

TERRITOIRE ET PERSONNES AGEES

MARS 2016



TERRITOIRE ET PERSONNES AGEES

RECHERCHE EXPLORATOIRE

Recherche financée par la Fondation Leenaards

Régis Niederoest

Mariano Bonriposi

Jérôme Chenal

REMERCIEMENTS

Nos chaleureux remerciements vont à la Fondation Leenaards pour son soutien et en particulier à Madame Véronique Jost Gara, aux collaboratrices de la CEAT qui ont initié cette recherche exploratoire (Sandra Guinand, Prisca Faure et Sandra Walter), aux experts qui nous ont fait bénéficier de leurs connaissances (le Professeur Jean-Pierre Fragnière, le Professeur Antonio Da Cunha - Institut de géographie et de la durabilité, Université de Lausanne, Marion Zwyygart Pro Senectute Vaud, Martin Schuler - CEAT, EPFL, Dominique Von Der Mühl - Laboratoire Chôros, EPFL), aux personnes et organismes qui nous ont permis d'organiser les consultations (Suzanne Sisto-Zoller - Avivo Renens, Marisa Pinto CAT Kanumera Renens, Claudine Jatton - Club des Aînés de Chavannes-Renens-Ecublens, Suzanne Perrudet - Commune de Villars-Sainte-Croix), à l'ensemble des participants aux trois consultations, ainsi qu'à Marc-Antoine Messer - CEAT, EPFL.

IMPRESSUM

Référencement recommandé :

NIEDEROEST, Régis ; BONRIPOSI, Mariano ; CHENAL, Jérôme, 2016. Territoire et personnes âgées ; recherche exploratoire. Lausanne : CEAT.

MANDANT

Fondation Leenaards

MANDATAIRE

Equipe de projet : Régis Niederoest (chef de projet), Mariano Bonriposi et Jérôme Chenal (directeur d'étude).

Communauté d'études pour l'aménagement du territoire (CEAT).

Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

EPFL ENAC IA CEAT · BP - Station 16 · CH-1015 Lausanne
T +41 (0)21 693 41 65 · secretariat.ceat@epfl.ch · ceat.epfl.ch



TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	7
1. INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE	9
1.1. CADRE DE L'ÉTUDE	9
1.2. PROBLÉMATIQUE	9
1.3. HYPOTHÈSE, PHASAGE ET QUESTIONS DE RECHERCHE	12
2. TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION DES TERRITOIRES	14
2.1. TYPOLOGIE DES COMMUNES VAUDOISES	14
2.2. DÉVELOPPEMENT DÉMOGRAPHIQUE ET TERRITORIAL DU CANTON DE VAUD	15
2.3. ÉVOLUTION DU VIEILLISSEMENT DANS LES TERRITOIRES	19
2.4. PERSPECTIVES DE VIEILLISSEMENT PAR TERRITOIRE	21
3. PRÉSENTATION DES TROIS ZONES D'ÉTUDE	24
3.1. POSITION DANS L'AGGLOMÉRATION	24
3.2. DENSITÉS, TYPES DE LOGEMENT, MIXITÉ FONCTIONNELLE	25
3.3. DÉVELOPPEMENT DES COMMUNES	26
3.4. MIXITÉ SOCIALE ET GÉNÉRATIONNELLE	27
3.5. MOBILITÉ	28
3.6. ESPACES D'AGRÈMENT	29
3.7. OFFRE D'ACTIVITÉS, DE SERVICES ET D'ESPACES DE RENCONTRE POUR LES PERSONNES ÂGÉES	29
4. CONSULTATION DES PERSONNES ÂGÉES DANS LES TROIS ZONES D'ÉTUDE	34
4.1. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE	34
4.2. RENCONTRE AU CENTRE DE RENENS	36
4.3. RENCONTRE À CHAVANNES-PRÈS-RENENS	40
4.4. RENCONTRE À VILLARS-SAINTÉ-CROIX	45
4.5. LES PRINCIPAUX POINTS FORTS ET INCONVÉNIENTS PERÇUS DE CHAQUE LIEU DE RÉSIDENCE	52
4.6. LES TERRITOIRES DE VIE	56
4.7. FACE À LA FRAGILISATION	59
5. ÉVALUATION DES PLANIFICATIONS TERRITORIALES	62
5.1. CRITÈRES D'ÉVALUATION DES PLANIFICATIONS	62
5.2. DES PLANIFICATIONS EN RÉACTION À L'ÉTALEMENT URBAIN	63
5.3. LES PLANIFICATIONS POUR LA RÉGION DU GROS-DE-VAUD ET L'AGGLOMÉRATION LAUSANNE-MORGES	64
5.4. LE RÉSEAU URBAIN VAUDOIS ET SES CENTRES	64
6. CONCLUSIONS	70
6.1. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS	71
6.2. PRINCIPES POUR FAIRE ÉVOLUER LES TERRITOIRES ET LES MODES DE VIE	74
6.3. UNE PROCHAINE RECHERCHE : LA VIE SANS VOITURE EN RÉGION PÉRIPHÉRIQUE	76
7. BIBLIOGRAPHIE	77

RÉSUMÉ

La CEAT, à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) a répondu en 2014 à l'appel à projets de recherche « Qualité de vie des personnes âgées » lancé par la Fondation Leenaards. Elle a ensuite reçu le soutien financier de la Fondation pour mener cette étude exploratoire. Initiée par les collaboratrices de la CEAT, Sandra Guinand, Prisca Faure et Sandra Walter, la recherche a été réalisée par Régis Niederoest avec la collaboration de Mariano Bon-riposi et Jérôme Chenal.

La recherche a été élaborée dans le but d'étudier l'adéquation entre, d'un côté, les besoins et aspirations des personnes âgées, et de l'autre côté, les territoires, leur évolution et leur planification. De type exploratoire, la recherche pose les bases conceptuelles et méthodologiques pour le cadrage d'un projet plus conséquent destiné à accompagner les démarches de planification territoriale dans les régions et agglomérations. La recherche a été menée dans le canton de Vaud, en Suisse.

La recherche a été construite sur la base d'une hypothèse principale : la capacité des personnes âgées de répondre à leurs besoins et aspirations dépend du type de territoire dans lequel elles résident. Cette hypothèse s'est révélée partiellement valide. En effet, la capacité des personnes âgées de répondre à leurs besoins et aspirations, en particulier lorsqu'elles deviennent fragiles et perdent en capacité de déplacement, repose plus largement sur le territoire de vie qu'elles ont construit. Dans cette construction, les caractéristiques du type de territoire de résidence sont un facteur parmi d'autres : la biographie des individus, leurs liens amicaux et de parenté, leurs activités, leurs besoins de santé et les lieux concernés sont également à prendre en compte.

Le travail a consisté d'abord en la construction d'une typologie des communes vaudoises distinguant les centres d'agglomération, les communes suburbaines, les centres régionaux, les communes périurbaines et rurales et les communes touristiques.

Une analyse historique a permis ensuite de montrer l'évolution démographique et territoriale du canton avec les phases de suburbanisation et de périurbanisation, de mesurer le vieillissement jusqu'à présent et d'esquisser des perspectives de vieillissement par type de territoire. Il en ressort notamment que les communes périurbaines, qui se sont développées et rajeunies des années 1970 à 2000, vont connaître les taux et les progressions les plus fortes de vieillissement à l'horizon 2030-2040.

Trois consultations ont ensuite été organisées auprès de vingt-quatre personnes âgées dans des territoires de type central (le centre de Renens), suburbain (Chavannes-près-Renens) et périurbain (Villars-Sainte-Croix). Les consultations nous ont permis d'identifier des attentes, des points forts et des inconvénients de chaque lieu, de reconstituer les territoires de vie plus large d'une partie des personnes consultées, et d'aborder la question de la diminution des capacités de déplacement, en particulier en automobile. De ces trois rencontres, il apparaît que, malgré l'attachement aux caractéristiques propres à leur territoire de résidence, les habitants de ces trois territoires attendent une offre suffisante de services et activités de proximité, une bonne accessibilité piétonne et en transports publics. Il apparaît aussi que la perspective de voir ses capacités de déplacement diminuer soulève les craintes et les inconnues les plus fortes auprès des habitants de la commune périphérique, que le déménagement d'adaptation est un dernier recours et un choix à faire de manière autonome et selon certaines conditions, que le fait de disposer de contacts sociaux dans le territoire de résidence sont nécessaires pour la vie sociale et pour bénéficier d'une entraide le cas échéant.

1. INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

1.1. CADRE DE L'ÉTUDE

La présente étude a été réalisée dans le cadre de l'appel à projets de recherche « Qualité de vie des personnes âgées » lancé en 2014 par la Fondation Leenaards. Elle a été élaborée dans le but d'étudier l'adéquation entre, d'un côté, les besoins et aspirations des personnes âgées, et de l'autre côté, les territoires, leur évolution et leur planification. La zone d'étude est le canton de Vaud, en Suisse, avec trois espaces urbains étudiés en particulier : le centre-ville de la commune de Renens, la commune suburbaine de Chavannes-près-Renens et la commune périurbaine de Villars-Sainte-Croix. Cette étude de type exploratoire pose les bases conceptuelles et méthodologiques pour le cadrage d'un projet plus conséquent destiné à accompagner les démarches de planification territoriale dans les régions.

1.2. PROBLÉMATIQUE

1.2.1. Contexte

L'aménagement du territoire devrait idéalement être réfléchi et conçu pour répondre aux besoins actuels et futurs de la société en tenant compte de l'évolution de la structure de la population et des modes de vie. Or, nous pensons que l'allongement très important de l'espérance de vie, et ses implications, n'ont pas été suffisamment anticipés et pris en compte dans l'aménagement des territoires. En suivant Jean-Pierre Fragnière, il s'agit au contraire d'avoir « véritablement conscience » que « nos vies et celles de ceux qui nous entourent s'allongent de manière significative et visible », que désormais « nous habitons une société à quatre générations » (Fragnière 2013 : 11). Une première étape est de reconnaître que les 3ème et 4ème générations disposent de nouvelles opportunités mais doivent aussi faire face à de nouveaux risques et problèmes : la fin de l'activité professionnelle, un nouveau budget-temps disponible, de nouvelles activités à inventer, une santé qui s'améliore, mais aussi la diminution du revenu et un processus de fragilisation qui les touchera tôt ou tard, diminuera leur indépendance et les amènera à adapter, réduire progressivement, voire drastiquement, leurs déplacements et leurs activités. Dans cette perspective, l'aménagement du territoire pourrait répondre aux nouvelles années de vie des personnes âgées, que ces années soient marquées par une vie active et indépendante ou marquées par la fragilité.

1.2.2. Le vieillissement actif

Les progrès de la longévité et le vieillissement démographique ont amené, depuis la fin des années 1990, les organismes internationaux tels que l'OCDE et la Banque Mondiale à promouvoir le paradigme du « vieillissement actif ». L'année 2012 a été désignée, par la Commission européenne, comme l'année du « vieillissement actif ». Ce paradigme a pour objectif d'en finir avec la conception d'un cycle de vie à trois temps ségrégués, dans lequel le troisième temps de la vie est voué à l'inactivité, mais de mieux exploiter le potentiel que représentent les nouvelles générations de personnes avançant en âge, ces nouvelles générations étant dotées d'une bonne santé et de compétences et aptitudes multiples qu'elles peuvent mettre au service de l'économie et de la société (Guillemard, 2013, p.21). Ce paradigme peut recouvrir des attentes envers les personnes âgées et des politiques de travail ou sociales très variées, certaines axées essentiellement sur la dimension productive et le retardement de l'entrée en retraite, d'autres sur leur participation sociale au sens large. Malgré ces différences, l'émergence de ce paradigme du « vieillissement actif » reconnaît que l'allongement de la durée de vie est accompagné par un allongement de la vie en bonne santé et par le fait que de plus en

plus de retraités mènent aussi une vie très active. Ce potentiel d'activité et de participation sociale des années de retraite doit être autant pris en compte dans l'aménagement du territoire que la fragilité qui touchera les dernières années de vie de la plupart d'entre nous.

1.2.3. Les années fragiles

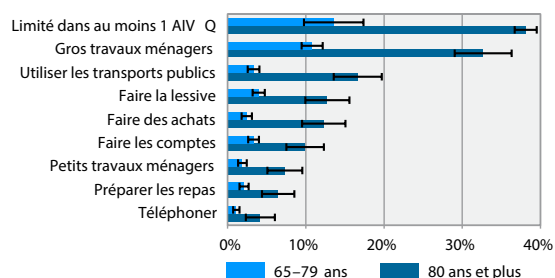
La fragilité est considérée comme « une étape quasi obligatoire » de la vie des personnes âgées (Sapin, Spini et Widmer, 2007, p. 58). Elle consiste en une détérioration de la mobilité, de l'équilibre, de la force musculaire, des processus moteurs, de la fonction physique, de la cognition, de l'endurance et de l'activité physique. L'approche phénotypique ou de fragilité physique propose cinq critères pour déterminer la fragilité d'une personne âgée : la perte de poids, la mobilité, la force musculaire, la fatigue et l'activité physique. « Une personne présentant au moins trois de ces critères peut être classée comme fragile, et une personne présentant un ou deux d'entre eux comme pré-fragile. L'absence de ces critères indique que la personne n'a pas de fragilité physique et est donc robuste » (Theou et Rockwood, 2013, p.35).

Qu'en est-il de la proportion de personnes âgées fragilisées et qui ont des difficultés à se déplacer et à effectuer des activités hors de leur domicile ? L'étude longitudinale Swilsoo (Swiss interdisciplinary longitudinal study on the oldest-old) menée de 1994 à 2004, auprès de 340 personnes âgées de 80 à 89 ans en Suisse a montré que la fragilité touchait environ 50% des participants (Sapin, Spini et Widmer, 2007, p.57). S'agissant des activités touchées par cette fragilité, Höpflinger, Bayer-Oglesby et Zumbrunn expliquent que les personnes âgées connaissent de plus fortes limitations dans les activités instrumentales de la vie quotidienne (faire les courses, effectuer les tâches ménagères, préparer les repas ou régler les questions administratives) que dans les activités élémentaires (manger, se mettre au lit, s'habiller et se déshabiller, aller aux toilettes, prendre un bain ou une douche). Ils constatent que « les limitations fonctionnelles sont particulièrement fréquentes dans le cas d'activités exigeant des forces : courses, tâches ménagères pénibles ou utilisation des moyens de transports publics. Un peu plus d'un cinquième des personnes de 65 ans et plus vivant à domicile rencontre de sérieuses difficultés dans l'exercice d'au moins une activité instrumentale ou ne peut plus l'exécuter sans aide. Sans surprise, le besoin d'aide augmente fortement avec le grand âge : plus de la moitié des personnes de 85 ans et plus vivant à domicile se trouve dans l'incapacité d'accomplir seule au moins une activité instrumentale, qu'il s'agisse de tâches ménagères ou d'activités hors du domicile (courses, déplacements) (2011, p.8).

Dans son enquête sur la santé 2012, l'Office fédéral de la statistique (OFS, 2014) confirme que « 20% des personnes âgées vivant en ménage privé ne peuvent réaliser au moins une activité instrumentale de la vie quotidienne (AIVQ) ou qu'avec beaucoup de difficulté. Si 14%

Limitations¹ dans les activités instrumentales de la vie quotidienne (AIVQ), en 2012

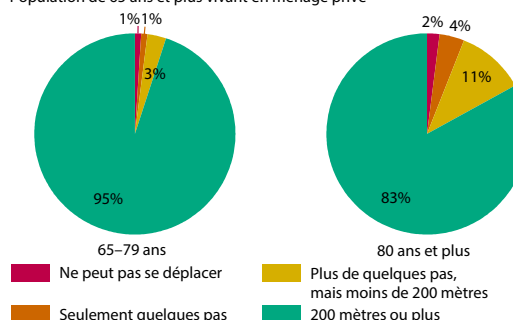
Population de 65 ans et plus vivant en ménage privé



¹ Incapacité ou beaucoup de difficulté à accomplir l'activité

Restriction de locomotion, en 2012

Population de 65 ans et plus vivant en ménage privé



Figures 1 et 2 - Source : Enquête suisse sur la santé 2012, OFS, 2014.

des 65-79 ans sont limités dans les AIVQ, cette proportion passe à 38% des 80 ans et plus » Selon les figures ci-dessous, dès l'âge de 80 ans, il devient impossible ou très difficile pour un peu plus de 15% des personnes âgées d'utiliser les transports publics et pour environ 12% de faire des achats. S'agissant des difficultés de locomotion, 6% des plus de 80 ans sont incapables ou quasiment incapables de sortir de leur domicile, 11% peuvent effectuer quelques pas, mais ne peuvent atteindre une distance de 200 mètres.

S'agissant des modes de déplacement, l'Office fédéral de la statistique constatait en 2010 que 73.9% des 65-79 ans détenaient un permis de conduire contre 39.3% pour les 80 ans et plus, que 8.5% des 65-79 ans détenaient un abonnement de transports publics contre 10.3% pour les 80 ans et plus (OFS, 2012). A partir de 80 ans, on constate donc une diminution importante de la possibilité de déplacement en automobile et un recours peu visible aux transports publics.

L'ensemble de ces études montrent qu'une période de fragilité est quasi incontournable dans le vieillissement, mais sa position dans la trajectoire de vieillissement et sa durée varient (Lalive d'Epinay, Spini et al., 2008, p. 53). La fragilité touche donc quasiment toutes les personnes âgées et en particulier celles qui atteignent 80 ans. Néanmoins, toutes les personnes âgées ne sont pas touchées en même temps, au même âge et pendant la même durée. C'est pourquoi les taux de limitation dans les activités instrumentales, à un moment T, peuvent se révéler bas. Il s'agit toutefois de ne pas minimiser le phénomène sur la base de statistiques ponctuelles. Les études montrent également que les tâches qui sont touchées de manière particulièrement fréquentes par la fragilisation concernent directement la mobilité et donc l'organisation spatiale : les courses et les déplacements en transports publics. Ajoutons la conduite automobile puisque le taux de permis diminue de près de 50% dès les 80 ans. En conséquence, nous pouvons constater que quasiment toutes les personnes âgées seront confrontées à une perte de leurs capacités de déplacement par elles-mêmes, que cela soit en voiture, en transports publics et même à pied. Avec, dans la plupart des cas, une perte d'abord du permis de conduire, puis de la capacité à prendre les transports publics, puis une diminution des distances possibles à pied. C'est donc à un risque de diminution de leur mobilité et à un rétrécissement de leur territoire de vie que la plupart des personnes âgées devront faire face tôt ou tard.

1.2.4. Des besoins vitaux et des aspirations existentielles

Que l'on s'intéresse aux personnes âgées lorsqu'elles sont pleinement indépendantes, ou lorsqu'elles sont fragiles et touchées par la diminution des capacités de déplacement, il apparaît nécessaire de prendre en compte à la fois leurs besoins fonctionnels ou vitaux (alimentation, santé, etc.) et leurs aspirations existentielles (rencontre, liens familiaux et amicaux, participation, repères, etc.). Cette approche peut être considérée comme une position éthique, mais elle correspond aussi aux attentes des personnes âgées elles-mêmes. En effet, dans leur recherche intitulée « La personne âgée seule à domicile face aux risques », Piguët, Droz-Mendelzweig et Grazia Bedin (2015) ont montré que dans leur vie à domicile et leurs tâches quotidiennes, les personnes très âgées privilégiaient leurs aspirations existentielles malgré les risques vitaux encourus (chutes, douleurs, aggravement de la cécité, etc.). Dans le cadre de leur travail, les auteurs ont pu constater que les aspirations existentielles auxquelles les personnes tiennent donc très fortement sont : le besoin d'autodétermination ou de « rester maître de son existence », « le maintien de leur dynamique identitaire dans une continuité biographique », l'estime de soi et le respect de leur dignité. Ces aspirations observées dans le cadre de la vie à domicile pourront être complétées, dans le cadre de notre recherche et des questions territoriales, par les liens familiaux et amicaux, ainsi que la relation au territoire de résidence.

1.2.5. Des capacités de décider et d'agir par soi-même et avec les autres

En gérontologie, la notion de fragilité rencontre régulièrement l'usage d'autres notions telles que l'indépendance (ou la dépendance) et l'autonomie. Ces deux notions se rapportent à la capacité de faire par soi-même (indépendance) et à la capacité de choisir par soi-même (autonomie). Elles sont utiles pour saisir la capacité des personnes âgées à agir et à vivre par elles-mêmes dans leur territoire. Nous aimerions toutefois proposer une troisième notion utile à notre travail : la capacité d'agir avec les autres, c'est-à-dire l'entraide. La dépendance est définie comme « l'impossibilité partielle ou totale pour une personne d'effectuer sans aide les activités de la vie, qu'elles soient physiques, psychiques ou sociales, et de s'adapter à son environnement » (Collège des enseignants de gériatrie, 2000, p. 20). Cette notion permet d'évaluer dans quelle mesure les personnes sont capables ou non d'agir seules dans leur territoire et donc, inversement, dans quelle mesure un territoire leur permet de conserver leur indépendance ou accroît leur dépendance. Toutefois, ces notions d'indépendance et de dépendance négligent la possibilité qu'ont les personnes d'agir avec les autres, dans une relation d'entraide mutuelle. L'autonomie est quant à elle définie par la capacité de se gouverner soi-même. « Elle présuppose la capacité de jugement, c'est-à-dire la capacité de prévoir et de choisir, et la liberté de pouvoir agir, accepter ou refuser en fonction de son jugement. Cette liberté doit s'exercer dans le respect des lois et des usages communs. L'autonomie d'une personne relève ainsi à la fois de la capacité et de la liberté » (Collège des enseignants de gériatrie, 2000, p. 20). Cette notion est également essentielle, car elle correspond à une exigence existentielle incontournable des personnes âgées, le droit de « rester maître de son existence » même pour des personnes considérées comme dépendantes (Piguet, Droz-Mendelzweig et Grazia Bedin, 2015, p. 12). Cette notion d'autonomie est utile entre autres pour comprendre les discussions autour du choix du lieu de vie.

La troisième notion que nous proposons est celle de l'entraide, c'est-à-dire la capacité d'agir avec les autres ou grâce aux autres. Elle représente une alternative à l'agir individuel et à la capacité individuelle. Elle peut être choisie parce qu'elle représente un plaisir de faire ensemble plutôt que seul. Elle peut être un recours nécessaire lorsqu'il n'est plus possible d'agir par soi-même. Elle peut représenter un don ou un contre-don. L'entraide peut se trouver au sein du voisinage, au sein du couple, au sein de la famille, parmi les amis, dans le tissu associatif ou même dans l'espace public. La capacité d'agir par l'entraide ne peut toutefois pas être réduite à un problème de dépendance ou à la seule aide reçue, car cela reviendrait à négliger que le don et le contre-don sont difficilement dissociables. C'est pourquoi nous insistons sur la notion d'agir avec les autres.

Les capacités de décider ou d'agir par soi-même, comme avec les autres, sont toutes intimement liées à l'environnement des personnes âgées. Elles doivent être vues comme des relations entre l'individu et son territoire, comme avec la société qui l'entoure. Elles dépendent en effet à la fois de ressources personnelles que de ressources environnementales (sociales et territoriales).

1.3. HYPOTHÈSE, PHASAGE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

L'objectif de la présente étude est de comprendre comment les territoires et les politiques d'aménagement territorial répondent à l'évolution démographique de notre société et aux besoins des personnes âgées indépendantes ou fragiles, ainsi que d'identifier les enjeux à résoudre et de formuler des pistes de solutions pour faire évoluer les territoires. Notre travail est structuré sur l'hypothèse suivante :

« La capacité des personnes âgées à répondre à leurs besoins et aspirations dépend du type de territoire dans lequel elles résident ».

Cette hypothèse suppose que, au-delà des capacités et contraintes propres à chaque personne âgée, leur capacité d'agir dépend du type de territoire dans lequel elles résident. Dans cette perspective, les enjeux à résoudre et les solutions à apporter sont également différenciés en fonction de chaque type de territoire de résidence. En effet, les différents contextes (quartiers urbains centraux, communes suburbaines, communes périphériques ou rurales) présentent des caractéristiques différentes et offrent chacun à la fois des avantages et inconvénients pour les personnes âgées. Parmi ces caractéristiques qui varient et distinguent différents types de territoire, on peut évoquer, entre autres, la densité humaine et le tissu bâti, l'offre de services et d'activités, les types d'espace public et leurs usages, les modes de déplacement favorisés à l'intérieur des territoires de résidence et avec l'extérieur.

Cette hypothèse reprend l'approche d'autres études, en Amérique du Nord (Lord et Després, 2011), en France (Berger et al., 2010), qui ont étudié le vieillissement dans des quartiers suburbains et périurbains. Elle structure l'ensemble de notre recherche et y donne lieu à l'évaluation de trois types distincts de territoires (un quartier urbain central, une commune suburbaine et une commune périurbaine du canton de Vaud en Suisse), ainsi qu'à une analyse différenciée de l'évolution démographique des communes selon le type territorial qu'il leur est reconnu. Cette étude exploratoire permet de tester la pertinence de notre hypothèse en vue d'une future recherche appliquée.

Les terrains de notre recherche sont situés dans le canton de Vaud en Suisse. Ce sont trois territoires situés dans l'Ouest lausannois :

- le centre de la commune de Renens qui correspond à un quartier urbain central ;
- la commune de Chavannes-près-Renens qui est de caractère suburbain et
- la commune de Villars-Sainte-Croix de caractère périurbain.

1.3.1. Phasage et questions de recherche

Question n° 1 : Quelle évolution démographique des communes vaudoises depuis les années 1960 ?

Il s'agira d'abord de poser un regard historique sur l'évolution démographique des communes vaudoises, afin de rendre compte du développement territorial dans le canton de Vaud. Il s'agira ensuite de mesurer la part de personnes âgées dans les communes selon notre typologie territoriale, afin d'identifier dans quels types de territoire le vieillissement devient le plus prégnant.

Question n° 2 : Comment trois types de territoire urbain (central, suburbain et périurbain) per mettent-ils aux personnes âgées de répondre à leurs besoins fonctionnels et à leurs aspirations existentielles ?

Cette question de recherche est le cœur de notre travail. Elle doit, par la consultation de groupes de personnes âgées habitant les zones d'études, nous donner des informations à la fois sur les activités, besoins et aspirations des personnes âgées, sur l'adéquation des territoires en question et les éventuelles améliorations à mener. C'est une des bases principales sur lesquelles les enjeux à résoudre de chaque territoire seront identifiés. Pour cette consultation, des groupes de 6 à 12 personnes âgées ont été rencontrés dans les communes de Renens, Chavannes-près-Renens et Villars-Sainte-Croix. Une discussion de deux heures a été organisée dans chaque commune. La méthodologie est détaillée dans le chapitre concerné.

Question n° 3 : Quelle est la place faite aux intérêts et besoins des personnes âgées dans les politiques d'aménagement du territoire et de planification urbaine ?

Sur la base des informations récoltées à travers les consultations dans les trois communes, il nous est possible d'évaluer dans quelle mesure les politiques publiques d'aménagement du territoire et de planification urbaine répondent aux besoins et intérêts des personnes âgées d'aujourd'hui et de demain.

Question n° 4 : Quelles évolutions apporter aux différentes échelles territoriales ?

Sur la base de l'ensemble des données précédentes, de l'évolution démographique des territoires, de la consultation de personnes âgées, ainsi que des politiques publiques étudiées, nous avons l'intention de proposer des pistes de solutions pour faire évoluer les territoires de résidence des personnes âgées.

2. TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION DES TERRITOIRES

2.1. TYPOLOGIE DES COMMUNES VAUDOISES

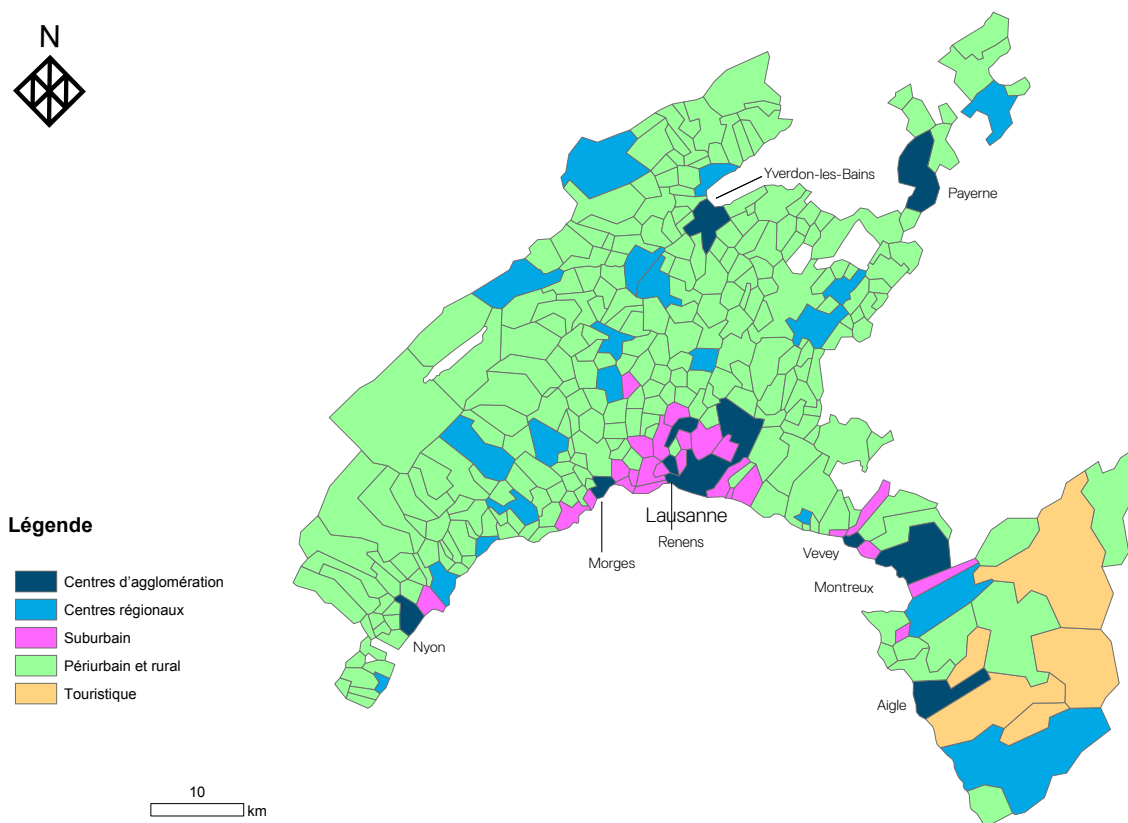


Figure 3 - Typologie des communes vaudoises - CEAT 2016.

La typologie territoriale distingue les communes vaudoises en fonction de leur forme urbaine (densité, type d'habitat) et de leur capacité à répondre aux besoins de personnes âgées ou moins âgées qui doivent pouvoir accéder à une large palette de services (commerces, santé, administration, etc.), espaces (de rencontre, verts, de détente) et activités (sociales, citoyennes, économiques, de loisirs) et qui ne se déplacent pas par elles-mêmes en automobile, mais exclusivement à pied et en transports publics.

Cette typologie est construite sur le croisement de plusieurs travaux et critères. Premièrement, la typologie des communes suisses en neuf classes, révisée en 2000, typologie à caractère d'abord économique, nous permet de constituer une première liste de communes centrales, suburbaines, périurbaines et rurales, ainsi que touristiques. Deuxièmement, des critères démographiques et de forme urbaine sont réunis : la population, la densité d'habitants au km² et la proportion de maisons individuelles calculées en 2014. Troisièmement, le plan directeur vaudois (2016) nous permet d'identifier des centres d'agglomération et des centres régionaux offrant à proximité des services, espaces, activités et des transports publics performants. En conséquence, notre typologie propose cinq types territoriaux et donc de communes vaudoises : les centres d'agglomération, les centres régionaux, les communes suburbaines, les communes périurbaines et rurales et les communes touristiques (liste ci-dessous):

- 9 centres d'agglomération : Aigle, Lausanne, Montreux, Vevey, Morges, Nyon, Payerne, Renens, Yverdon-les-Bains.
- 20 centres régionaux : Apples, Aubonne, Avenches, Bex, Bière, Chavornay, Chexbres, Coppet, Cossonay, Echallens, Gland, Grandson, Lucens, Moudon, Orbe, Rolle, Sainte-Croix, La Sarraz, Vallorbe, Villeneuve.
- 25 communes suburbaines : Bussigny-près-Lausanne, Chavannes-près-Renens, Cheseaux-sur-Lausanne, Corseaux, Corsier-sur-Vevey, Crissier, Denges, Ecublens, Epalinges, La Tour-de-Peilz, Le Mont-sur-Lausanne, Lonay, Lutry, Paudex, Penthalaz, Prangins, Préverenges, Prilly, Pully, Rennaz, Romanel-sur-Lausanne, Saint-Prex, Saint-Sulpice, Tolochenaz, Veytaux.
- 5 communes touristiques : Château-d'Oex, Gryon, Leysin, Ormont-dessus, Ollon.
- Les autres communes sont considérées comme périurbaines et rurales.

2.2. DÉVELOPPEMENT DÉMOGRAPHIQUE ET TERRITORIAL DU CANTON DE VAUD

2.2.1. Evolution de 1970 à 2014

Sur la période de 1970 à 2014, la croissance de la population la plus importante se trouve dans les communes périurbaines et rurales qui ont vu leur nombre d'habitants augmenter de 110%, passant d'un peu plus de 100'000 à environ 220'000 habitants. Le taux de croissance dans les communes périurbaines et rurales n'a pas faibli depuis le début des années 2000. La population des centres régionaux a augmenté de près de 70%, celle des communes suburbaines d'un peu plus de 60%, et celle des communes touristiques de 40%. Les communes de centre d'agglomération n'ont, quant à elles, connu une nouvelle croissance démographique qu'à partir des années 2000.

2.2.2. D'abord un développement suburbain

L'urbanisation à l'extérieur des centres a débuté, avant la Seconde Guerre mondiale, avec le phénomène de suburbanisation. Pendant les années 1950 et 1960, ce sont les communes autour des centres qui se sont le plus développées : la couronne autour de Lausanne, les communes voisines de centres telles que Vevey, Montreux et celles de la région yvernoise. A cette même période, les villes de Lausanne, Montreux et Vevey ont vu leur population stagner. Cunha et Both expliquent que « l'espace urbain défini par la suburbanisation est l'agglomération morphologique. Les communes suburbaines se trouvent dans la zone jouxtant la ville-centre, ainsi que le long des principales voies de communication de l'agglomération et se caractérisent entre autres par une forte densité (bâti, population, emploi, etc.) en situation de continuité avec la ville-centre » (2000, p.17).

2.2.3. Périurbanisation dès les années 1970

A partir des années 1970, l'habitat se développe encore plus loin des villes, dans les régions rurales, à travers le phénomène de périurbanisation. Pendant la décennie 1970, la population des centres a stagné, voire diminué, en particulier à Lausanne qui a perdu des habitants (-7%). Les années 1980 voient ensuite pratiquement toutes les communes du canton se développer à l'exception de Lausanne qui stagne. Pendant la décennie 1990, la croissance se manifeste essentiellement dans les territoires ruraux et périurbains (+15%) et dans leurs centres régionaux (+11%), dont certains se développent à des taux très élevés (+20 à 35% en dix ans). Les communes suburbaines stagnent et Lausanne perd à nouveau des habitants (-2%).

Selon Cunha et Both, le phénomène de périurbanisation « se caractérise par l'émergence de configurations urbaines discontinues de l'agglomération morphologique situées à la périphérie des couronnes suburbaines et caractérisées par une faible densité, une faible diversité (socio-démographique), mais aussi par une bonne accessibilité au reste de l'espace urbain. La périurbanisation est liée au développement de modes de vie nouveaux, surtout au développement de la maison individuelle et implique souvent des taux de motorisation privée élevés » (2000, p.17). Le phénomène de périurbanisation se caractérise principalement par l'immigration de jeunes familles, ce qui explique le rajeunissement relatif des régions rurales et périurbaines durant les années 1980 à 2000. En effet, en 2000, Cunha et Both constatent que « les familles avec enfants en bas âge ou scolarisés s'installent de manière préférentielle dans les communes périurbaines et suburbaines où elles semblent trouver une offre immobilière mieux adaptée à leurs besoins en surface, à leurs aspirations en termes de cadre de vie et compatible avec leurs ressources économiques » (2000, p.70).

« Dès les années 2000, développement partout, regain d'attractivité des centres, mais le fort développement en périphérie se poursuit ».

Dès les années 2000, tous les territoires du canton se développent. Les centres d'agglomération et leurs communes suburbaines voisines deviennent à nouveau attractifs et gagnent chacun 11% d'habitants en dix ans. Même Lausanne, après des années de stagnation ou de pertes gagne des habitants (+2% de 2000 à 2010 et +5% de 2010 à 2014). Néanmoins, depuis les années 2000, ce sont dans les territoires périurbains et ruraux (+16%), ainsi que dans leurs centres régionaux (+17%) que les taux de croissance continuent à être les plus élevés.

2.2.4. Répartition de la population en 2014

En 2014, sur une population d'environ 760'000 personnes résidant dans le canton de Vaud, 37% vit dans les villes-centre d'agglomération, 30% dans les communes périurbaines ou rurales, 19% dans les communes suburbaines, 12% dans les centres régionaux et 2% dans les communes touristiques. La proportion d'habitants des agglomérations et des centres régionaux (total de 71%) s'approche de celle calculée par le Canton de Vaud qui estime que trois quarts des Vaudois y résident (Plan directeur cantonal, 2016). De notre typologie, plus stricte en ce qui concerne l'attribution des types suburbain et de centre régional aux communes, résulte en effet un nombre plus important d'individus résidant dans des communes de type périurbain et rural.

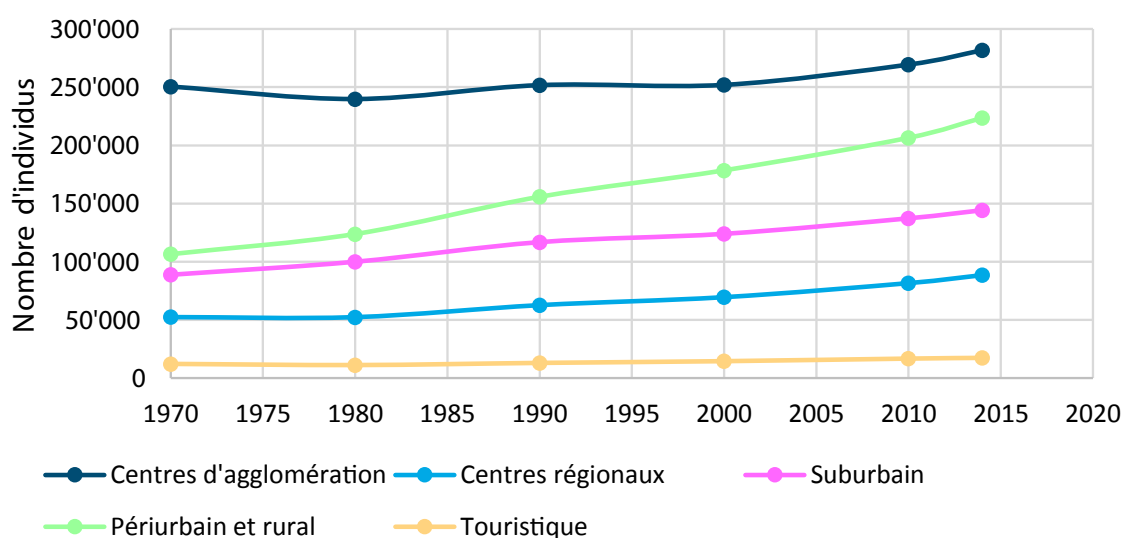


Figure 4 - Evolution de la population vaudoise par type de territoire 1970-2014 - CEAT 2016.
Source des données : Statistique Vaud, OFS.

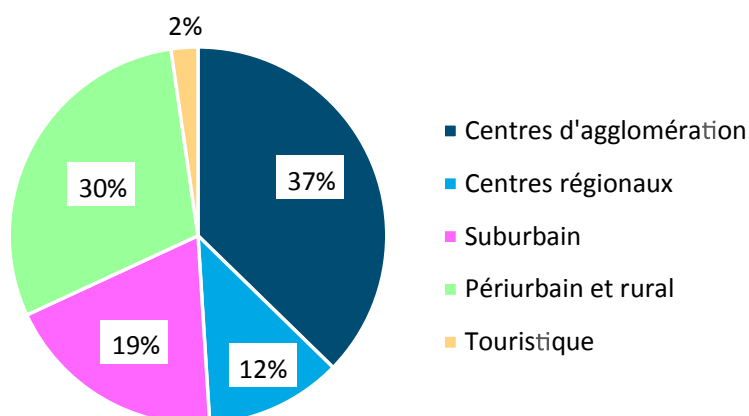


Figure 5 - Répartition de la population vaudoise par type de territoire en 2014
CEAT 2016.
Source des données : Statistique Vaud.

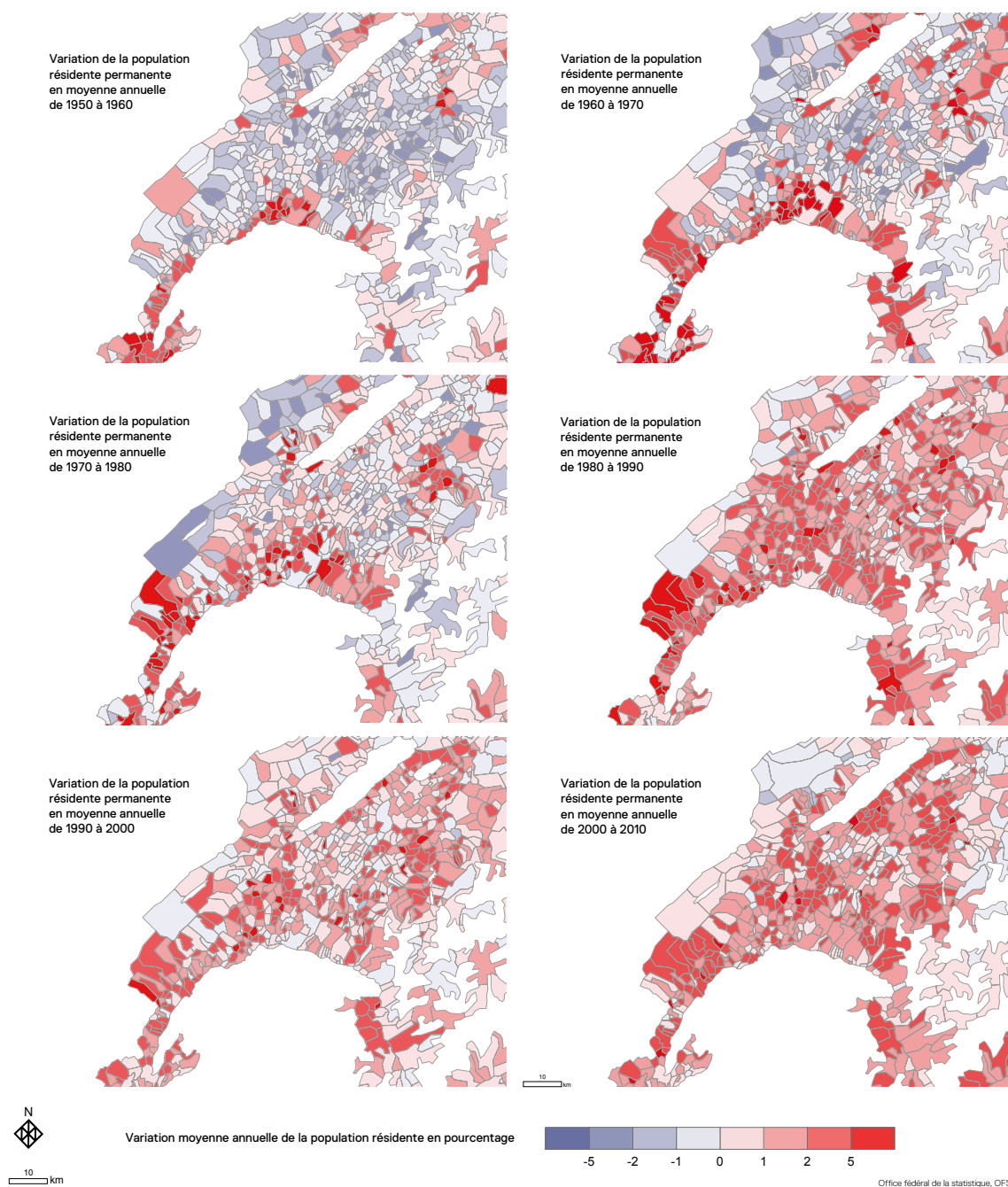


Figure 6 - Variation de la population vaudoise par commune de 1950 à 2010, OFS.

2.3. EVOLUTION DU VIEILLISSEMENT DANS LES TERRITOIRES

Le canton de Vaud compte une proportion moins élevée de personnes âgées que la Suisse : en 2014, 16.2% contre 17.8% (OFS). Mais le vieillissement de la population, grâce à l'allongement de l'espérance de vie notamment, va continuer à progresser dans le canton. Les perspectives démographiques du Canton de Vaud prévoient qu'entre 2015 et 2030, la population des 65 ans et plus augmente de 127'000 personnes à 180'000 (20% de la population) puis à 220'000 en 2040 (22%), que la population des 80 ans et plus passe de 36'000 à 56'000 personnes entre 2015 et 2030, voire qu'elle double à l'horizon 2040 pour atteindre 72'000 personnes (7%) (Statistique Vaud, 2016). Notre question est alors de comprendre où résident maintenant et devraient résider, à l'avenir, les personnes âgées.

2.3.1. 1970-2014 : vieillissement le plus fort dans le périurbain et le rural ainsi que dans le suburbain

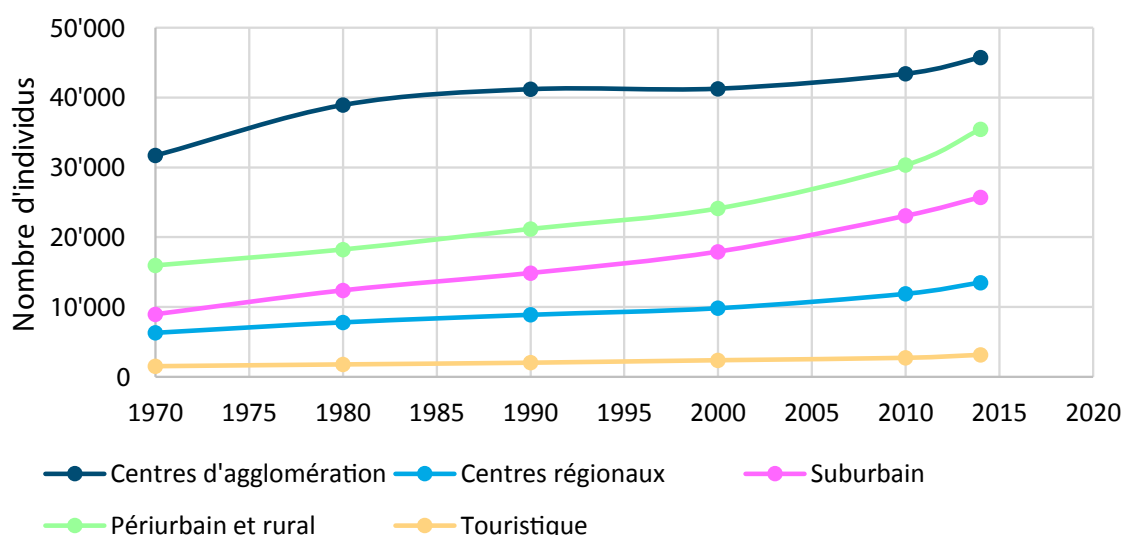


Figure 7 - Evolution des 65+ par type de territoire 1970-2014 - CEAT 2016.
Source des données : Statistique Vaud, OFS.

L'évolution des années 1970 à 2014 montre que ce sont les territoires périurbains et ruraux, ainsi que les territoires suburbains qui ont vu leur population de personnes âgées augmenter le plus. Dans le périurbain et le rural, la population de personnes âgées a plus que doublé, passant de 16'000 à 36'000 personnes. La proportion des 65 ans y est pourtant constante, autour de 15%, en raison de la forte immigration de jeunes familles, mais elle augmente depuis les années 2000 et se rapproche de la moyenne cantonale. Dans le suburbain, le vieillissement est, en proportion, plus avancé : la population de personnes âgées a presque triplé de 1970 à 2014, passant de 9'000 à 26'000 personnes. La proportion de 65 ans et plus augmente constamment, passant de 10% en 1970 à 18% en 2014. Cette différence d'évolution et de taux est due, entre autres, à la période de démarrage de l'urbanisation, plus ancienne pour le suburbain, ainsi qu'à la différence de croissance démographique depuis les années 1970 qui était plus forte et plus constante dans les territoires ruraux et périphériques (+110% d'habitants de 1970 à 2014). Le nombre de personnes de 80 ans et plus évolue quasiment de la même manière que les 65 ans et plus. De 2000 à 2014, les communes suburbaines (+54%) et les communes périphériques et rurales (+44%) ont connu de très fortes augmentations, ainsi que les communes touristiques (+43%).

2.3.2. Répartition du vieillissement entre les territoires en 2014

En 2014, 58% des 65 ans et plus résident dans les agglomérations (villes-centre et communes suburbaines comprises), 11% dans les centres régionaux, 29% dans les communes périphériques et rurales et 2% dans les communes touristiques. Les 80 ans et plus sont, en 2014, davantage présents dans les agglomérations (total 63%) et un peu moins dans les communes périphériques et rurales (24%).

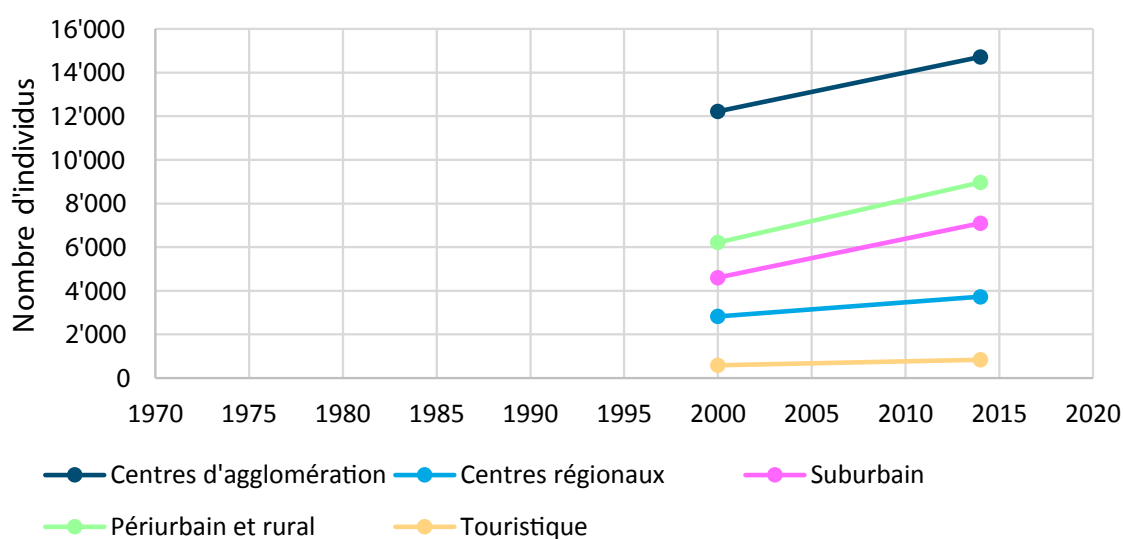


Figure 8 - Evolution des 80+ par type de territoire, canton de Vaud, 2000-2014 - CEAT 2016.
Source des données : OFS.

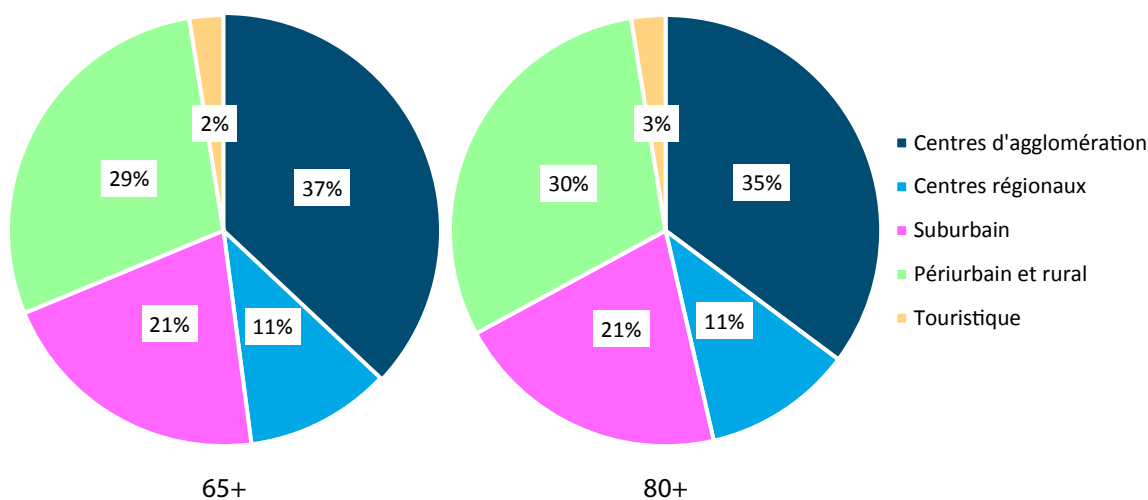


Figure 9 - Répartition des 65+ et 80+ entre les différents territoires en 2014, canton de Vaud - CEAT 2016.
Source des données : Statistique Vaud, OFS.

2.4. PERSPECTIVES DE VIEILLISSEMENT PAR TERRITOIRE

Sur la base de l'évolution démographique et territoriale jusqu'à présent, ainsi que sur la base des perspectives démographiques élaborées par le Canton de Vaud, il est prévisible qu'à l'horizon 2030-2040, les territoires qui connaîtront les augmentations et les niveaux de vieillissement les plus élevés seront les territoires périurbains et ceux qui sont déjà caractérisés par une tradition d'accueil des personnes âgées.

«Rajeunies depuis leur développement amorcé dans les années 1970, les régions périphériques et rurales débutent leur vieillissement depuis les années 2010».

Philipp Wanner explique que « le logement des ménages âgés suit les changements de longue durée qui affectent la distribution spatiale de l'habitat » (2000, p.104). Cette assertion est confirmée par la réalité du développement territorial et de l'évolution démographique dans le canton de Vaud. Les territoires suburbains, qui se sont particulièrement développés depuis les années 1950-1960, étaient plus jeunes que la moyenne cantonale jusqu'en 2000 et dépassent la moyenne cantonale depuis 2010. Les territoires périurbains et ruraux, plus âgés jusque dans les années 1970, se sont développés et ont rajeuni grâce à l'immigration de jeunes familles et connaissent une progression du taux de vieillissement, au-delà de la progression cantonale, depuis 2010.

Territoire	1970	1980	1990	2000	2010	2014
Lausanne	14%	17%	17%	17%	16%	15%
Autres centres d'agglomération	11%	15%	15%	16%	16%	17%
Centres régionaux	12%	15%	14%	14%	15%	15%
Suburbain	10%	12%	13%	14%	17%	18%
Périurbain et rural	15%	15%	14%	14%	15%	16%
Touristique	13%	16%	16%	16%	16%	18%
Canton de Vaud	13%	15%	15%	15%	16%	16%

Figure 10 - Taux des 65 ans et plus par type de territoire 1970-2014, canton de Vaud - CEAT 2016.
Source des données : Statistique Vaud, OFS.

2.4.1. Progression et répartition des 80 ans par type de territoire à l'horizon 2030

Il est reconnu par toutes les études sur la mobilité résidentielle des personnes âgées que cette mobilité diminue avec l'âge et qu'à partir de 65 ans la mobilité résidentielle (hors déménagement en institution) est à son plus bas niveau (Christel, 2006 ; Laferrère et Angelini, 2009 ; Zimmerli et Vogel, 2012). Les personnes âgées sont pour la plupart attachées à leur lieu de domicile, à leur logement, leur quartier et leurs repères. Le Canton de Vaud mène depuis 1987 une politique de maintien à domicile pour les personnes âgées. En conséquence, une projection démographique du futur lieu de vie des personnes âgées de 80 ans et plus à l'horizon 2030, basée sur leur lieu de vie en 2014, offre une indication pertinente. Cette projection est établie sur la base de l'espérance de vie des différentes cohortes à partir de 65 ans. Partant donc de l'hypothèse que les plus de 65 ans ne déménagent pas, la projection montre une très forte progression des 80 ans et plus dans les territoires périurbains et ruraux.

2.4.2. Perspectives démographiques de Statistique Vaud

Selon les perspectives démographiques du service cantonal vaudois de recherche et d'information statistique, le vieillissement va s'accroître particulièrement à partir des années 2020, avec une moyenne cantonale des personnes âgées de 65 ans et plus passant de 17% en 2020, à 20% en 2030 et 22% en 2040 (Statistique Vaud, janvier 2016). Les perspectives ont été différenciées selon 13 régions définies la plupart du temps sur la base des districts. Des évolutions très contrastées sont donc attendues entre, d'un côté, la ville de Lausanne et les communes de l'Ouest lausannois et, de l'autre côté, les communes périurbaines et rurales, ainsi que les communes avec une tradition d'accueil des personnes âgées :

- Dans les communes de Lausanne et de l'Ouest lausannois, donc des territoires centraux et de l'agglomération compacte, la progression du vieillissement prévue est la plus faible, avec un taux bien en-dessous de la moyenne cantonale ;
- Les régions de type périurbain et rural vont conserver des taux hauts ou connaître les plus fortes progressions : certaines régions resteront à un niveau plus élevé que la moyenne cantonale (le Pays-d'Enhaut et La Vallée), d'autres vont quitter leur statut de régions jeunes et vont rattraper progressivement le taux de vieillissement cantonal pour le dépasser en 2040 (le Gros-de-Vaud, la région autour de Nyon, la région autour de Morges) ;
- Les régions et communes qui ont déjà une forte tradition d'accueil des personnes âgées et notamment dans les établissements médico-sociaux (au bord du lac Léman et en particulier la région de Vevey et Montreux, ainsi que Morges), vont continuer à connaître les taux de personnes âgées et les progressions les plus élevés.

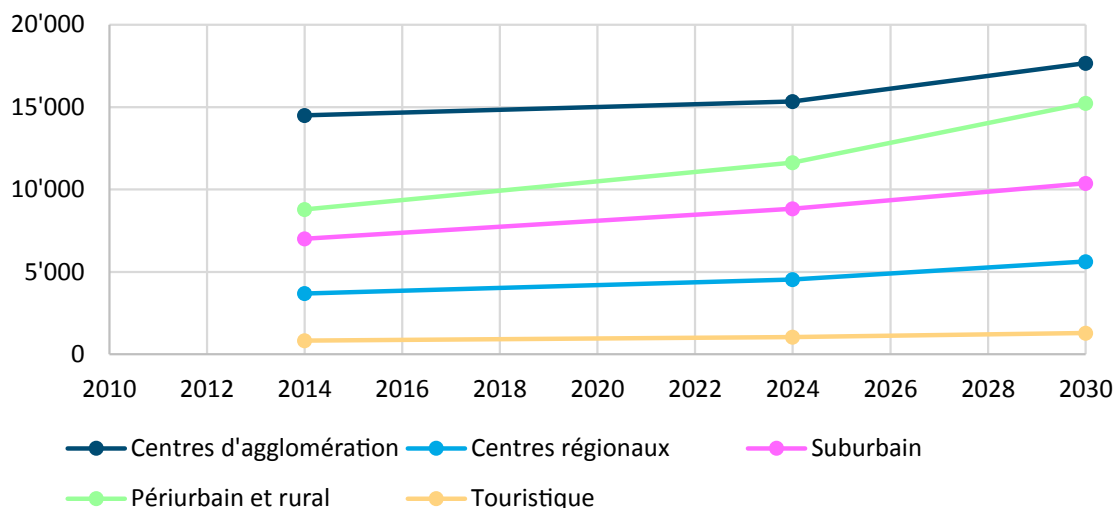


Figure 11 - Projection des 80+ de 2014 à 2030, canton de Vaud - CEAT 2016.

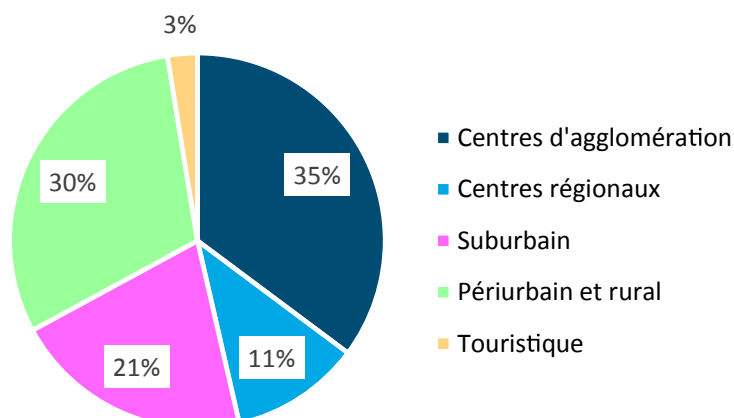


Figure 12 - Projection : répartition des 80+ par type de territoire en 2030, canton de Vaud - CEAT 2016.

Régions		2015	2020	2030	2040
Aigle	65+	17%	18%	21%	23%
	80+	5%	5%	6%	8%
Broye-Vully	65+	16%	16%	20%	23%
	80+	5%	4%	6%	7%
Gros-de-Vaud	65+	14%	15%	19%	23%
	80+	3%	4%	5%	7%
La Vallée	65+	22%	22%	24%	26%
	80+	7%	7%	8%	9%
Yverdon	65+	17%	17%	21%	23%
	80+	5%	5%	6%	8%
Lausanne-Ville	65+	15%	15%	15%	17%
	80+	5%	5%	5%	5%
Romanel	65+	17%	17%	20%	22%
	80+	4%	5%	6%	7%
Lavaux-Oron	65+	20%	21%	25%	27%
	80+	6%	6%	8%	10%
Morges	65+	16%	17%	21%	24%
	80+	5%	5%	6%	8%
Nyon	65+	15%	16%	20%	24%
	80+	3%	4%	6%	8%
Ouest lausannois	65+	15%	16%	18%	19%
	80+	4%	4%	6%	6%
Pays-d'Enhaut	65+	24%	25%	28%	29%
	80+	7%	7%	10%	11%
Vevey	65+	19%	19%	22%	25%
	80+	6%	6%	7%	8%
Moyenne du canton de Vaud	65+	16%	17%	20%	22%
	80+	5%	5%	6%	7%

Figure 13 - Tableau : projection du taux de personnes âgées par région de 2015 à 2040, canton de Vaud.
Source des données : Statistique Vaud, janvier 2016.

3. PRÉSENTATION DES TROIS ZONES D'ÉTUDE

3.1. POSITION DANS L'AGGLOMÉRATION

Nos trois zones d'étude sont le centre de Renens, la commune de Chavannes-près-Renens et la commune de Villars-Sainte-Croix. Ces trois zones d'études font partie de l'agglomération Lausanne-Morges et du district de l'Ouest lausannois. La ville de Renens, en particulier son centre-ville, est la zone d'étude la plus urbaine de notre recherche. Chef-lieu du district de l'Ouest lausannois et quatrième ville du canton de Vaud, Renens est considérée comme un centre-ville de l'agglomération. Chavannes-près-Renens est considérée quant à elle dans notre typologie comme territoire de type suburbain. Villars-Sainte-Croix, bien qu'intégrée formellement dans l'agglomération, est à notre sens encore actuellement une commune de type périphérique, en regard de sa faible population et densité, de son tissu bâti composé majoritairement de maisons individuelles, de sa faible densité de services et de sa faible desserte en transports publics.



Figure 14 - Agglomération Lausanne-Morges et son périmètre compact - CEAT 2016.

3.2. DENSITÉS, TYPES DE LOGEMENT, MIXITÉ FONCTIONNELLE

C'est à Renens que la densité d'habitants est la plus grande. Le tissu urbain de son centre est continu et le parc de logements dans l'ensemble de la commune est essentiellement collectif. La mixité fonctionnelle habitat/activité y est la plus équilibrée. L'offre en services disponibles au centre de Renens est quant à elle importante : grande distribution, restaurants, cafés, pharmacies, centre médical, poste, banque, etc. La haute concentration de services et animations, à la Place du Marché et dans ses abords, fait de cet espace un lieu très fréquenté par une grande diversité de personnes et un lieu de rencontre pour de nombreux habitants de Renens et environs.

Chavannes compte quant à elle une densité d'habitants moyenne, avec essentiellement de grands ensembles de logements collectifs et un tissu bâti discontinu. Sa mixité fonctionnelle faible est marquée par une spécialisation résidentielle. L'offre en services au sein de la commune est peu élevée et nécessite de se rendre dans les communes alentour.

La densité d'habitants à Villars-Sainte-Croix est très faible ; son tissu bâti est composé d'éléments villageois et agricoles avec des fermes, ainsi que de villas individuelles ou mitoyennes construites depuis les années 1970 avec leur jardin autour. La commune est constituée de deux parties bien distinctes séparées par des champs et la bretelle d'autoroute : la zone commerciale et industrielle située au sud et la zone exclusivement résidentielle et villageoise située au nord.

Type de territoire	Centre de Renens Centre urbain	Chavannes-près-Renens Suburbain	Villars-Sainte-Croix Périphérique
Période de développement principale	1 ^{ère} moitié du 20 ^{ème} siècle avec renouvellement dès les années 1960	1960 à 1980	1970 à 1990
Densité*	Commune : moyenne à forte (7'000 habitants par km ²) Centre : haute	Moyenne (4'300 habitants par km ²)	Basse (400 habitants par km ²)
Tissu construit	Centre : continu	Discontinu	Discontinu
Type de logement	Commune : collectif	Grands ensembles collectifs	En majorité habitat individuel
Nombre maisons individuelles pour 100 appartements**	Commune : 8	2	59
Mixité fonctionnelle***	Commune : 0.52 emploi par habitant Rapport équilibré entre emplois et habitants	0.38 emploi par habitant Spécialisation résidentielle	0.94 emploi par habitant Spécialisation activités
Offre de services	Haute : quasiment tous les services sont représentés	Moyenne à basse mais services aux alentours	Basse : seulement poste, administration communale et station-service

Figure 15 - Comparaison densités, types de logement et mixité fonctionnelle. Sources des données : *Atlas statistique de la Suisse (OFS, 2014), ***Audit urbain (OFS, 2014), ***Ruzicka-Rossier et Kotchi (2002).

3.3. DÉVELOPPEMENT DES COMMUNES

Renens s'est développée (industrialisée et urbanisée) dès la fin du XIX^{ème} siècle, dans sa partie ouest, à l'écart du centre villageois historique, mais à proximité des chemins de fer, de la gare passagers et de la gare de triage. Le centre de Renens s'est d'abord construit dans ce secteur entre les années 1900 et 1930. La population de Renens est ainsi passée de 1300 habitants en 1900 à 5700 en 1950 et plus de 10'000 en 1960 (Statistique Vaud). A partir des années 1960, les industries se sont toutefois retirées du centre-ville de Renens pour aller en périphérie et ont fait la place aux commerces, habitations et bureaux. Le centre commercial Migros a été ouvert en 1978 sur une parcelle occupée auparavant par l'entreprise industrielle Maillefer (Subilia, 2008). Ainsi, le tissu bâti de Renens est désormais composé, au centre, d'immeubles d'habitat collectif, de bureaux et de commerces, à l'extérieur du centre, d'immeubles dédiés à l'habitat collectif et d'une faible proportion de maisons individuelles.

Le développement démographique et urbain de Chavannes a débuté dans les années 1960. La croissance de sa population a été la plus marquante entre les années 1960 à 1980, période pendant laquelle le nombre d'habitants a été multiplié par trois, passant d'environ 1500 habitants en 1960 à près de 3000 en 1970 et plus de 4700 habitants en 1980 (Statistique Vaud). A l'origine agricole, Chavannes a connu dès le début du XX^{ème} siècle le développement de l'activité maraîchère qui prit un grand essor pendant l'entre-deux-guerres, ainsi que les activités artisanales et industrielles qui subsistèrent jusque dans les années 1970, pour la céramique et la poterie, ainsi que pour la fabrique de chocolat Perrier. La construction en 1964 de l'autoroute Lausanne-Genève pour l'expo nationale a créé une coupure au milieu de la commune, la séparant en deux, mais a rendu les terrains adjacents attractifs et a accéléré l'urbanisation de Chavannes. Depuis lors, de grandes parcelles agricoles au sud de la commune ont été acquises par la Ville de Lausanne pour en faire des espaces de sport, d'autres parcelles ont été dédiées aux hautes écoles (Unil et Idheap) et aux archives cantonales. Avec les développements débutés dans les années 1960, l'activité maraîchère a disparu du territoire de Chavannes, ainsi que la plupart des activités industrielles et artisanales. Chavannes est devenue principalement une commune résidentielle.

Le village de Villars-Sainte-Croix a quant à lui connu son plus fort développement démographique dès 1970 et jusqu'aux années 1990, suite à la construction de l'autoroute qui le traverse. Il comptait près de 150 habitants en 1970, 350 en 1980, 500 en 1990 et 600 en 2000 (Statistique Vaud).

3.4. MIXITÉ SOCIALE ET GÉNÉRATIONNELLE

Les caractéristiques de la population de Renens et Chavannes-près-Renens sont similaires. Les deux communes ont une population jeune en comparaison avec les moyennes cantonale (16.2%) et nationale (17.8%) et avec Villars-Sainte-Croix. Les deux communes, dynamiques sur le plan démographique, comptent, en outre, une population étrangère plus élevée que la moyenne cantonale (33.5%), deux fois plus importante que Villars-Sainte-Croix. Cette dernière a moins profité que le canton dans son ensemble et que les deux autres communes, de l'immigration externe et la proportion de personnes âgées y est particulièrement marquée avec un taux de 18.8% et un rapport de dépendance des personnes âgées élevé et croissant de 29.7% (OFS, 2014).

	Centre de Renens Centre urbain	Chavannes-près-Renens Suburbain	Villars-Sainte-Croix Périphérique
Habitants*	Commune : 20'446	7'215	674
65 ans et plus*	Commune : 14.7% (3000 personnes)	11.7% (850 personnes)	18.8% (127 personnes)
80 ans et plus*	Commune : 4.4% (897 personnes)	2.8% (184 personnes)	3.6% (24 personnes)
Rapport dépendance 65 et plus (pour 100 personnes âgées de 20 à 64 ans)**	Commune : 22.9%	18.3%	29.7%
Population étrangère*	Commune : 51%	52%	24.5%

Figure 16 - Comparaison population, mixité sociale et intergénérationnelle. Sources des données : *Atlas statistique de la Suisse (OFS, 2014), ***Audit urbain (OFS, 2014).

3.5. MOBILITÉ

Renens et Chavannes sont caractérisées par une forte desserte en transports publics. Renens est un nœud important du réseau de transports publics régional et offre (avec sa gare CFF, le tram M1 et les lignes de bus) une panoplie de possibilités de déplacements efficaces dans l'agglomération, vers son centre (Lausanne), ainsi que vers Genève et Yverdon. Chavannes compte des moyens de transports importants (métro M1 et gare CFF de Renens) en bordure de son territoire et des lignes de bus qui le traversent. Par contre, à Villars-Sainte-Croix, la liaison en transports publics est encore à l'heure actuelle très faible. Il existe une ligne de bus dont la station est située dans la partie sud industrielle et commerciale très éloignée du village.

	Centre de Renens Centre urbain	Chavannes-près-Renens Suburbain	Villars-Sainte-Croix Périphérique
Desserte en transports publics	Forte : gare CFF de Renens, tram M1, lignes de bus	Forte : tram M1, gare CFF de Renens, lignes de bus	Faible: une ligne de bus à l'écart du village
Accessibilité routière	Bonne (accès autoroute à proximité)	Bonne (accès autoroute à proximité)	Bonne (accès autoroute à proximité)
Taux de motorisation (nombre de voitures pour 1000 habitants)****	Commune : 373	368	Plus de 640
Principales ruptures dans le territoire et les continuités piétonnes	Route cantonale (av. 14 avril) et voies de chemin de fer	Tranchée de l'autoroute	Autoroute et zone commerciale/ industrielle

Figure 17 - Comparaison mobilité.

Source des données : ****Etat au 31 décembre 2014, Numerus 1- 2015, Statistique Vaud/SAN (Statistique sans les voitures d'entreprise.)

Les trois communes sont caractérisées par une bonne accessibilité automobile avec l'accès à des axes cantonaux importants et à l'autoroute. Les taux de motorisation à Chavannes et Renens sont parmi les plus bas du canton et sont moitiés moins élevés que le niveau constaté à Villars-Sainte-Croix. Cette importante disparité de taux de motorisation entre la commune périurbaine et les deux autres communes effectivement intégrées à l'agglomération trouvent une explication plus générale. En effet, selon Statistique Vaud, « les écarts recensés entre les centres urbains et les communes périurbaines découlent d'une offre plus élevée et plus dense de transports publics à proximité des agglomérations, tout comme de la politique en matière d'aménagement du territoire et de transport qui vise à diminuer le trafic dans les villes » (Statistique Vaud, 2015).

Les trois communes sont marquées par de fortes ruptures dans leur territoire, et donc un manque de perméabilité piétonne, en raison des infrastructures de transport ou de l'implantation d'activités. Le village de Villars-Sainte-Croix est isolé du reste de l'agglomération en raison de l'autoroute qui l'entoure et le traverse et de grandes constructions industrielles dans la partie sud de la commune (Ruzicka-Rossier et Kotchi, 2002, pp. 57-58). Chavannes est séparée en deux par la large tranchée d'autoroute qui la traverse d'est en ouest, et dont un seul pont permet le franchissement nord-sud. Renens est séparée en trois, par la route cantonale (avenue du 14 avril) et par les voies de chemin de fer.

3.6. ESPACES D'AGRÈMENT

Dans leur recherche sur l'Ouest lausannois, Ruzicka-Rossier et Kotchi ont mesuré le coefficient d'espaces d'agrément (parcs, promenades, aires de détente active pour les sports et les loisirs) dans sept communes de l'Ouest lausannois. Elles ont mesuré le coefficient le plus faible à Renens. A Chavannes, elles constatent que la commune dispose d'un grand potentiel d'espaces d'agrément, mais qu'ils sont « plus de type résiduel qu'environnemental ». Elles proposent de mettre en valeur ces espaces « poumon vert » que Renens n'a pas, mais que Chavannes possède. S'agissant des espaces d'agrément de Villars-Sainte-Croix, le coefficient mesuré de 10%, « confirme le statut de commune agricole où les surfaces attribuées au sport et aux promenades dans des lieux aménagés, comme des parcs, des jardins publics, ne sont pas vraiment une nécessité » (2002).

	Centre de Renens Centre urbain	Chavannes-près-Renens Suburbain	Villars-Sainte-Croix Périphérique
Coefficient d'espaces d'agrément***	9%	22%	10%

Figure 18 - Comparaison espaces d'agrément. Source des données : ***Ruzicka-Rossier et Kotchi (2002).

3.7. OFFRE D'ACTIVITÉS, DE SERVICES ET D'ESPACES DE RENCONTRE POUR LES PERSONNES ÂGÉES

Renens compte le plus grand nombre de personnes âgées. Elle compte aussi la plus grande offre d'activités, de services et d'espaces de rencontre pour les personnes âgées. L'AVIVO Renens occupe un local proche de la Place du Marché et organise diverses activités : pétanques, cartes, thé dansant, balades et sorties, « stamm tisch » le samedi matin pour partager un café et une permanence sociale etc. L'AVIVO travaille également à la défense des intérêts des personnes âgées : elle a produit en avril 2015 un rapport sur l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite à Renens. L'association « Rayon de soleil » est une association aussi fortement centrée sur l'organisation de loisirs pour les aînés (cartes et scrabble ; visites et balades, pétanques, chant et divers rendez-vous annuels). Il existe également un groupe de gym des aînés. Un centre d'accueil temporaire (Le CAT KANUMERA), situé juste derrière la Place du Marché, accueille des personnes vivant encore à domicile mais dont l'autonomie physique ou psychique tend à diminuer et leur offre à la fois des opportunités de rencontre et des soutiens pour maintenir leur autonomie¹. Enfin, les personnes âgées peuvent également se rencontrer sur la Place du Marché, ainsi que dans quelques cafés ou restaurants, comme celui du centre commercial Migros.

A Chavannes, l'offre d'activités pour les personnes âgées repose notamment sur le Club des aînés de Chavannes-Ecublens-Renens qui a son local à l'Avenue de la Gare dans l'ancienne fabrique Perrier. Le Club des aînés, exclusivement bénévole, organise des activités les lundis, mardis, mercredis et jeudis (gym, aquagym, ateliers créatifs, jeux, etc.). Les autres espaces de rencontre consistent en quelques cafés, ainsi qu'en divers centres commerciaux de l'Ouest lausannois.

¹ Le CAT Kanumera est une structure d'accompagnement médico-social, comme les autres centres de ce type dans le canton de Vaud. Il offre à ce titre des activités et soutiens visant à favoriser le maintien de l'autonomie des personnes âgées fragilisées mais habitant encore chez elles : des animations socio-culturelles (jeux, gymnastique, lectures, spectacles, confection de repas, etc.), des repas en commun, des possibilités de sieste, mais aussi des possibilités d'accueil pour la nuit, des soins ambulatoires (soins d'hygiène, pansement, soins de base psychiatriques et psychogériatriques, etc.). Les personnes viennent aussi bien de Renens que d'autres communes de l'Ouest lausannois. Elles peuvent bénéficier d'un service de bus. Selon les responsables, cette unité favorise aussi la socialisation des personnes qui ne se connaissent pas nécessairement auparavant et qui décident par la suite de partager une activité en dehors de cette structure.



Figure 20 - Photographie de la Place du Marché au centre de Renens : place bordée par des commerces (centre commercial Migros, Coop, etc.) et des cafés, réservée aux piétons ; lieu d'animation et de rencontre principal de Renens qui voit cohabiter une très large diversité de personnes (âges, origines, etc.).



Figure 21 - Photographie de la Rue Neuve, rue piétonne reliée à la Place du Marché.



Figure 22 - Photographie de la Rue du midi à Renens qui fait partie de la zone de rencontre limitée à 20 km/h.



Figure 23 - Photographie de la Rue du midi à Renens qui fait partie de la zone de rencontre limitée à 20 km/h.



Figure 24 - Photographie du Parc de la Savonnerie au centre de Renens : ici un petit parc avec des bancs.



Figure 25 - Photographie du Parc de la Savonnerie au centre de Renens : un espace de jeux avec un terrain de volleyball.

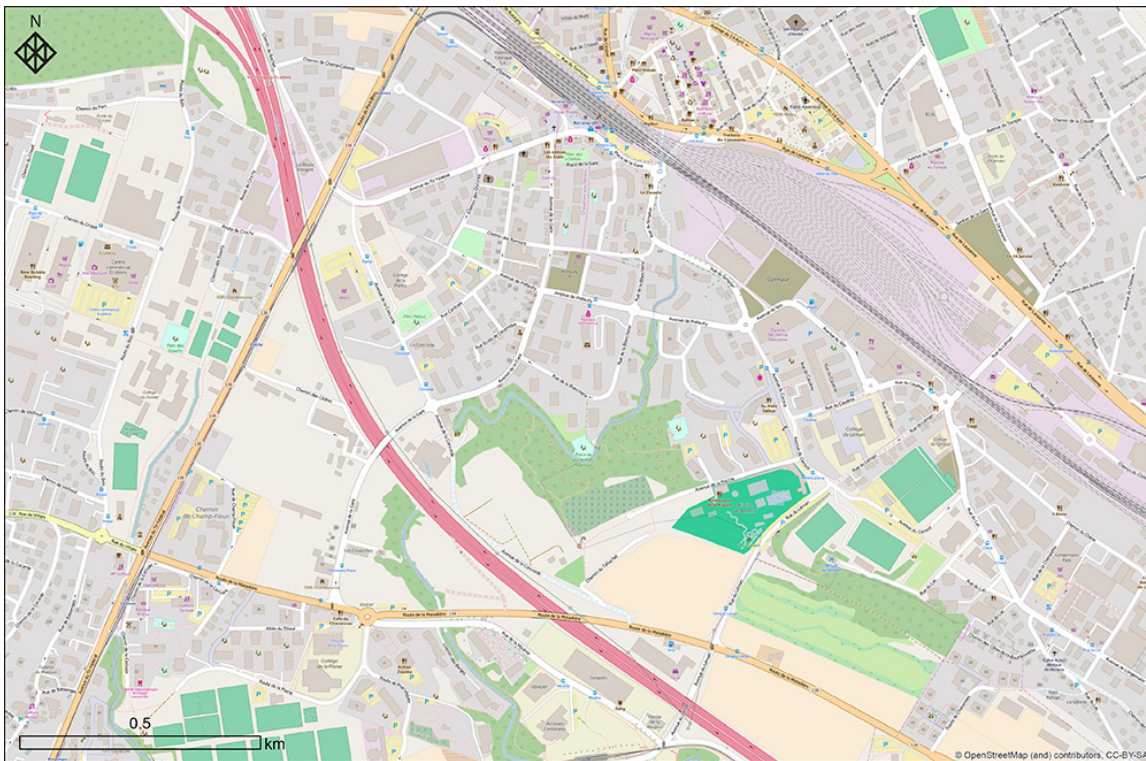


Figure 26 - Carte de Chavannes-près-Renens. Source : OpenStreetMap.



Figure 27 - Photographie de Chavannes : un immeuble d'habitation et la desserte routière du quartier.



Figure 28 - Photographie de Chavannes : un immeuble d'habitation avec ses espaces extérieurs.



Figure 29 - Photographie de Chavannes : un immeuble d'habitation avec ses espaces extérieurs.



Figure 30 - Photographie de Chavannes : immeubles d'habitation avec leurs espaces extérieurs.

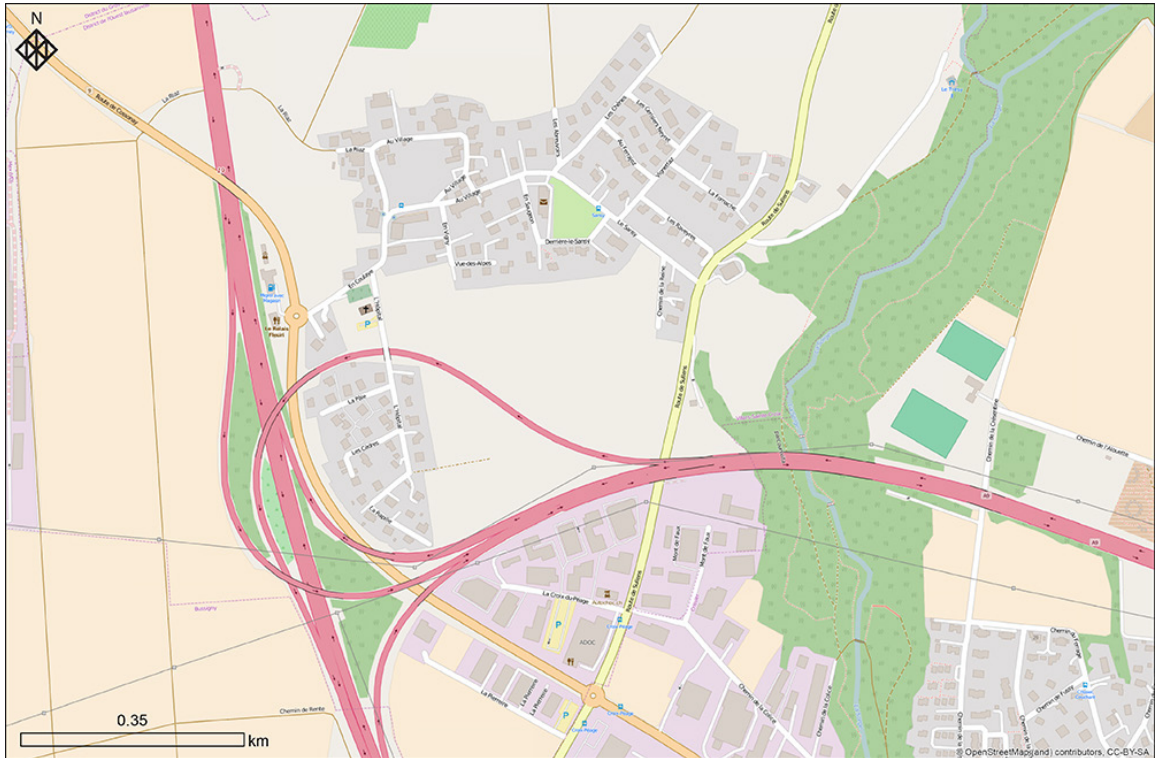


Figure 31 - Carte de Villars-Sainte-Croix. Source : OpenStreetMap.



Figure 32 - Photographie de Villars-Sainte-Croix : le village avec ses anciennes fermes.



Figure 33 - Photographie de Villars-Sainte-Croix : le village avec ses anciennes fermes.



Figure 34 - Photographie de Villars-Sainte-Croix : le parc public au centre du village



Figure 35 - Photographie de Villars-Sainte-Croix : des villas individuelles et un parc public.

4. CONSULTATION DES PERSONNES ÂGÉES DANS LES TROIS ZONES D'ÉTUDE

La consultation des personnes âgées dans les trois zones d'études s'est déroulée à travers des discussions collectives d'une durée de deux heures menées le 6 juillet à Renens, le 30 septembre à Chavannes-près-Renens et le 1^{er} octobre 2015 à Villars-Sainte-Croix. L'objectif des rencontres, les questions posées et les thématiques abordées ont pu être précisées d'une rencontre à l'autre.

4.1. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

4.1.1. Objectifs

La première intention derrière l'organisation des trois rencontres était de comprendre comment les participants vivent dans leur territoire de résidence respectif, comment ils l'apprécient et ce qu'ils désirent voir améliorer. Compte tenu de l'importance que revêt l'échelle piétonne pour les personnes âgées fragiles, l'échelle privilégiée initialement pour les rencontres était donc l'échelle piétonne. Il s'agissait alors, initialement, d'interroger les personnes exclusivement sur les activités qu'elles mènent et sur ce qu'elles voulaient voir améliorer dans un périmètre au sein duquel elles peuvent se déplacer à pied. C'est avec cette focale de l'échelle piétonne que la première rencontre à Renens a été organisée. Mais cette focale n'a pas convenu aux deux rencontres ultérieures, lors desquelles il s'est révélé nécessaire de supprimer les limites spatiales et de moyens de transport en ouvrant la discussion à une échelle aussi large que possible, comprenant l'ensemble des activités menées par les personnes âgées bien au-delà de leur territoire de résidence et effectuées aussi bien à pied, qu'en voiture ou en transports publics. Ainsi à Chavannes et Villars-Sainte-Croix, nous avons travaillé à reconstituer le « territoire de vie » des personnes âgées au-delà de l'échelle de résidence et piétonne. Dans ces deux communes, nous avons posé la question de l'adaptation du territoire et du mode de vie personnel pour faire face à la perte de capacités de déplacement et en particulier du permis de conduire.

Les objectifs de la première rencontre à Renens étaient donc d'identifier : comment les habitants apprécient leur commune ; les activités que les personnes effectuent dans le centre de Renens ; ce qui peut être amélioré dans le centre de Renens aux yeux des participants. Les objectifs des rencontres à Chavannes et Villars-Sainte-Croix étaient quant à eux plus larges ; il s'agissait d'identifier les activités que les personnes effectuent, ainsi qu'où et comment elles se déplacent ; ce que les personnes apprécient, ce à quoi elles sont attachées dans leur commune et ce qui peut être amélioré ; comment elles perçoivent la vie avec moins d'indépendance en termes de déplacement et un éventuel déménagement.

4.1.2. Invitation et participants

Les trois rencontres ont été organisées conjointement avec des organismes locaux (AVIVO Renens, CAT Kanumera de Renens, Club des aînés de Chavannes, Commune de Villars-Sainte-Croix) qui ont invité eux-mêmes les participants. Ils nous ont permis de réunir des groupes de 6 à 11 personnes. Toutefois, en raison de la difficulté à mobiliser des participants à ces séances, il s'est révélé difficile d'inviter des personnes selon plusieurs critères précis (âge, sexe, mode de déplacement, quartier de résidence). En tout, les rencontres ont réuni 24 participants âgés de 59 à 85 ans, 18 femmes et 6 hommes ; des personnes qui vivent à

domicile et peuvent encore facilement se déplacer en voiture, en transports publics ou à pied.

4.1.3. Animation des rencontres

Chaque rencontre a duré deux heures environ et s'est déroulée sous la forme d'une discussion de groupe. La méthode la plus adéquate pour l'animation des rencontres s'est révélée être la discussion autour d'une table. Le collaborateur de la CEAT animait alors la séance avec trois préoccupations : organiser un moment de discussion calme, sans se lever ou écrire sur un panneau (les séances étaient filmées) ; poser les questions de manière claire ; permettre à chacun et chacune de s'exprimer. Ainsi, l'animation consistait à d'abord poser une question à l'ensemble des participants, puis à s'adresser ensuite personnellement à chacun d'eux, à



Figure 36 - Rencontre organisée à Chavannes.

l'aide de leur nom de famille, pour leur donner un espace et un temps de réponse suffisants.

4.1.4. Restitution des discussions et synthèses

La restitution des discussions est organisée en thématiques selon le contenu des discussions : l'appréciation de la commune ; les activités et les lieux dans lesquels elles se déroulent ; la vie sociale, les liens familiaux et amicaux et les lieux concernés ; les modes de déplacement utilisés ; la perception des déplacements à pied et en transports publics ; l'adaptation à la perte d'indépendance en termes de déplacement et la question du déménagement.

Quatre synthèses sont effectuées. La première rend compte des principaux points forts et inconvénients perçus de chaque territoire de résidence. La deuxième synthèse reconstitue de manière plus large les « territoires de vie » des participants selon les activités et les lieux évoqués. Pour Chavannes et Villars-Sainte-Croix une carte des « territoires de vie » a pu être reconstituée. Une troisième synthèse rend compte des discussions sur le thème de la perte d'indépendance concernant les déplacements et comment les participants anticipent une telle situation.

4.2. RENCONTRE AU CENTRE DE RENENS

4.2.1. Cadre

Organisation et profil des participants

La rencontre s'est déroulée le lundi 6 juillet de 14h à 16h dans les locaux du CAT Kanumera. Elle a été organisée conjointement avec l'association de personnes âgées AVIVO de Renens et le centre d'accueil temporaire CAT Kanumera à Renens qui ont pu inviter respectivement 5 et 6 personnes. Lors de la discussion, les 11 participants étaient assis en cercle et le collaborateur de la CEAT (Régis Niederoest) qui animait les discussions se tenait debout. Un autre collaborateur de la CEAT (Mariano Bonriposi) enregistrait les débats. Madame Marisa Pinto, collaboratrice de CAT Kanumera, assistait également à la rencontre.

Les 11 participants, dix femmes et un homme, sont âgés de 63 à 85 ans. Tous habitent encore dans leur propre logement et sont capables de se rendre à pied, sans transports publics, de leur domicile au centre de Renens. Six participants fréquentent le « CAT Kanumera », les cinq autres sont membres de l'association AVIVO de Renens. Trois membres de l'AVIVO présents à la rencontre sont ou furent également actifs politiquement dans deux partis majoritaires à Renens : le Parti Ouvrier Populaire (POP) et le Parti Socialiste.

Les questions posées :

- Entrée en matière : comment vous sentez-vous dans la commune de Renens ?
- Quels sont les repères auxquels vous êtes attachés ?
- Quels accès aux différents services (commerces, repas à l'extérieur, médecin, etc.) ?
- Quelle vie sociale et quelles possibilités de rencontre dans le centre de Renens ?
- Quels sont vos espaces extérieurs de détente ?
- Comment se passent vos déplacements à pied dans la commune ?



Figure 36 - Rencontre organisée à Chavannes.

4.2.2. Restitution des discussions à Renens

Thème 1 : Appréciation générale de la commune

Les participantes, quelque soit leur engagement dans la commune, ont une vision positive de Renens. Les qualificatifs utilisés par les unes et les autres sont : « bien organisée », « agréable », « sympathique », « active », « si on veut on ne s'y ennue pas ». Les plus engagées dans la vie associative et politique, membres de l'AVIVO, affichent leur attachement : « plus on la critique, plus je l'aime » ; « je suis chauvine de Renens ».

Les points négatifs sont des « désagréments », des « mauvais comportements » causés par « des jeunes » ou « certaines catégories de personnes », avec le souvenir d'expériences négatives à la clé. Mais, lorsque ces désagréments et questions d'insécurité sont parfois évoqués, ils sont souvent accompagnés de mots destinés à rassurer l'interlocuteur sur la qualité de vie à Renens et la fierté qu'elles ont d'y habiter.

Le fort attachement à Renens est cohérent avec l'intense engagement de plusieurs participantes dans la vie associative et politique de la commune. Renens c'est la commune qu'elles-mêmes, leurs proches et leurs cercles sociaux ont contribué à développer vers ce qu'elle est maintenant, et en particulier s'agissant de la vie sociale. Par contre, sur d'autres questions comme la route cantonale (Avenue du 14 avril), qui « coupe » Renens en deux, plusieurs participantes ont rappelé qu'elles s'étaient battues contre.

Plusieurs lieux et bâtiments font figure de repères, de permanences ou sont l'objet d'un fort attachement. Il y a des bâtiments avec leur histoire et leur usage spécifique : le bâtiment de la gare CFF, l'Hôtel-de-Ville, la Maison du Peuple, le château, l'Eglise catholique, l'ancien cinéma Corso, etc. Il y a des espaces verts, de détente et des arbres situés à l'extérieur du centre : le parc Sauter, le parc des Cèdres, la promenade de Verdeaux, les platanes de l'Avenue des Baumettes, etc. Il y a aussi des lieux de rencontre incontournables : la Place du Marché et le centre commercial Migros.

Thème 2 : Les activités

Selon une participante, « habiter le centre de Renens, cela aide énormément, on est à 5 minutes de tout ». Les participants estiment qu'on trouve quasiment tout au centre de Renens pour faire ses achats de base (alimentation, etc.), pour sa santé (médecins et pharmacie), poste, banque, services publics et restaurants. La création récente du centre médical a été saluée par les participants ; elle a permis selon eux d'amener de nouveaux spécialistes à Renens. Néanmoins, quelques services et activités (certains médecins spécialistes, cinéma, impôts, mercerie, etc.) nécessitent de se déplacer à Lausanne. Une femme parmi les plus âgées explique que « je fais moi-même mes commissions et mes repas ; avant de venir au CAT Kanumera à 9h, j'ai déjà fait mes commissions, je vais à la Coop, je vais à la Migros, je vais chez Denner ».

Les manques : il manquerait certains commerçants de proximité avec un service personnalisé (par exemple un boucher) ; les restaurants quant à eux sont nombreux, mais n'offrent pas des repas de qualité correcte et accessibles à toutes les personnes âgées.

Thème 3 : la vie sociale au centre de Renens

Les discussions montrent que la vie sociale est d'une grande importance pour les participants et qu'elles revêtent différentes formes : 1) les rencontres sur le chemin des activités quotidiennes et à la Place du Marché ; 2) les rencontres dans les cafés ; 3) les activités organisées ; 4) les rencontres et soutiens mis sur pied dans les centres d'accueil temporaire ; 5) les rencontres intergénérationnelles.

Les rencontres sur le chemin des activités quotidiennes et à la Place du Marché

Les rencontres sur le chemin des activités quotidiennes sont très importantes pour les participants. Le centre de Renens avec ses espaces publics, la concentration de services et ses animations (le marché du samedi matin en particulier) offre des opportunités de rencontres fréquentes, si bien que lorsque les commerces sont fermés c'est un réel manque d'animation que peuvent ressentir des personnes âgées. Certaines personnes se plaignent alors de l'ennui qui les touche du samedi soir au dimanche soir. En conséquence, l'AVIVO a décidé de mettre sur pied des activités les dimanches pour pallier à ce manque d'animation.

Les rencontres dans les cafés

Les rencontres dans les cafés sont importantes pour les participants, mais faut-il encore qu'il existe des lieux accessibles en termes de prix et d'ambiance. Selon nos participants, il manque à Renens des lieux accessibles en termes de prix, qui leur permettent de rester longtemps en consommant peu, et dans lesquels ils et elles se sentent à l'aise. Selon plusieurs participants, les anciens cafés ou lieux de rencontre communautaires et associatifs ont disparu à cause des contraintes exigées par les professionnels de la restauration qui voyaient en eux une concurrence aux établissements publics. Les personnes âgées ont tout de même obtenu le droit de passer du temps au restaurant de la Migros, en échange de la suppression de bancs au sein du centre commercial, sans devoir consommer et à condition de ne pas y rester la journée.

Il s'avère aussi que très peu sont véritablement accueillants pour les personnes âgées et en particulier pour les femmes. Malgré leur nombre important et croissant, les cafés de Renens manquent de diversité regrettent la plupart des participants. La Rue du Midi et la Rue de la Mère qui se rejoignent comptent « six kebabs » et à la Rue de la Poste il y a « un restaurant, deux bars à côté et un autre en préparation ». Ces cafés sont souvent peuplés avant tout par des hommes, regroupés par communauté immigrée. Si bien, que dans certaines rues, à l'extérieur de ces cafés, « il y a des hommes, des hommes, des hommes » fait remarquer une participante. Elle explique que dans ces nombreux cafés, « nous-mêmes (les femmes) on n'ose pas aller, on ne se sent pas les bienvenues (...) je ne me vois pas aller boire un café toute seule (...) il faudrait des bars à café comme le "Chouchou" où on se sent bien entre femmes ». Si cette participante comprend la nécessité pour ces personnes de bénéficier d'un lieu de rencontre, elle dénonce ainsi que d'autres, la suppression de la clause du besoin dans l'affectation des espaces commerciaux qui pourrait assurer, à leur avis, la diversité dans l'offre d'activités et services.

Les activités organisées

La dimension des activités est aussi essentielle et, selon la plupart des participants, il en existe beaucoup à Renens. Néanmoins, certaines activités ne sont pas toujours organisées à des heures adéquates pour les personnes âgées.

Selon une participante « on peut tout faire à Renens, si on veut on ne s'y ennue pas ». Il est possible de faire du chant, du théâtre, du tricot, de jouer aux cartes ; il y a des fêtes, des rencontres, une fanfare, de la culture, etc. Comme indiqué précédemment, l'AVIVO organise quantité d'activités dans son local au centre de la commune et à l'extérieur (pétanques, cartes, thé dansant, balades et sorties, « stamm tisch », permanence sociale etc.). Le Club d'aînés « Rayon de soleil » organise aussi nombre d'activités de loisirs pour les aînés (cartes et scrabble, visites et balades, pétanques, chant et divers rendez-vous annuels). Néanmoins, pour des raisons de luminosité et donc de sentiment de sécurité, ou pour des raisons de santé et d'organisation (préparation avant le sommeil), des activités trop tardives empêchent les personnes âgées d'y participer. De l'avis des participants, il manque également un cinéma au centre de Renens.

Les rencontres et soutiens mis sur pied par les centres d'accueil temporaire (CAT)

Le centre d'accueil temporaire CAT Kanumera de Renens, présenté auparavant, offre des possibilités de rencontre, des activités et des soutiens (repas en commun, jeux, gymnastique, lectures, spectacles, confection de repas, soins ambulatoires, possibilités de sieste, etc.) au centre de Renens, afin de maintenir l'autonomie de personnes âgées fragilisées mais habitant encore chez elles. Une personne âgée explique qu'elle est autonome, mais fréquente régulièrement le CAT Kanumera : « après mes courses du matin, je me rends à 9 heures au centre Kanumera ».

Les rencontres intergénérationnelles

Il existe également un intérêt pour les rencontres intergénérationnelles. Les membres de l'AVIVO apprécient d'aller manger chaque vendredi à midi dans un centre de loisirs pour jeunes (le CRA), un cadre qui n'est « pas calme-calme, avec des jeunes qui font du bruit ». Une participante est quant à elle, à la recherche d'un lieu « ouvert et spontané où l'on peut s'asseoir, se trouver bien par tous les temps, avoir des échanges avec d'autres générations et se rendre utile ». Selon elle, il existe des structures qui proposent des échanges avec les jeunes, mais de manière trop cadrée, « mais si je suis seule et que je veux me rendre utile, il n'y a pas vraiment de possibilité spontanée et facilement accessible ». Une autre participante explique que cela peut-être mal vu. Elle estime aussi que « simplement être sur une place de jeux et voir les enfants jouer c'est une satisfaction », seulement il faudrait des bancs à l'ombre.

Thème 4 : les espaces verts et de détente

Les participants considèrent que les principaux espaces verts et de détente de la commune sont trop éloignés du centre, surtout dans les hauts et donc plus difficilement accessibles. Ils citent notamment le parc Sauter dans le quartier de Florissant, la balade vers les Baumettes, le parc de la Mèbre, la promenade de Verdeaux, et le parc des Cèdres au-delà des voies CFF. Le parc de la Savonnerie au centre manque de qualité : il ne compte pas assez de bancs, d'arbres et donc d'ombre. Les espaces de repos, avec des bancs et abrités du soleil par des arbres, sont utiles aux personnes âgées pour leurs déplacements quotidiens.

Thème 5 : les déplacements à pied et en transports publics

S'agissant des déplacements à pied, les discussions mettent en valeur les questions suivantes : la dénivellation qui peut dissuader les habitants de certains quartiers de se rendre au centre ; le manque de perméabilité (insuffisance de cheminements entre des parcelles privées, barrières dans certains quartiers, manque de traversées sûres d'axes routiers) qui imposent aussi de longs détours à des personnes qui ont de la peine à marcher ; le succès d'un nouveau passage piéton en surface (sur la route du 14 avril) en lieu et place de l'ancien passage sous voies ; le sentiment de sécurité des personnes âgées lors de la traversée sur les passages piétons ; la demande de cheminements piétons directs qui ne sont pas en bordure de routes ; les critiques de la zone 30 km/h au centre de Renens en raison de la disparition des trottoirs qui obligent parfois les piétons à passer sur la bande roulante pour contourner des voitures arrêtées sur la bande piétonne, il s'agirait donc de protéger la bande piétonne ou de créer des zones piétonnes ; des routes sur des parcelles privées qui sont dans des états « lamentables » (trous par terre, manque de lumière) et l'impuissance des locataires, comme de la Municipalité, pour que les gérances et propriétaires améliorent la situation qui est de leur responsabilité. Le rapport du groupe mobilité réduite de l'AVIVO transmis en avril 2015 à la Municipalité de Renens (exécutif) est intitulé « Les Aînés dans la Ville : Etat des lieux et propositions ». Les questions sur lesquelles il propose des améliorations sont : la largeur des trottoirs, le franchissement des routes, les bancs, les toilettes publiques et les mains courantes pour le franchissement de pentes et d'escaliers.

En termes de sécurité, les participants considèrent Renens comme sûre malgré des « incivilités, désagréments et mauvais comportements de catégories de gens qui font du bruit et du désordre ». C'est la nuit tombée et le manque de lumières qui peuvent véritablement dissuader les personnes âgées de sortir de leur logement.

Les participants soulignent aussi l'importance des transports publics, à l'échelle de la commune, pour ne pas rester chez soi, pour rejoindre le centre, pour se rendre dans des espaces verts éloignés du centre et pour franchir des dénivellations. La question du prix est importante car « les personnes âgées ne vont plus au travail tous les jours et doivent donc payer leur ticket de transport au prix plein, c'est cher, il faut donc faire un abonnement moins cher pour les personnes âgées car elles l'utilisent moins ». Il est également proposé d'offrir la gratuité des transports publics sur le territoire de la commune.

4.3. RENCONTRE À CHAVANNES-PRÈS-RENEUS

4.3.1. Cadre

Organisation et profil des participants

La rencontre s'est déroulée le mercredi 30 septembre de 10h15 à 12h00 dans les locaux du Club des aînés de Chavannes-Ecublens-Renens. Elle a été organisée conjointement avec le Club des aînés, avec l'aide de sa présidente Madame Claudine Jatton. Cette dernière a pu réunir 6 personnes parmi les membres et participants aux activités du Club des aînés. Les 6 participants et le collaborateur de la CEAT (Régis Niederoest) qui animait la discussion étaient assis autour d'une table. Un autre collaborateur de la CEAT (Mariano Bonriposi) enregistrait les débats. Il n'y avait pas d'autre observateur de la discussion.

Six personnes sont venues participer à la discussion : cinq femmes et un homme âgés de 59 à 85 ans. Une personne habite dans la commune depuis 25 ans, deux personnes y habitent depuis 20 ans, deux autres depuis 32 ans, une depuis 47 ans et la personne la plus âgée depuis



Figure 38 - Rencontre organisée à Chavannes.

64 ans. Une personne habite en réalité à Prilly (quartier de Florissant depuis 37 ans) et s'estime davantage habitante de Renens et de l'Ouest lausannois de manière large, elle s'investit également au sein de l'AVIVO Renens. Les personnes viennent de différents quartiers de la commune : Chemin de Champ-Fleuri et Rue de la Mouline qui se trouvent du côté sud de l'autoroute ; l'Avenue de la gare et d'Epenex qui se trouvent du côté nord de l'autoroute. Une personne était anciennement municipale (exécutif) en charge de l'aménagement du territoire, une autre personne a siégé au conseil communal (législatif) de Chavannes-près-Renens. La plupart des participants se déplacent hors de chez eux quotidiennement. La moitié des personnes présente conduit régulièrement une voiture.

Les questions posées

- Entrée en matière à travers un tour de table : comment chacun et chacune se sent dans la commune de Chavannes-près-Renens ?
- Quels sont vos modes de déplacement ?
- Comment les personnes vivent-elles actuellement ?
 - Où et comment faites-vous vos achats ?
 - Où et comment vous rendez-vous chez le médecin ?
 - Où et comment rencontrez-vous d'autres personnes ?
- Est-ce que vous êtes engagés dans des activités associatives ou sociales ?
- Où et comment allez-vous assister/participer à des activités culturelles ?
- Quels sont vos espaces extérieurs de détente ?
- Quelle appréciation avez-vous des déplacements piétons et en transports publics dans la commune ?
- Est-ce que vous aimeriez de nouvelles choses dans la commune ?
- Est-il question de déménager ?

4.3.2. Restitution des discussions à Chavannes-près-Renens

Thème 1 : Appréciation générale de la commune

Les participants sont tous heureux de vivre à Chavannes. Ils apprécient être « près de tout, près des moyens de locomotion, avec le métro (M1), les lignes de bus et la gare tout près ». Ils déclarent « on a tout ce qu'il faut, on est gâtés ». Une participante qui habite dans le quartier de la Mouline explique « moi je suis très contente d'habiter là où je suis, car on a de la nature, on a la petite rivière à côté, on a eu le M1 et maintenant un bus de l'autre côté ; donc on a au pied de la maison un bus pour aller si on n'a plus de voiture ; on est proches de la ville sans avoir les problèmes, sauf peut-être un peu trop de trafic de transit et la pollution due à l'autoroute ; moi j'aime bien Chavannes, je ne voudrais pas quitter Chavannes ». Les différents espaces verts de la commune sont aussi appréciés par les participants.

S'agissant de la sécurité, les participants considèrent Chavannes comme sûre, mais la participante la plus âgée, et qui se déplace essentiellement à pied, estime qu'il ne faut pas sortir après 17h, surtout à la gare de Renens. Un autre participant explique que lui aussi n'aime pas passer à la gare de Renens.

Une participante qui habite depuis plus de 35 ans à Prilly, commune de près de 12'000 habitants également située dans l'ouest lausannois, est bien plus critique envers sa propre com-

mune. Elle dit qu'elle ne se « sent pas bien à Prilly (...) parce qu'on ne fait rien pour les vieux à part Pro Senectute qui fait les « quartiers solidaires » ; il n'y a pas d'accueil des retraités, pas de sorties, pas de fête des retraités, il n'y a rien à Prilly ». Elle signale le manque de services et commerces dans son quartier de Florissant, et trouve que « franchement là, on nous snobe, il n'y a rien ». Malgré tout, elle déclare que « autrement je suis bien où je suis, je ne déménagerai pas ».

Sinon, il y a quelques éléments qu'ils regrettent ou qu'ils attendent à Chavannes. Ils estiment qu'il n'y a pas de centre rassembleur à Chavannes et que l'autoroute a séparé la commune en partie nord et partie sud. Un participant signale qu'« à Renens, il y a le centre qui est convivial, où l'on peut s'asseoir et on peut discuter, mais à Chavannes il n'y en a pas, c'est disparate ». Plusieurs se rappellent et regrettent la disparition de l'activité maraîchère, l'absence de marché de produits locaux, la disparition des arbres fruitiers dans la partie sud dédiée aux terrains de sport et à l'EPFL et évoquent une disparition du vieux Chavannes. Néanmoins, la participante qui habite depuis le plus longtemps à Chavannes et se souvient avoir « coupé le blé, fait les foins et coupé les chardons là où il y a l'EPFL » semble s'accommoder des changements : « on s'adapte aux changements, on est obligé, moi je suis quand même bien à Chavannes où j'ai travaillé pendant 40 ans ».

Thème 2 : les modes de déplacements

Deux participantes expliquent que pour le moment ce sont des « automobilistes convaincues » parce qu'étant « encore très actives (...) sans voiture on ferait la moitié de ce que l'on fait ». Une d'elles explique que ne plus pouvoir conduire « pour moi ce serait un drame, j'espère le plus tard possible, faudra s'organiser autrement, mais pour le moment je n'envisage pas du tout ne plus pouvoir conduire, car ça ne peut pas m'arriver ! » Un participant estime que « ça diminuerait nos loisirs », une autre se montre confiante face au changement : « ils ont déjà pensé à nous en mettant un bus à côté de la maison, et le jour où on ne pourra plus conduire, ma fois on prendra le bus ».

Trois autres participants se déplacent exclusivement à pied et en transports publics. Une participante de 85 ans explique qu'elle n'a jamais eu de voiture, que par le passé, elle a toujours fait des marches avec son mari. Maintenant elle va à pied à Renens et les chemins de fer « ça ne se discute pas » elle les adore et va à Genève, Berne et Brigue sans problème depuis la gare de Renens toute proche.

Thème 3 : les activités

Les achats

La participante la plus âgée, qui habite près de l'Avenue de la Gare, va une fois par semaine faire ses courses à pied à la Migros de Renens. Elle y va exclusivement le matin. A l'aller elle empreinte le passage sous voies de la gare CFF et au retour elle choisit un détour avec un parcours plat pour tirer son caddie plein. Son parcours est de plus d'un kilomètre aller et retour compris. Malgré son énergie importante, cette personne préfère éviter certains lieux et en particulier dès l'après-midi : « moi je vais à 8h du matin à la Migros de Renens, je fais pour une semaine d'achats, et puis j'y vais plus ; je ne vais pas l'après-midi à Renens, non ; je préfère une fois pour toute et le matin de bonne heure ; il y a des drôles de gens sur la Place du Marché, ils ne sont pas dangereux, mais il y a des gens qui se sont fait voler des sacs (...) je n'aime pas non plus passer par la gare de Renens » Un participant habitant du quartier d'Epenex va faire ses courses soit à pied à la Migros de la Citadelle, soit en voiture au centre commercial Coop « Les Crosets » à Ecublens, soit en voiture au centre commercial « Léman Centre » à Crissier. Il combine les courses en auto dans les centres commerciaux avec des repas à l'extérieur.

L'habitante de Prilly explique comment elle combine ses achats, ses rencontres et activités au centre de Renens : « je fais toutes mes courses à Renens en voiture, car le parking est bon marché (1ère heure gratis), car à l'époque je voyais mes copines le samedi matin pour boire le café (alors je continue) ; comme je suis à l'AVIVO Renens et qu'on a un stamm le samedi matin, je mets ma voiture au parking du centre commercial, je fais mes commissions, je vais au stamm, je vais à la pharmacie, je vais chez Denner, Vögele et Visilab, je fais tout en une fois ; il n'y a que le pain que je n'achète pas pour une semaine, alors je vais l'acheter à Florissant ».

Une habitante du quartier de Champ-Fleuri explique que d'habitude elle fait ses courses à pied au centre commercial d'Ecublens, mais quand elle vient à la gym donnée au Club des aînés, elle prend le bus et en profite pour aller chez Lidl. La troisième représentante des piétons explique qu'elle fait ses courses à la Coop à Renens ou à Ecublens. La plupart regrette la disparition du centre commercial de la Cerisaie dans la partie sud de la commune.

La plupart des participants expliquent que leurs sorties pour effectuer les achats et d'autres activités sont bien organisées. L'habitante de Prilly groupe les achats et activités au centre de Renens, elle « fait tout en une fois », elle a « un tour prévu et ne traîne pas ». Une autre participante explique que « lors de mes déplacements, je profite en général de faire plusieurs choses à la fois ». La personne la plus âgée explique « je sais où je vais, je fais mon tour ».

Les repas à l'extérieur

Les participants mangent la plupart du temps chez eux. Les repas à l'extérieur, plus ou moins fréquents, sont souvent l'occasion de rencontrer des amis ou de la famille. Ces repas à l'extérieur seront donc abordés davantage dans la partie liens amicaux et familiaux.

La santé

Les participants ont pour la plupart leur médecin et leur pharmacie à Chavannes, Ecublens ou Renens, donc à proximité piétonne. Une se rend à Vidy Med à Lausanne. L'habitante de Prilly a gardé son ancien médecin à Lausanne et se rend à la pharmacie au centre de Renens, lieu où elle effectue ses courses hebdomadaires.

Les tâches administratives

L'administration communale est centrée, ainsi que la Poste qui est présente au centre de Chavannes comme dans le centre commercial des Crosets à Ecublens. A ce propos, les participants estiment qu'ils sont « gâtés » et que la Poste, il y en a partout ».

Les activités culturelles

Les activités culturelles sont l'occasion de sorties entre amis ou en famille. Une personne est abonnée au Théâtre de Beausobre à Morges avec des amis et s'y rend avec eux. Une autre participante va voir des concerts de fanfares dans la région et va regarder les spectacles de la famille, en particulier de ses petits-enfants, dans le canton.

Les espaces extérieurs de détente

Les participants ont cités plusieurs espaces verts et de détente (les parcs Pidoux, Robinson, de la Citadelle, etc.) à préserver, ils apprécient la présence d'un cours d'eau (La Mèbre), ainsi que des cheminements agréables pour rejoindre le bord du lac à pied. A noter que la participante la plus âgée effectue avec grand plaisir un trajet d'environ un kilomètre, sans détour spécial, pour atteindre le bord du lac. Les participants regrettent toutefois la perte de qualité d'espaces verts qui ont vu leur biodiversité et leurs aspects maraîchers (ex. arbres fruitiers) disparaître.

Thème 4 : Les liens amicaux et familiaux

Les liens et les rencontres abordés lors de la réunion à Chavannes se présentent de plusieurs manières : 1) les rencontres dans le cadre associatif ; 2) les rencontres dans les cafés et restaurants ; 3) les liens familiaux.

Les rencontres et activités dans le cadre associatif

La discussion a lieu dans les locaux du Club des aînés de Chavannes-près-Renens. En conséquence, tous les participants ont un lien avec la vie associative de la commune. Les activités du Club sont essentiellement de loisirs et son nombreuses : gym, piscine, jeux de cartes, repas, atelier pour le marché de Noël, etc. Certaines personnes rencontrent également des gens lors d'activités de l'AVIVO de Renens et d'autres associations de l'agglomération lausannoise.

Le Club des aînés compte des membres très investis et d'autres qui viennent essentiellement participer aux activités organisées pour eux. Les personnes les plus engagées actuellement dans la vie associative estiment avoir toujours été très actives. L'habitante de Prilly est active autant au sein de l'AVIVO à Renens, au Club des aînés de Chavannes, qu'au sein d'un espace culturel lausannois (CPO) où elle s'investit également bénévolement.

Les rencontres dans les cafés et restaurants

Les rencontres dans les cafés et sur le trajet des courses ne sont pas une habitude de tous les participants. Un participant organise des rencontres avec ses amis de manière hebdomadaire : soit lors des courses hebdomadaires, lors desquelles il combine courses et repas à l'extérieur, soit le dimanche lors d'un petit-déjeuner entre voisins dans un café. Il explique « on se donne rendez-vous avec une ou deux voisines, et je croise d'autres personnes des fois ; c'est pour changer l'ordinaire et plutôt que de déjeuner chez soi, là on est servi dans une bonne ambiance ; on peut lire la feuille, on peut discuter ». Une participante a quant à elle pris l'habitude de fréquenter les cafés par le passé et continue à y rencontrer du monde. Mais une autre participante s'exclame au contraire : « Moi j'ai horreur de ça, c'est pas mon truc ».

Les liens familiaux

Les liens familiaux sont plus ou moins fréquents selon les participants. Une personne s'occupe beaucoup de ses petits-enfants. Elle regrette toutefois qu'ils habitent maintenant à Cossonay : « avant ils habitaient ici à Chavannes, c'était plus facile, c'est comme ça c'est la vie ». Une autre participante aimerait voir plus souvent ses petits-enfants et avoir plus de contact avec ses fils, mais défend l'indépendance de chacun : « mais bon... ils ont leur vie, et d'un côté je suis très indépendante alors je voudrais pas qu'on me téléphone toutes les cinq minutes pour me dire qu'est-ce que tu fais, comment tu vas, où t'as été, pourquoi t'étais pas là ? ». Enfin, la famille d'une troisième participante habite dans le canton de Genève, ses rencontres avec la famille sont donc ponctuelles et consistent en des visites à Genève (en train) ou des sorties avec ses petits-enfants.

Thème 5 : Les déplacements à pied et en transports publics

La question des déplacements piétons soulève peu d'interventions critiques ou de demandes, mais il est vrai qu'aucun participant n'est touché par des problèmes de mobilité. Les seuls points critiques sont : le passage sous voies de la gare de Renens avec la difficulté de franchir les escaliers avec des commissions et l'insécurité ressentie en particulier en soirée ; des trottoirs trop étroits ; la suppression d'un passage piéton sur l'Avenue du Tir-fédéral pour rejoindre la Migros de la Citadelle ; le manque d'entretien des espaces extérieurs et chemins par des gérances sur des parcelles privées et les risques de chute encourus (par ex. dans le

quartier de Champ-Fleuri) ; l'attente d'un parcours de mobilité douce à travers la commune depuis la gare de Renens et en direction du lac. S'agissant des transports publics, les critiques sont inexistantes quant à la desserte de la commune, les participants se considèrent plutôt « gâtés » par le réseau de transports publics de Chavannes et de ses environs. Seul le prix « élevé » des transports publics est souligné, ainsi que le besoin de soutien financier (par ex. familial) pour les utiliser et en particulier pour les déplacements en train.

Thème 6 : déménager ?

Les participants sont unanimes : aucun n'est prêt à déménager s'il perd de l'autonomie et en particulier des capacités de déplacement. Une personne s'élève contre cette perspective : « déménager ? Ah non ! Même sans bus en bas de chez moi. (...) Même si on ne peut plus conduire, on ne veut pas changer nos habitudes, changer notre lieu de vie, nos connaissances, on perd tous nos repères, déménager pour aller où ? Bon il y a l'EMS. Plutôt jamais, mais bon... Touchons du bois. (...) C'est aussi prévu de rester le plus longtemps possible dans son logement, pour éviter de perdre tous ses repères. Parce que si vous perdez tous vos repères, et bien vous êtes à moitié mort » Rappelons-nous aussi l'habitante de Prilly qui, malgré sa désaffection pour sa commune et le manque de services dans son quartier, a affirmé qu'elle ne déménagerait pas. Deux raisons parmi d'autres sont le prix du logement et les adaptations possibles : « j'ai un appartement bon marché, si je vais dans un appartement protégé cela me coûte moitié plus cher, c'est très cher les appartements protégés ; à Ecublens, pour un 2,5 pièces pour deux personnes c'est 1400.- dont 200.- pour les services infirmiers ; quand on ne paye pas cher, on n'a pas envie de payer plus (...) on peut faire adapter son appartement, rajouter des mains courantes, par exemple, moi j'habite un immeuble de 45 ans et il n'y a déjà plus de seuils et l'ascenseur on le prend de plain-pied ».

4.4. RENCONTRE À VILLARS-SAINTE-CROIX

4.4.1. Cadre

Organisation et profil des participants

La rencontre s'est déroulée le jeudi 1^{er} octobre 2015 de 10h à 11h45. Elle a été organisée conjointement avec la commune de Villars-Sainte-Croix, en la personne de Madame Susanne Perrudet, municipale (exécutif) en charge de la sécurité sociale, de l'instruction publique, de la promotion économique, de la culture et du sport. Madame Perrudet et les services communaux ont invité par courrier 14 personnes âgées de plus de 65 ans, 7 d'entre elles sont venues à la rencontre. La commune a mis un local à disposition, ainsi qu'une collation et Madame Perrudet a pu intervenir pour donner des informations aux participants. Les participants et le collaborateur de la CEAT (Régis Niederoest) qui animait la discussion étaient assis autour de tables rassemblées en rectangle. Un autre collaborateur de la CEAT (Mariano Bonriposi) enregistrerait les débats. Trois personnes occupaient une position d'observateur et assistaient à la rencontre en retrait : Madame Perrudet de la commune, Madame Jost-Gara de la Fondation Leenaards et Mme Crot de Pro Senectute. Sur les sept participants il y avait 3 femmes et 4 hommes âgés de 67 à 79 ans. Une personne habite dans la commune depuis 12 ans, deux personnes y habitent depuis 20 ans, deux autres depuis 30 ans et deux autres depuis 55 ans, une personne est née ici. Une personne qui réside depuis 55 ans dans la commune habite dans une ancienne ferme dans la Rue « Au village » et la dernière personne arrivée habite dans un quartier de villas individuelles. Seule une personne a eu une activité politique dans la commune, en tant que membre du Conseil général. Les participants se déplacent hors de chez eux 3 à 4 fois quotidiennement. Tous conduisent encore.

Questions posées

- Entrée en matière à travers un tour de table : comment chacun et chacune se sent dans la commune de Villars-Sainte-Croix ?
- Quelles activités faites-vous et où ?
 - Où et comment faites-vous vos achats ?
 - Allez-vous prendre des repas à l'extérieur ?
 - Où et comment vous rendez-vous chez le médecin ?
 - Où et comment rencontrez-vous d'autres personnes ?
 - Est-ce que vous vous engagez dans des activités associatives ou sociales ?
 - Où et comment allez-vous assister/participer à des activités culturelles ?
- Quels sont vos espaces extérieurs de détente, pour vous ressourcer ?
- Comment se passent vos déplacements à pied et en transports publics dans la commune ?
- Est-il question de déménager ? Et quels autres lieux pourraient vous convenir ?
- Quelles formes d'entraide (covoiturage, achats, etc.) existent dans la commune ?
- La commune va se développer : à quoi est-ce que vous tenez absolument dans votre vie ici ?
- Que faudrait-il améliorer dans votre commune ?



Figure 39 - Rencontre organisée à Villars-Sainte-Croix.

4.4.2. Restitution des discussions à Villars-Sainte-Croix

Thème 1 : Appréciation générale de la commune

Les participants déclarent se sentir bien dans la commune. Ils sont tous satisfaits de n'être « pas loin de tout », « à proximité des commerces », « bien centralisés ». Ils se rendent compte que cette proximité dépend de la possibilité de se déplacer « soi-même », c'est-à-dire en voiture. Ils sont contents du calme, de la tranquillité de ce beau village, de sa zone 30 km/h qui limite un peu le trafic traversant, de vivre à la campagne et directement à proximité de la nature. Ils s'y sentent en sécurité malgré quelques peurs de cambriolage. Villars-Sainte-Croix est aussi une commune idéale aux yeux d'un grand-père pour recevoir et promener ses petits-enfants et leur faire découvrir la nature. Certains soulignent les connaissances qu'ils ont dans le village, et ceci depuis longtemps, ainsi que les activités et rencontres qui y sont organisées. D'autres ont moins de connaissances ici et participent peu aux rencontres dans la commune, parce que leurs amis habitent ailleurs ou en raison d'autres activités (activité professionnelle passée, aide de proches). Les participants se préoccupent de la convivialité du village et parfois du manque de contacts entre voisins, à cause d'une vie menée chacun-chez-soi derrière et des haies trop hautes et opaques, de l'absence de restaurant ou café et du fait que la journée beaucoup de gens partent travailler à l'extérieur. Pour leur avenir, les participants s'inquiètent du manque de services et de transports publics à proximité. Ils espèrent toutefois que Villars-Sainte-Croix garde à l'avenir son caractère de village et paisible ainsi que son environnement naturel.

Thème 2 : Les activités

Les achats

Les achats sont effectués d'abord dans les centres commerciaux de l'ouest lausannois qui sont cités en premier (les centres Migros et Léman Centre à Crissier), ainsi qu'au marché et dans les petits commerces de Bussigny. Enfin à Villars-Sainte-Croix, les participants vont se dépanner à la station-service Migrolino au bord de la route cantonale qui est « utile » et peut être rejointe à pied, et un paysan propose également un self-service de produits de la ferme ouvert à n'importe quelle heure, une initiative « à développer ».

La santé

S'agissant des consultations pour raisons de santé, les participants se déplacent à Lausanne (Vidy Med, CHUV, etc.), Bussigny, Vufflens-la-Ville, Ecublens et Echallens. Pour les participants qui ont un conjoint handicapé, les déplacements au CHUV peuvent être très fréquents, voire « tout le temps ». La personne arrivée le plus récemment dans la commune explique que s'agissant des médecins que l'on consulte, comme dans d'autres domaines, « on prend des habitudes et on les fait perdurer ».

Les tâches administratives

Les tâches administratives ne représentent pas un problème : elles peuvent facilement être effectuées à la commune et le bureau de poste au centre de Villars-Sainte-Croix, même ouvert quelques heures par jour, est une « chance ».

Les repas à l'extérieur

Les participants à cette rencontre ne vont prendre de repas à l'extérieur que s'il s'agit d'une occasion, pour le plaisir mais pas par nécessité. Ils préfèrent donc faire à manger chez eux. L'un d'entre eux estime qu'il a « assez mangé dans les cantines ».

Les activités associatives ou sociales

Parmi les participants, peu ont déclaré s'engager dans des activités associatives et sociales. Une personne siège donc au conseil général (législatif) de la commune, une autre s'engage dans des sociétés et pour la paroisse à Bussigny essentiellement. Certains sont très occupés par leur rôle de proche aidant auprès de leur conjoint handicapé. Une explique qu'elle rend aussi des services entre voisins à Villars-Sainte-Croix.

Les activités culturelles

Pour aller assister à des événements culturels, il faut se rendre à l'extérieur de la commune en voiture : à Lausanne, à Cossonay, à Bussigny ou Vufflens pour assister à la fanfare de la région, etc. Une participante utilise le covoiturage avec des amies, pour se rendre régulièrement le dimanche au Théâtre des Terreaux à Lausanne (elles sont abonnées) ou à Cossonay voir Connaissance du monde.

Les espaces extérieurs de détente

Les espaces extérieurs pour se détendre et se ressourcer sont omniprésents à Villars-Sainte-Croix : « le village lui-même est paisible et tranquille », la forêt qui est « partout et magnifique », l'accès à la nature est très facile à pied.

Thème 3 : Les liens amicaux et familiaux

La question des rencontres et des liens avec les amis, et pour l'un des participants les liens familiaux, ont donné lieu à de riches discussions et montrent l'importance que les participants leur attachent. Ces liens amicaux et familiaux, ainsi que les lieux de rencontre concrets, sont directement issus des années de vie précédentes, des communes et régions dans lesquelles les personnes ont vécu, du nombre d'années dans la commune et de l'évolution des relations. Parmi les sept participants, les personnes qui ont le plus de liens dans la commune sont celles qui y habitent depuis le plus longtemps. Une arrivée plus récente dans la commune, la possibilité de maintenir des liens à l'extérieur grâce à des déplacements autonomes, le soutien à un conjoint handicapé et d'autres activités personnelles importantes, sont des facteurs personnels qui diminuent le nombre de liens dans la commune.

Les liens et les rencontres se présentent de plusieurs manières : 1) les participants s'invitent mutuellement chez eux avec leurs amis ou leur famille venant de la commune, de la région ou plus loin ; 2) les rendez-vous dans les cafés et sur le trajet des courses ; 3) les rencontres lors de balades dans la commune ou depuis les jardins ; 4) lors d'événement dans la commune ou à l'extérieur ; 5) l'entraide dans la commune et au-delà.

Les invitations entre amis

Tous les participants rencontrent leurs connaissances et amis en s'invitant mutuellement chez les uns et les autres. Pour certains qui sortent très peu, c'est la principale voire l'unique manière de rencontrer d'autres personnes. Les invitations se déroulent à Villars-Sainte-Croix, Lausanne, Echallens, dans d'autres communes de l'ouest lausannois (Renens, Bussigny, etc.) et bien au-delà (ex. France). Les personnes qui habitent depuis le plus longtemps dans la commune sont celles qui mentionnent des invitations entre amis de la commune. La personne arrivée le plus récemment (12 ans) dans la commune et qui avait déjà des amis éparpillés dans le canton de Vaud et au-delà est déjà passablement occupée par l'ensemble de ses activités et par l'entretien des liens amicaux plus anciens : « On reste aussi en contact avec le monde qu'on a connu autrefois, les amis ils peuvent être à Echallens, ils peuvent être n'importe où ailleurs, en France par ex. Je veux dire ça n'est pas un changement dans ma vieillesse. On fait comme avant, grâce à ma voiture et à la bonne santé, c'est un privilège ».

Une autre personne va voir ses amis à Renens et à Lausanne « comme j'y habitais avant, on a encore des relations que j'invite 3-4 fois par année et nous aussi chez eux ».

Les rendez-vous dans les cafés et sur le trajet des courses

Les rendez-vous dans les cafés se déroulent souvent sur le trajet des courses et permettent de revoir des amis de la région. Une participante se rend régulièrement à Bussigny, où elle a habité et garde beaucoup de contacts ; elle profite du marché, de petits commerces et de rencontrer ces amis. Un participant se rend régulièrement au centre commercial Léman Centre où il rencontre ses amis de la région autour d'un café pour « refaire le monde » pendant une heure à une heure et demie ; il combine alors le rendez-vous avec les achats du samedi. Il se rend également au restaurant de la Blécherette au nord de Lausanne où il rencontre 3-4 amis passionnés d'aviation, ainsi qu'à Cossonay vers le centre TCS pour voir les amis passionnés d'automobile. Les participants s'inquiètent de la fermeture du café-restaurant le Relais-Flouri à Villars-Sainte-Croix. Un restaurant qui « commençait à être bien fréquenté » par les habitants de la commune.

Les rencontres lors de balades dans le village ou depuis les jardins

Les participants ont soulevé la question des contacts de voisinage, des rencontres dans les rues de la commune et depuis les jardins. Un participant à l'impression que Villars-Sainte-Croix, comme les autres villages, est « vide » la journée ; « les gens durant la journée ne sont pas tellement dans les rues, mais à la maison ou à leur travail ». Une habitante fait toutefois des rencontres lors de balades dans le village ; la plupart des participants estime d'ailleurs que c'est un village tranquille dans lequel il est agréable de se promener ; en outre, selon les participants, la place de jeux permet aussi de trouver des enfants et des parents.

Une personne s'inquiète de l'isolement de certains habitants : « il faut aller au devant des autres, mais avec des haies autour des maisons pour se cacher, on n'a pas de contacts avec les voisins, c'est dommage ». Une autre habitante dénonce la situation dans un village voisin : « dans les hauts de Mex ils ont des haies, et bien tu vois même plus les maisons, ils sont presque enfermés, j'en revenais pas (...) c'est les villas ». Un participant explique que pour lui, « les contacts sont dans le jardin à travers la clôture, c'est pas long mais il y a les gens qui passent, on peut dire bonjour, s'ils sont pressés on n'insiste pas, des fois on parle des fleurs ». Il se demande s'il « faut peut-être faire la différence entre le village et les nouvelles habitations, dans mon quartier, à part nous, tout le monde est caché derrière sa haie ou son mur en bois ». Si les participants demandent que les haies soient mieux réglementées et contrôlées, l'aspiration qu'ils soulèvent est bien celle de contacts entre voisins, de convivialité dans la commune et de l'intégration des nouveaux habitants : une personne exprime que « même une haie de deux mètres ne favorise pas le contact, on ne peut pas se causer, s'inviter pour un verre, on ne se voit pas » et une autre que « les contacts restent entre les anciens, mais les nouveaux ont de la peine à s'intégrer avec les gens, ça peut enfermer sur soi-même ».

Les événements dans la commune et à l'extérieur

Les rencontres peuvent se dérouler de manière ponctuelle lors d'événements dans la commune ou à l'extérieur. Villars-Sainte-Croix compte des événements dédiés à toute la population (Fête du pain, joutes sportives, brocante, 1^{er} août, etc.) ou à ses retraités (rencontre ou sortie des aînés). Les participants rencontrent également leurs amis lors d'événements culturels à l'extérieur (Lausanne, Cossonay, Vufflens-la-Ville, Bussigny, etc.).

Plus de 50% des retraités de Villars-Sainte-Croix participeraient à la rencontre annuelle qui leur est dédiée et qui est très appréciée. Néanmoins, les activités de la commune ne sont pas prisées par tous : une personne, bien qu'habitant la commune depuis près de vingt ans, n'a « pas trop suivi le village et ses événements » en raison auparavant de son activité professionnelle.

et maintenant du soutien qu'elle doit apporter à son conjoint handicapé. Un autre habitant explique que pour l'instant « pour moi, je n'ai pas besoin de ça, parce que je suis encore suffisamment actif comme autrefois ». Il remarque que « faire un effort, aller au-devant des gens, c'est vrai que ça je le néglige un peu, les rencontres organisées dans la commune je n'y vais pas ».

Les liens familiaux

Un seul participant a évoqué ses liens familiaux et en particulier de la garde de ses petits-enfants. Deux fois par semaine, lui et sa femme vont chercher leurs petits-enfants à Lausanne en voiture. Le grand-père explique : « on est beaucoup occupés avec les petits-enfants, on regarde leurs activités à l'école, on les suit un petit peu, on se balade avec les enfants par là et à la place de jeux, ils aiment tourner ici dans la campagne, on a planté quelques légumes et ça les intéresse de voir comment ils poussent (...) vu que leurs parents travaillent toute la journée, il faut que quelqu'un s'occupe d'eux quand ils finissent l'école, je pense que c'est une aide assez importante pour la famille ».

Dans l'autre sens, le soutien de la famille peut être très important pour certaines personnes âgées et la question de cette pérennisation du soutien une question majeure : « ça c'est la grande question, si nos enfants sont avec c'est bien, mais on sait pas si dans 10 ans ils seront toujours là, s'ils vont changer de travail, etc., pour l'instant on peut s'appuyer sur eux, mais d'ici 10 ans on ne sait pas ce qui va se passer ».

L'entraide dans la commune et au-delà

Dans la perspective d'une perte d'autonomie des personnes et d'une vie en solitude à la maison, nous avons demandé quelles sont les formes et exemples d'entraide que peuvent recevoir les personnes âgées. Au-delà du ménage et du soutien très important qu'un conjoint peut apporter à l'autre, l'entraide la plus clairement exprimée est celle du covoiturage pour des sorties culturelles et spectacles hors de la commune. Sinon, les personnes présentes encore bien portantes et toutes utilisant régulièrement un véhicule ne peuvent décrire que peu de formes d'entraide qu'elles reçoivent. Une participante explique qu'entre voisins « on se rend des services des fois, par exemple quand je pars en voyage ma voisine soigne mes chats et s'occupe de mon courrier, moi je fais la même chose ». Elle explique, au sujet d'une personne âgée de plus de 90 ans, qu'« elle a le CMS qui vient tous les jours, les repas à domicile, les voisins s'en occupent et vont voir comment ça va ». Pour d'autres personnes la famille apporte également son soutien.

Thème 4 : Les déplacements à pied et en transports publics

Les déplacements se font pour la plupart en voiture, sauf dans le village lui-même où les personnes peuvent aisément se déplacer à pied pour se rendre chez les uns et les autres, à la poste, à la maison de commune ou à la place de jeux, pour aller à la station-service et son « Migrolino qui dépanne bien » ou pour aller se promener dans les alentours dans la nature toute proche. Si la zone 30 km/h dans le village a dissuadé certaines traversées du village par les voitures, il reste qu'aux heures de pointe, lorsque le trafic sur la route cantonale est bloqué, les automobilistes coupent à travers le village.

Les déplacements à pied ne sont toutefois pas aisés pour aller faire ses courses et rejoindre les transports publics : les commerces d'alimentation les plus proches, station-service mise à part, sont très loin (centre commercial Migros) avec un trajet le long d'importants axes routiers et qui impose une longue et forte montée au retour ; l'arrêt des transports publics est encore éloigné du village et impose des trajets au bord des mêmes axes routiers à fort trafic. Une personne propose toutefois de s'« habituer à prendre les transports publics ».

Thème 5 : Comment faire face à la perte d'autonomie ?

La question d'une possible perte d'autonomie et d'adaptations a été posée à plusieurs reprises dans la rencontre. Comment faire face à la perte d'autonomie et en particulier en cas d'incapacité à conduire ? Comment y faire face soi-même et quelles attentes envers la commune ? Face à ces questions abstraites, les sept participants, qui sont des personnes indépendantes, sont très intéressées de connaître les adaptations du mode de vie effectuées par des personnes fragilisées, voire dépendantes.

Déménager ?

La question du déménagement est abstraite pour la plupart. Un habitant estime que « c'est un peu une question pour Madame Soleil, parce que pour l'instant je me sens bien, je sais que ça peut arriver, mais ce n'est pas vécu, c'est intellectuel ». Un autre explique que « pour l'instant (lui et sa femme) on est assez actifs et mobiles, on ne se pose pas encore la question, on repousse toujours la réponse ». Si la plupart estime que sans automobile, il est difficile de vivre à Villars-Sainte-Croix, des espoirs subsistent car des participants relèvent que des personnes très âgées et vivant sans voiture résident toujours chez elles, dans le village. Néanmoins, les personnes qui ont un conjoint handicapé se sont déjà posées la question du déménagement (le risque de l'EMS pour le conjoint et de devoir vendre la maison familiale pour financer un appartement protégé, à Ecublens par exemple). Face à notre question, la première réaction des participants est très claire : aucun ne souhaite déménager. Une participante explique qu'« on est à proximité des commerces, tant qu'on peut se déplacer soi-même, c'est très bien, la commune est bien organisée, on est à l'aise et on se sent en sécurité ». Un autre habitant explique au début de la rencontre que « moi je compte bien rester là jusqu'à la fin de mes jours, que j'espère le plus tard possible quand même ; je suis encore très indépendant, ce qui fait que je n'ai pas de demande, j'ai une bonne autonomie, je ne vis pas seul, tout va bien, tout va bien dans ma vieillesse (...). Pour moi, j'ai quand même vieilli, parce qu'un déménagement me paraît lourd ». Une femme explique que « ça fait 55 ans que je suis à Villars-Sainte-Croix, je m'y plais bien, j'ai des bons voisins, des gentils amis, je suis contente, je ne voudrais pas partir, j'habite encore à la ferme et j'espère y rester le plus longtemps possible (...) j'espère aussi conduire le plus longtemps possible ». Une autre personne explique que « je n'aimerais pas aller ailleurs, surtout parce qu'on vit ici, on se connaît depuis longtemps, ça fait quand même 32 ans que je suis fixe, donc maintenant recommencer encore ailleurs ce serait un peu terrible ». Dans les paroles d'un autre participant, la motivation de rester à Villars-Sainte-Croix est claire : « tant qu'on peut vivre ensemble ici (lui et sa femme), on va essayer de se débrouiller, mais il reste encore un point d'interrogation : comment est-ce qu'on va réussir à se débrouiller ? ».

Déménager où ?

Un participant estime avoir « le privilège d'avoir une maison et c'est un choix, je préfère la campagne à la ville ». Il explique que « personnellement, j'ai fondamentalement besoin de calme, je n'aimerais pas retourner en ville parce que quand j'y vais aujourd'hui déjà je ne fais pas trop long, parce que ce bruit m'agresse, ça c'est ma nature ». Son souhait serait alors de « rester dans un logement à l'écart (à la campagne) mais avec plus de services à proximité ». Une habitante pense que « si on a vécu longtemps à la campagne, on n'a pas envie d'aller en ville ». Une autre personne explique que « moi j'ai vécu pendant 20 ans à Renens, donc je pourrais bien m'imaginer d'y retourner ». Le concept de logements protégés ou adaptés avec des services de proximité et à la demande intéresse les participants comme alternative à l'EMS. Certains d'entre eux se sont déjà renseignés à leur propos. Un participant présente sa visite d'un logement adapté à Ecublens : « j'ai visité des gens que je connais en EMS, et bien je ne suis pas enchanté, par contre dans une maison protégée comme ici à Ecublens, j'ai vu que les personnes sont libres, elles ont la cafétéria en-dessous et peuvent se faire monter

les repas, la machine à laver et les douches sont à plain-pied, elles ont deux chambres plus la cuisine ; moi je trouve que c'est mieux qu'un EMS » Une autre personne souhaite habiter « le plus tard possible en EMS, sinon avant dans un appartement où on garde une semi-autonomie, avec des prestations à la demande, ça je trouve que c'est une bonne solution, mais encore une fois je n'ai pas d'expérience ».

Pour déménager, concrètement les participants se demandent aussi comment il serait possible de trouver un logement mieux situé, donc en ville, voire un appartement protégé. Les deux sont rares et sont chers à leur avis.

Nouer des liens locaux

Pour rester chez soi à Villars-Sainte-Croix à l'avenir, certains participants se rendent compte qu'il peut être important de nouer et cultiver des contacts à l'échelle du village. C'est le cas de la personne qui habite depuis le plus récemment dans la commune (12 ans) et côtoie essentiellement ses connaissances de longue date qui résident hors de la commune : « je suis encore suffisamment actif comme autrefois, si ce n'est plus ; les contacts (amis) on va les voir où ils sont, on va les voir en France, ça peut être n'importe où, comme autrefois, puisqu'on a une voiture ; il y a 12 ans qu'on est là, on a peut-être négligé les contacts ici ; quand on est actifs on n'a pas tellement le temps pour cultiver ce genre de rencontres, je ne dis pas que c'est bien, mais je prends conscience maintenant de ça (...) donc il faut construire l'après, pour faire autrement sans la voiture ».

4.5. LES PRINCIPAUX POINTS FORTS ET INCONVÉNIENTS PERÇUS DE CHAQUE LIEU DE RÉSIDENCE

Une première synthèse des discussions permet de mettre en valeur les principaux points forts et inconvénients des lieux de résidence.

4.5.1. Les points forts du centre de Renens

- La large offre de services et leur concentration : les personnes âgées peuvent trouver quasiment tout ce dont elles ont besoin au centre de Renens ; la concentration des services et activités dans ce petit périmètre que constitue le centre leur permet d'effectuer de multiples tâches (achats, rencontres, visites chez le médecin, passage au centre d'accueil temporaire, etc.) lors d'une seule sortie, même lorsqu'elles sont fragilisées.
- Le grand nombre d'activités et la participation à Renens : les structures associatives des groupes d'aînés, le centre d'accueil temporaire et les animations ouvertes à tous les âges offrent une importante palette d'activités, de possibilités de rencontres et de participation pour les personnes âgées et favorisent également leur sentiment d'appartenance.
- La vivacité du centre et les possibilités de rencontre : grâce à la concentration de services et d'activités, ainsi qu'au diverses animations dans le centre et en particulier sur et autour de la Place du Marché, les occasions de rencontre fortuites ou organisées sur le chemin des activités quotidiennes et le samedi sont nombreuses pour les habitants de Renens et de la région.

4.5.2. Les inconvénients du centre de Renens

- Les inconvénients pour les déplacements des piétons : le centre de Renens et sa riche offre d'activités n'est pas accessible à tous à pied ; la dénivellation est un obstacle dans certains quartiers ; il manque également de cheminements suffisamment directs et de qualité (sécurité par rapport au trafic automobile, traversées d'axes routiers et de la gare CFF difficiles, perméabilité de certains quartiers, etc.) ; trajets en bus trop chers pour certaines personnes âgées qui ne peuvent se permettre le prix de l'abonnement.
- Le sentiment d'insécurité dans certains espaces publics : les appréhensions et les désagréments lors du passage dans certains espaces publics (Place du Marché, gare CFF, etc.) peuvent amener les personnes âgées à les fréquenter moins souvent et selon certains horaires choisis (souvent le matin) pour éviter la foule et les désagréments effectifs ou projetés.
- Le manque d'espaces de rencontre (cafés) accessibles en termes de prix et d'ambiance : lieu de convergence privilégié pour les habitants de la commune et de l'ouest lausannois, le centre de Renens détient un potentiel important en termes de rencontre. Il est attendu que ce potentiel ne soit pas exploité seulement de manière commerciale, mais qu'il existe suffisamment d'espaces (cafés, etc.) accessibles en termes de prix et d'ambiance. C'est un manque que la plupart des participants, et des participantes en particulier, ont manifesté.
- Des parcs excentrés et un parc central peu accueillant : le centre de Renens ne recèle pas de parcs de qualité aux yeux des participants ; le parc de la Savonnerie situé derrière la Place du marché n'est pas suffisamment accueillant et agréable ; il faut dès lors se rendre dans les parcs excentrés pour profiter des meilleurs espaces de détente, ce qui n'est pas forcément possible pour toutes les personnes âgées.

4.5.3. Les points forts de Chavannes

- Une commune tranquille et proche de la ville : la qualité ou la spécificité de la commune et de son territoire n'a pas été manifestée de manière aussi marquée qu'à Renens ou Villars-Sainte-Croix ; toutefois, on peut observer que les participants apprécient cette commune « proche de la ville, mais sans ses problèmes », cette commune où des espaces verts sont conservés autour des immeubles de logements collectifs, cette commune qui, en comparaison avec d'autres, compte des autorités intéressées au sort de ses aînés.
- La desserte en transports publics : les participants ont souligné l'offre riche en transports publics qui leur permet de se déplacer facilement dans l'agglomération lausannoise, ainsi qu'en Suisse romande et au-delà, grâce à la ligne de tram/train M1, les lignes de bus proches de chez eux et la gare ferroviaire de Renens, à proximité.

4.5.4. Les inconvénients de Chavannes

- Manque un centre rassembleur : Chavannes est coupée en deux par la tranchée de l'autoroute, ses habitants sont parfois appelés « nordistes » ou « sudistes » selon là où ils habitent ; les espaces de rencontre de Chavannes sont alors disparates ; ce qu'il manque de l'avis de tous c'est un centre de la commune, un lieu rassembleur et symbolique, c'est ce que plusieurs espèrent voir se réaliser avec le futur développement du quartier des Cèdres.

- Manque de biodiversité et perte de l'identité agricole et maraîchère : depuis les années 1960 et le développement de la commune, les espaces naturels ont perdu en biodiversité et les activités agricoles et maraîchères ont complètement disparu de la commune. Cette évolution est à la fois une perte pour la qualité de vie et pour l'identité de la commune.
- Appréhension dans certains espaces publics et à certaines heures : plusieurs participants ont fait remarquer qu'ils n'apprécient pas de fréquenter ou de traverser la gare ferroviaire de Renens qui se trouve à proximité, alors que c'est leur point d'accès principal au réseau ferroviaire et leur point de passage principal pour rejoindre le centre de Renens où se trouvent de très nombreux services. Les appréhensions sont la peur de la foule et de la bousculade, ou la peur des agressions. Sinon, le sentiment d'insécurité et les appréhensions amènent une participante, pourtant énergique et bonne marcheuse, à éviter toute sortie après 17h, en hiver ou en été, quelque soit la luminosité, ou à limiter ses fréquentations du centre de Renens, son lieu d'achat principal, à une fois par semaine et le matin uniquement.

4.5.5. Les points forts de Villars-Sainte-Croix

- Un village paisible à la campagne : les participants soulignent le plaisir de vivre, à la campagne, dans ce « beau village » paisible qui leur procure de la tranquillité ; certains se déclarent privilégiés de détenir une maison ; ils apprécient aussi la proximité immédiate de la nature qu'ils peuvent rejoindre directement à pied.
- Une situation centrale pour les automobilistes : tous automobilistes, ils considèrent que leur village bénéficie d'une situation centrale, à proximité de tout, de l'autoroute comme des services.
- L'offre d'activités dans la commune : la moitié des participants profite régulièrement des activités et rencontres organisées dans la commune, qu'elles soient destinées à tous les âges ou destinées aux personnes âgées en particulier ; ils considèrent que la commune s'intéresse à ses aînés.

4.5.6. Les inconvénients de Villars-Sainte-Croix

- Le manque de services : les participants s'inquiètent du manque de services et en particulier de commerces d'alimentation accessibles à pied dans la commune.
- Le manque de rencontres au quotidien : Villars-Sainte-Croix étant essentiellement résidentielle et composée de nombreuses villas individuelles (avec jardin et haie), les participants relèvent le manque de rencontres possibles pendant la journée, lorsque tout le monde est au travail ou chez soi, et le risque que des habitants s'enferment chez eux, derrière leur haie, avec en conséquence une perte de contacts entre voisins ; les participants regrettent aussi qu'un possible lieu de rencontre, le seul café-restaurant proche du village, soit fermé.

4.5.7. Synthèse des points forts et inconvénients perçus de chaque territoire

Le centre de Renens est en effet apprécié pour sa vivacité, pour la grande offre de services et d'activités, ainsi que leur concentration qui permet de tout faire à pied, mais il compte peu d'espaces de détente et donne lieu pour certains à un sentiment d'insécurité. Villars-Sainte-Croix quant à elle, est d'abord appréciée pour sa tranquillité et son cadre campagnard et naturel, mais elle manque de services et de transports publics. Entre les deux, Chavannes est appréciée pour sa tranquillité et pour sa proximité de la ville grâce à ses transports publics, mais elle manque d'identité et d'un centre rassembleur.

Territoire	Points forts	Inconvénients
Centre de Renens	<ul style="list-style-type: none"> - Large offre de services concentrés au centre-ville - Le grand nombre d'activités et la participation à Renens - La vivacité du centre et les possibilités de rencontre 	<ul style="list-style-type: none"> - Des inconvénients pour les déplacements à pied - Le sentiment d'insécurité dans certains espaces publics - Le manque d'espaces de rencontre (cafés) accessibles en termes de prix et d'ambiance - Des parcs excentrés et un parc central peu accueillant
Chavannes-près-Renens	<ul style="list-style-type: none"> - Une commune tranquille et proche de la ville - La desserte en transports publics 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque un centre rassembleur - Manque de biodiversité et perte de l'identité agricole et maraîchère - Appréhension dans certains espaces publics et à certaines heures
Villars-Sainte-Croix	<ul style="list-style-type: none"> - Un village paisible à la campagne - Une situation centrale pour les automobilistes - Les rencontres ponctuelles organisées 	<ul style="list-style-type: none"> - Le manque de services - Le manque de transports publics - Le manque de rencontres au quotidien

Figure 40 - Tableau des principaux points forts et inconvénients perçus des trois zones d'étude - CEAT 2016.

Les trois consultations montrent les attentes suivantes pour les lieux de résidence :

- Les participants sont attachés aux caractéristiques principales de leur type de territoire de résidence, ainsi qu'à l'histoire et à l'identité du territoire (industrielle, agricole, maraîchère, etc.)
- Malgré ces différences de caractère, il est attendu, dans l'ensemble des territoires, une offre suffisante, accessible facilement à pied ou en transports publics, de services de proximité, de possibilités de rencontres (dans des cafés, dans les espaces publics, dans des activités organisées), d'espaces verts et de détente, une desserte en transports publics suffisante et à proximité piétonne, un confort et une sécurité suffisantes pour les déplacements à pied ;
- il est également attendu, dans l'ensemble des territoires, un lien entre autorités publiques et personnes âgées (à travers des activités dédiées aux personnes âgées, un accueil des retraités, une attention à leurs besoins) et des possibilités de participation (vie associative, citoyenne et politique).

4.6. LES TERRITOIRES DE VIE

En complément des attentes concernant les lieux de résidence, les consultations ont permis de reconstituer en partie des « territoires de vie » qui dépassent les limites des territoires de résidence. Cette focale ouverte du « territoire de vie », sans échelle territoriale prédéfinie, permet de saisir la vie réelle des personnes. Elle montre où et à quelle échelle les personnes déploient leurs activités et liens. Elle permet aussi de percevoir à quels problèmes et à quelles questions chacun devra faire face s'il perd en capacité de déplacement.

Les « territoires de vie » se dessinent sur la base de l'ensemble des activités formulées : achats, consultations de santé, tâches administratives (banque, poste, commune, etc.), activités et rencontres dans le cadre associatif, rencontres dans les cafés et restaurants, liens et activités familiales, activités et sorties culturelles, usage d'espaces extérieurs de détente (parcs, balades, etc.). La distribution des lieux d'activités et de rencontre fait apparaître la carte des lieux accumulés et persistants issus de leurs années de vie précédentes, des habitudes qu'ils ont construites et conservées ainsi que des liens qu'ils entretiennent. C'est la carte de la vie qu'ils ont construite et qu'ils poursuivent grâce à leurs modes de transport, grâce à la marche à pied, aux transports publics ou à l'automobile. Ils ont gardé des amis et les lieux de rencontre qui vont avec. Ils ont gardé le médecin en lequel ils ont confiance. Ils fréquentent des lieux auxquels ils sont attachés. Ils ont choisi et peaufiné des parcours piétons sûrs et confortables pour leurs déplacements réguliers. Ils ont créé d'agréables balades. Ils peuvent être actifs bénévolement dans des associations et communes différentes. Ils peuvent encore faire des déplacements et des tâches essentielles (achats et visites médicales) grâce à leur voiture. Certains voient très fréquemment leurs enfants et petits-enfants grâce à l'automobile.

4.6.1. Les territoires de vie des participants de Renens

La rencontre à Chavannes montre que nombre d'activités régulières qu'effectuent les participants ne se déroulent pas à l'intérieur des frontières communales. Le principal périmètre d'activités est Chavannes et ses alentours. Il comprend les quartiers de communes voisines (Ecublens et Renens) qui jouxtent Chavannes. D'autres activités et liens les amènent à se déplacer à Lausanne, Montreux, Cossonay et Genève. Dans le périmètre Chavannes et alentours, repris sur la carte ci-dessous, certaines personnes âgées se déplacent exclusivement à pied sur des distances plus ou moins longues (de 500 m à près de 2 km aller et retour), d'autres utilisent les transports publics et d'autres se déplacent en voiture exclusivement.

Sur le territoire de Chavannes, à l'heure actuelle, les participants peuvent effectuer des tâches administratives (auprès de la commune, à la poste), participer aux activités du Club des aînés, faire des sorties à la piscine, profiter de quelques espaces verts, se rendre chez les quelques médecins de la commune, se rencontrer dans quelques cafés et restaurants, se dépanner dans des petits commerces, etc. Toutefois, la commune étant à la fois peu dense et coupée en deux par la tranchée d'autoroute, il peut être nécessaire pour certains habitants d'utiliser les transports publics ou un véhicule personnel pour se déplacer.

Pour des activités fréquentes, telles que les achats et les rencontres dans les cafés, ainsi que pour aller voir des médecins, les participants se rendent dans les quartiers voisins des communes d'Ecublens et Renens. Pour certains quartiers de Chavannes, la distance à pied est courte, moins de 300 mètres. Pour d'autres quartiers la distance d'un trajet peut dépasser 500 mètres voire plus. Pour une activité moins fréquente, la balade, une participante se rend le dimanche à pied jusqu'au bord du lac, ce qui représente un trajet d'environ deux kilomètres aller et retour compris.

Au-delà de Chavannes et alentours, les participants se rendent parfois loin, en particulier pour voir leur famille (à Cossonay, Montreux et Genève), pour les consultations de santé (Lausanne), ou pour des spectacles (Morges). Comme nous l'avons vu, les loisirs d'une personne l'amènent même à prendre le train pour aller manger une glace à Brigue ou aller visiter une exposition à Berne avec sa petite-fille. Les personnes qui se rendent à Montreux et Genève se rendent seules en train. Celle qui se rend à Genève est soutenue financièrement par ses enfants pour l'achat du titre de transport.

La rencontre à Chavannes nous montre que les participants, en particulier pour des raisons familiales et de santé, sont reliés à des territoires qui vont bien au-delà de la commune elle-même. Si le territoire de Chavannes et alentours, relativement bien doté en services de proximité, mérite des améliorations, il faut aussi prendre en compte ces liens familiaux et de santé essentiels pour imaginer la transition du mode de vie et des territoires face à la fragilisation des personnes âgées.

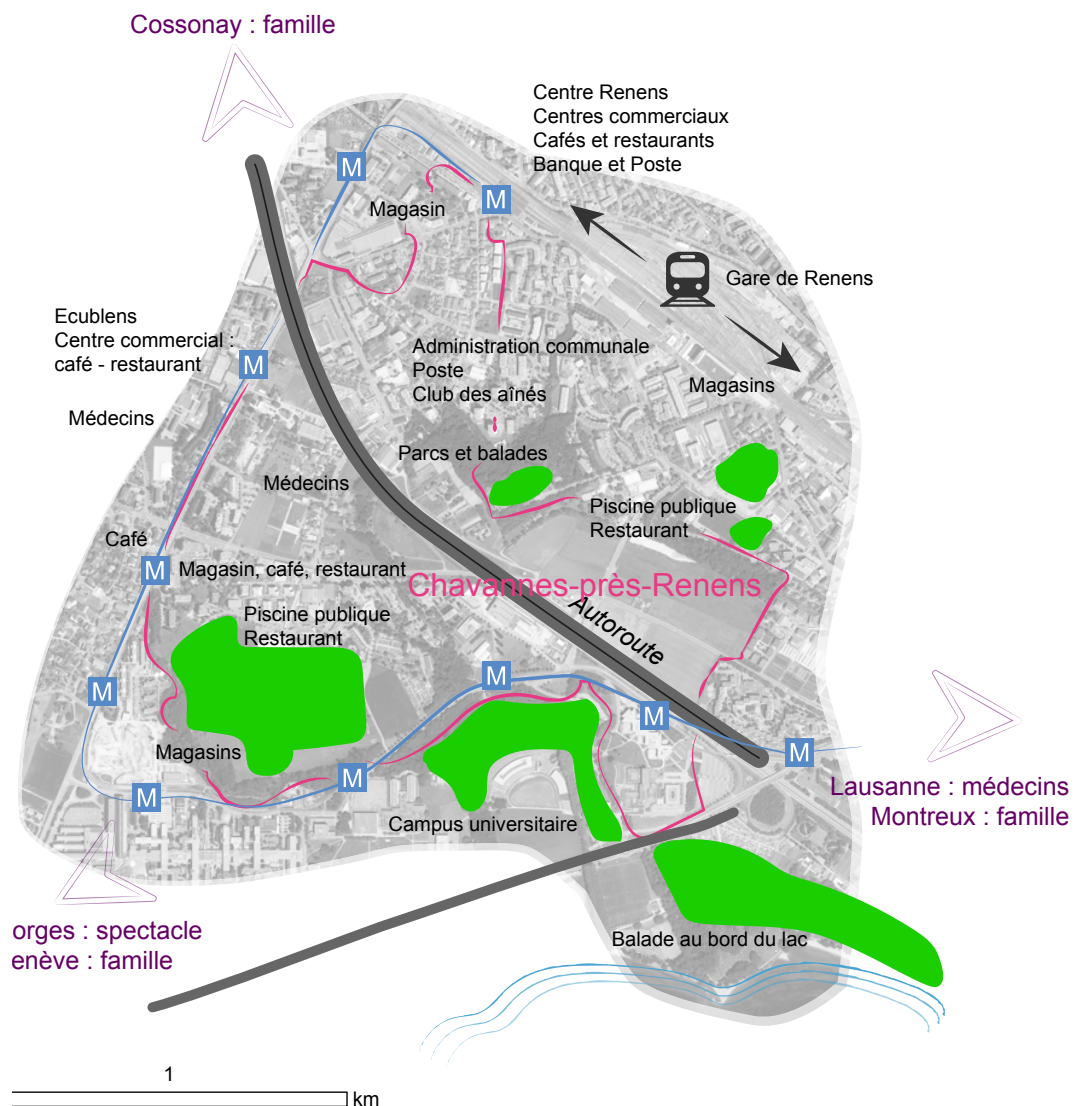


Figure 41 - Carte des territoires de vie des participants de Chavannes - CEAT 2016.

4.6.2. Les territoires de vie des participants de Villars-Sainte-Croix

La carte montre que les lieux d'activités et de rencontre des participants de Villars-Sainte-Croix sont bien plus disparates et s'étendent sur un territoire bien plus grand que ceux des participants de Chavannes et Renens. Le territoire de résidence à l'échelle piétonne, le village et ses alentours, accueille une faible part des activités des habitants : des balades dans la nature alentour, quelques achats alimentaires, quelques activités sociales ponctuelles. Pour de très nombreuses et importantes activités, les participants se rendent donc, en voiture, à l'extérieur de la commune : pour faire les courses, voir des amis ou la famille, aller chez le médecin, etc.

La voiture qu'utilisent tous les participants, leur a donc permis très facilement, jusqu'à présent, de conserver un maximum d'habitudes et de liens engrangés depuis des années, ainsi que d'effectuer des activités et déplacements essentiels. Leurs repères et leurs liens si importants, tout comme leurs activités essentielles, qui ont été rendus possibles grâce à l'automobile, tiennent alors sur un grand territoire d'environ 50 km² et sur l'usage de l'automobile.

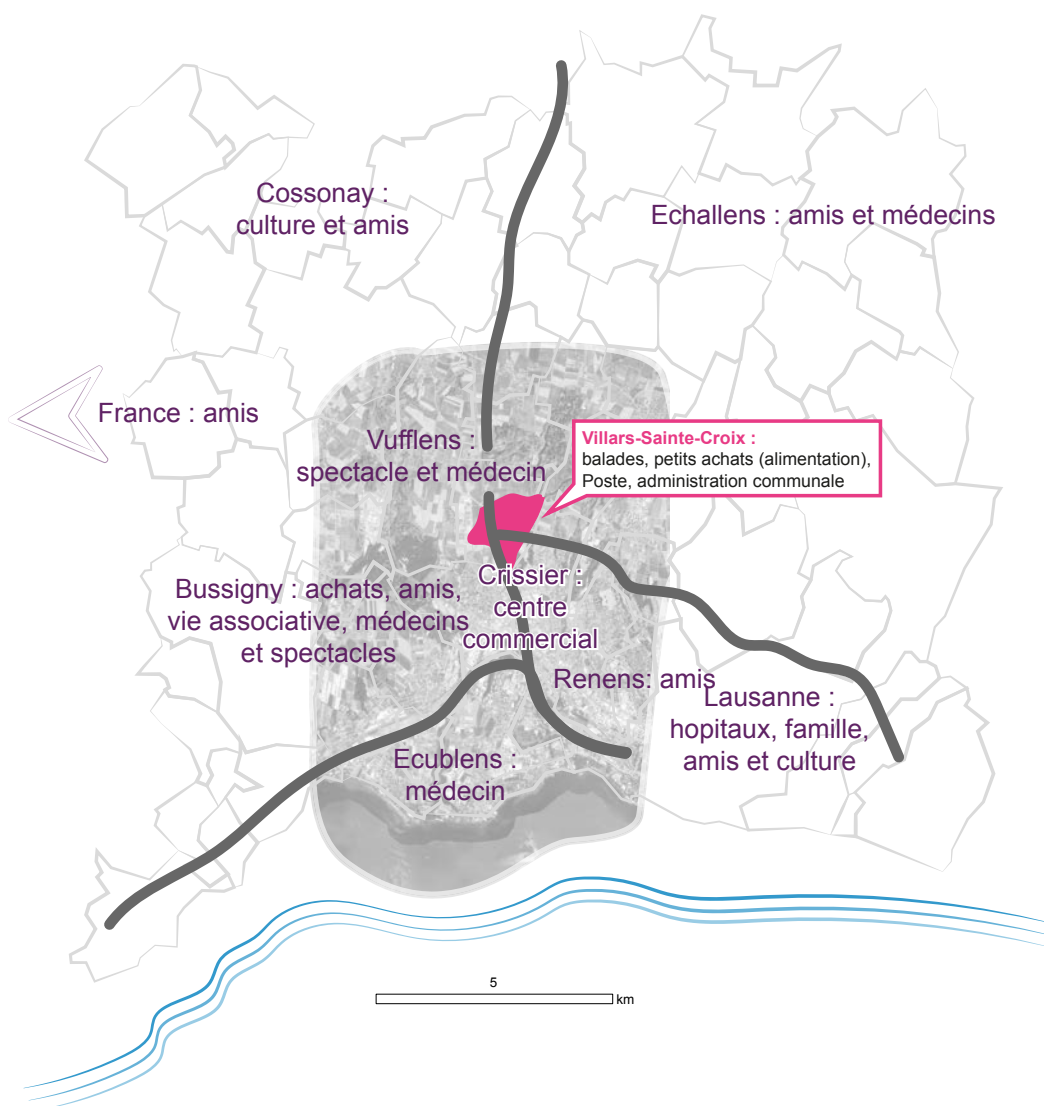


Figure 42 - Carte des territoires de vie des participants de Villars-Sainte-Croix - CEAT 2016.

4.6.3. Synthèse des territoires de vie

Ce sont les habitants du centre de Renens que nous avons interrogés, très ancrés localement, qui peuvent concentrer le plus grand nombre d'activités fonctionnelles (santé, achats) et d'activités sociales sur le territoire le plus compact. A Chavannes, c'est sur un territoire juste un peu moins compact (environ 3 km²) que les personnes effectuent ces mêmes activités et voient leurs amis. Par contre, à Villars-Sainte-Croix, c'est sur un territoire bien plus étendu (environ 50 km² de Cossonay à Lausanne et d'Ecublens à Echallens) que les habitants rencontrent leurs amis, font leurs achats ou participent à des activités sociales.

Sur la question des consultations de santé et des liens familiaux, les disparités entre les trois zones d'étude sont moins importantes que sur les achats, la vie sociale et les liens amicaux. Dans chaque contexte, les habitants sont amenés à devoir effectuer de grandes distances. A Villars-Sainte-Croix, les distances pour les consultations de santé, quelque soit leur type, sont les plus grandes. A Chavannes et à Renens, dans une région bien dotée en médecins, les distances sont grandes lorsqu'il s'agit de continuer à voir un ancien médecin en lequel on a confiance ou de consulter un spécialiste. Enfin, pour voir la famille, les déplacements peuvent être importants quelque soit le lieu de résidence. S'agissant de l'accès à des espaces d'agrément, on observe à l'inverse que la nécessité de se déplacer loin est moins importante à Villars-Sainte-Croix qu'à Chavannes et qu'à Renens.

Pour les trois zones d'étude concernées il apparaît que les territoires de vie (les activités et leurs lieux) construits par les individus, ainsi que les modes de déplacement utilisés, sont déterminés par trois facteurs distincts :

- Le type de territoire de résidence (sa densité d'habitants, son offre de services, d'activités, d'espaces d'agrément et de modes de transports) ;
- La biographie des individus, leurs aspirations, leurs activités et les lieux concernés, le réseau amical et les lieux de rencontre, le lieu de domicile de la parenté ;
- Les besoins de santé et les lieux concernés.

Notre démarche de reconstitution des territoires de vie montre, en outre, que l'approche focalisée sur les territoires de résidence est insuffisante pour produire des solutions qui tiennent compte de la vie construite par les personnes âgées, des activités, des liens, des lieux plus ou moins éparses et des modes de déplacement qu'elles ont conservés depuis des années. La reconstitution des territoires de vie est donc essentielle pour anticiper les besoins liés à la fragilisation et faire évoluer à la fois les territoires et les modes de déplacement des personnes.

4.7. FACE À LA FRAGILISATION

Au-delà de l'identification de besoins et d'attentes quant à l'aménagement des territoires de résidence, les trois consultations nous ont permis de découvrir des attitudes, des perceptions et des questionnements face à la perspective de fragilisation et à l'évolution des territoires comme de leurs modes de vie. Nous relatons ici d'abord les attitudes observées lors des trois consultations, puis leurs perceptions de deux réponses possibles face à la fragilisation en termes de modes de vie : le déménagement, ainsi que les contacts sociaux et l'entraide.

4.7.1. Attitudes des participants

C'est à Renens que les personnes rencontrées se sont montrées les plus actives dans la défense des intérêts des personnes âgées et les plus expertes et exigeantes sur les évolutions territoriales à mener. A Chavannes et Villars-Sainte-Croix, contrairement à Renens, il n'y a pas d'association qui traite véritablement de ces questions.

Le caractère de centre urbain de Renens, sa forte tradition et son identité ouvrières, ainsi que l'intensité de la vie sociale, associative et politique locale ne sont pas pour rien derrière la mobilisation dans cette commune. La dimension militante et politique de l'AVIVO Renens qui, en plus des loisirs qu'elle organise, fait aussi un travail d'expertise et de défense des intérêts des aînés, est une raison directe de ce dynamisme et cette exigence.

A Chavannes, les discussions au Club des Aînés ont montré des participants satisfaits et moins actifs qu'à Renens. Ils sont apparemment confiants face à la fragilisation (grâce aux transports publics en particulier), ils s'adaptent aux changements, mais ils ne pointent pas véritablement de problèmes et ne revendiquent pas. Seule l'intervenante de Prilly, aussi active à l'AVIVO Renens, a osé formuler des problèmes et des attentes précis pour sa propre commune. La satisfaction et la faible mobilisation des participants de Chavannes démontre-t-elle que tout va bien ? En partie oui, mais elle rappelle aussi, en contraste avec Renens, l'identité plus faible de Chavannes. Sans véritable « centre rassembleur » et avec des « lieux de rencontre disparates » (comme le disait un participant), coupée en deux par la tranchée de l'autoroute, une identité agricole qui a disparu et une courte période ouvrière, des sociétés locales (musique, etc.) de moins en moins nombreuses selon plusieurs participants : Chavannes est une commune à caractère essentiellement résidentiel et appréciée d'abord pour sa tranquillité et son accessibilité en voiture et en transports publics. A ce constat d'une identité urbaine plus faible et d'une vie sociale plus disparate, il faut ajouter le cadre de cette rencontre, le Club des aînés, qui a pour fonction première d'organiser des activités de loisirs et qui insiste sur son caractère « apolitique », au contraire de l'AVIVO.

A Villars-Sainte-Croix, il n'y a pas d'association d'aînés. C'est pourquoi les personnes ont été invitées par l'administration communale. Parmi les participants, ce sont les plus anciens habitants qui sont les plus engagés dans la vie politique et sociale du village. Peu ont donc l'expérience d'un engagement à l'échelle de la commune sur les questions de défense des intérêts des aînés. A Villars-Sainte-Croix, au contraire de Chavannes et Renens bien dotées en services et transports publics, c'est la perspective d'une fragilisation et en particulier la perte future du permis de conduire qui suffisent à conscientiser les participants. Ils formulent alors des craintes, des attentes et des propositions précises : la peur de ne plus pouvoir se débrouiller ; l'attente de services, de lieux de rencontre et de transports publics suffisants dans le village ; l'intérêt de nouer des contacts sociaux dans le village ; l'attente d'informations et de témoignages sur les adaptations menées par des personnes âgées touchées par la fragilité et la perte de capacité de déplacement.

4.7.2. Le déménagement d'adaptation est un dernier recours et un choix autonome

Dans l'ensemble, les participants des communes désirent conserver leur mode de vie, leurs activités et désirent conduire et habiter chez eux aussi longtemps que possible. Les discussions autour d'un éventuel déménagement ont fait émerger les mêmes aspirations existentielles que celles constatées par Piguët et al. (2015) dans leur recherche sur les risques à domicile : les aspirations de « rester maître de son existence » et de « maintenir sa dynamique identitaire dans une continuité biographique ». L'autonomie de décision et l'attachement au lieu de vie et à ses repères sont très importants pour les participants. Dans cette perspective, le déménagement, lorsque la retraite est déjà bien avancée, est à considérer comme un choix autonome, de dernier recours et sous certaines conditions, même lorsque le domicile et le quartier ne sont plus adaptés.

L'ouverture pour un déménagement diminue avec les années, en début de retraite un déménagement peut-être choisi, par la suite le déménagement devient de plus en plus difficile. L'ouverture dépend aussi de l'ancrage dans le contexte actuel : plus la personne est ancrée dans un lieu, moins elle est prête à le quitter. Les éléments qui peuvent faciliter un déménagement

gement en dernier recours sont : une plus-value en termes d'autonomie (logement protégé, services de proximité et à la demande, ergonomie), un logement abordable financièrement, se rapprocher de ses enfants, garder des repères (habiter dans un contexte connu, avec ses connaissances autour), dans un lieu qui correspond à ses préférences résidentielles.

Nos observations rejoignent les études sur la mobilité résidentielle des personnes âgées. Les différentes études sur la mobilité résidentielle des personnes âgées constatent que cette mobilité diminue avec l'âge et qu'à partir de 65 ans la mobilité résidentielle (hors déménagement en institution) est à son plus bas niveau (Christel 2006, Laferrère et Angelini 2009, Zimmerli et Vogel 2012). Dans son étude exploratoire sur le regard de retraités suisses bien-portants sur l'avenir de leur habitat, Kaj Noschis (2015) constate que le souhait des seniors interrogés est de continuer à vivre chez eux, à se débrouiller seuls le plus longtemps possible. La raison principale invoquée est alors l'attachement à leur habitation et à leur environnement. Les conditions quant à elles pour un éventuel déménagement sont des facilités pour rester autonome, des services et des transports publics. Caradec (2010) explique quant à lui que ce qui émerge alors, quand on s'intéresse aux retraités installés dans le périurbain, c'est « à la fois leur satisfaction par rapport à leur mode d'habiter, qui représente pour eux une « expérience résidentielle positive », et la force des phénomènes d'attachement : attachement au « chez-soi » dans lequel on a investi (et dans lequel on s'est personnellement investi), mais aussi attachement au « petit bout de territoire » que l'on a choisi, où l'on vit souvent depuis de longues années et autour duquel on a noué des relations et construit des habitudes ».

4.7.3. Développer la capacité d'agir avec les autres

Face à la fragilisation et aux pertes de capacités de déplacement en automobile, les discussions ont fait apparaître le thème des contacts sociaux et de l'entraide, la capacité d'agir avec les autres, comme une des réponses possibles. L'intérêt de disposer de contacts dans son territoire de résidence et de pouvoir compter sur les uns et les autres dans le voisinage, la commune, avec sa parenté et ses amis, de trouver des soutiens bénévoles, ont été évoqués à plusieurs reprises. Il s'agit à la fois de se créer un réseau d'amis de proximité, dans le territoire de résidence, et de disposer de formes d'entraide nécessaires à l'avenir. Les formes d'entraide peuvent être des visites, du covoiturage, des courses, un coup de pouce financier des enfants, etc. Pour les personnes les moins ancrées dans le village a émergé l'idée de nouer davantage de liens dans la commune. Un participant de Villars-Sainte-Croix explique que c'est la rencontre elle-même qui lui a permis de prendre conscience de ce besoin. Un autre participant pose la question du domicile de ses enfants à l'avenir et par là, de l'aide qu'ils pourront ou non lui apporter à l'avenir.

5. EVALUATION DES PLANIFICATIONS TERRITORIALES

Les politiques publiques d'aménagement du territoire doivent répondre à la fois aux problématiques du présent et préparer l'avenir. Il s'agit alors de comprendre comment ces politiques répondent aux besoins et intérêts des personnes âgées d'aujourd'hui et comment elles préparent l'avenir des prochains. Pour ce faire, nous évaluons les politiques publiques en fonction des besoins et intérêts identifiés lors de nos trois consultations à Chavannes, Renens et Villars-Sainte-Croix. Les planifications de deux types de territoire sont évaluées, celles qui touchent la région du Gros-de-Vaud, qui fournit un exemple de région rurale et périurbaine, et le périmètre compact de l'agglomération Lausanne-Morges (PALM), avec ses caractéristiques de centre et suburbaines.

Notre analyse est organisée en trois temps. Dans un premier temps, des critères d'évaluation sont précisés sur la base des besoins et intérêt des personnes âgées, en particulier ceux qui concernent les personnes fragiles, identifiés lors des consultations. Un regard historique succinct présente, dans un deuxième temps, le développement des politiques d'aménagement du territoire depuis les années 1980. Enfin, dans un troisième temps, les planifications actuelles sont évaluées à l'échelle du plan directeur cantonal, des planifications spécifiques que sont le plan directeur du Gros-de-Vaud et le projet d'agglomération Lausanne-Morges (PALM).

5.1. CRITÈRES D'ÉVALUATION DES PLANIFICATIONS

Thème	Aspiration/besoin	Critère
Attachement au lieu de résidence actuel	Les PA déménagent moins volontairement que les plus jeunes, il faut donc faire évoluer leurs territoires de résidence et de vie actuels.	1. Tenir compte du lieu où elles résident dès 65 ans, et prévoir ce lieu pour la vie fragile
	Les PA sont attachées au caractère particulier de leur lieu de résidence.	2. Conserver les caractéristiques principales du lieu de vie actuelle, maintenir des repères et prévoir une évolution progressive
Mobilité réduite	Les PA fragiles ne peuvent plus conduire elles-mêmes et ont plus de difficulté à se déplacer à pied et en transports publics.	3. Présence de services et transports publics à proximité 4. Qualité de l'accessibilité à pied et en transports publics
Intérêt pour les activités sociales, les rencontres et les loisirs	Les PA sont intéressées par la participation à des activités sociales et citoyennes, à faire des rencontres dans l'espace public, à pouvoir se détendre à l'extérieur.	5. Présence d'activités sociales, de rencontre, espaces publics de qualité, espaces verts d'agrément à proximité
Activités éloignées	Pour des raisons de santé ou pour rencontrer des amis et de la famille, les PA doivent parfois effectuer de longues distances.	6. Accessibilité aux réseaux de transports publics d'agglomération, régionaux et suisse
Alternative de résidence	Toute alternative de résidence, pour une personne fragilisée et qui désire se rapprocher de services essentiels, doit reposer sur plusieurs conditions : un territoire connu (lieu, amis, famille), un logement adapté avec des services sur demande ou de proximité, un logement accessible économiquement.	7. Logements adaptés et abordables répartis dans les centres cantonaux, régionaux et locaux du canton.

Figure 43 - Critères d'évaluation des planifications territoriales - CEAT 2016.

Les trois consultations, corroborées avec diverses études, ont permis d'identifier les besoins et aspirations suivants des personnes âgées et en particulier de celles touchées par la fragilité.

5.2. DES PLANIFICATIONS EN RÉACTION À L'ÉTALEMENT URBAIN

De manière générale, le développement démographique et territorial du canton de Vaud sous forme d'étalement urbain, et en particulier le phénomène de périurbanisation observé depuis les années 1970, a multiplié des espaces d'habitat qui, malgré nombre d'autres qualités reconnues par les personnes âgées elles-mêmes, peuvent devenir des lieux de résidence problématiques pour les personnes âgées devenues fragiles qui perdent leur propre capacité de déplacement en automobile et qui ne disposent pas des soutiens familiaux et amicaux suffisants. Ces espaces périurbains et ruraux ne sont, en effet, pas suffisamment denses et ne peuvent que difficilement conserver ou accueillir les activités et les transports publics nécessaires.

Face au problème d'étalement urbain, les politiques d'aménagement du territoire suisse et vaudoise en particulier ont réagi essentiellement depuis les années 2000, période à partir de laquelle elles ont élaboré des stratégies pour en limiter la portée et pour renforcer les centres et les agglomérations. Jusqu'en 1979 et la première loi fédérale en la matière, l'aménagement du territoire était essentiellement de compétence cantonale et communale avec une grande autonomie détenue par les communes. Depuis les années 1980, et en particulier depuis les années 2000, les compétences et l'action de la Confédération et des Cantons se sont progressivement accrues en la matière.

En 1985, le Canton de Vaud adopte sa première loi sur l'aménagement du territoire et les constructions (LATC) ; en 1987, son premier plan directeur cantonal. Mais c'est à partir des années 2000, suite à la crise économique des années 1990, à la perte d'attractivité et démographique des centres urbains, ainsi qu'au lancement de la politique fédérale des agglomérations (2001), que l'aménagement du territoire vaudois s'oriente de manière stratégique en vue de renforcer le développement économique du canton et de maîtriser son urbanisation. C'est dans cette perspective que des travaux de révision du plan directeur cantonal ont été menés, à plusieurs reprises, depuis 2002, ceci jusqu'à la version en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2016.

Sur le plan fédéral, deux politiques majeures ont été déployées depuis les années 2000 pour renforcer les espaces urbains centraux et limiter l'étalement urbain. La puissante politique des agglomérations a été lancée en 2001 avec l'intention « de contribuer au développement durable de l'espace urbain suisse ; d'assurer l'attractivité économique des zones urbaines et une qualité de vie élevée à leurs habitants ; de maintenir un réseau polycentrique de villes et d'agglomérations grandes, moyennes et petites ; de limiter l'extension spatiale des zones urbaines, les structurer et favoriser le développement de l'urbanisation vers l'intérieur » (Conseil fédéral, 2001). En 2013, le peuple suisse a adopté en votation populaire la révision de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT). La révision précise que « la Confédération, les Cantons et les communes veillent à une utilisation mesurée du sol (...) Ils soutiennent par des mesures d'aménagement les efforts qui sont entrepris notamment aux fins d'orienter le développement de l'urbanisation vers l'intérieur du milieu bâti, en maintenant une qualité de l'habitat appropriée; de créer un milieu bâti compact (...) Les territoires réservés à l'habitat et à l'exercice des activités économiques seront aménagés selon les besoins de la population et leur étendue sera limitée. Il convient notamment de répartir judicieusement les lieux d'habitation et les lieux de travail et de les planifier en priorité sur des sites desservis de manière appropriée par les transports publics » (LAT, 2016).

C'est donc avec un retard d'une trentaine d'années environ sur le phénomène d'étalement urbain que les politiques publiques fédérale et cantonale ont été élaborées en vue de limiter le phénomène et de renforcer les centres. Mais depuis lors, les territoires périphériques se sont construits, ont été habités par des familles dont les parents sont devenus âgés et seront

remplacés à l'avenir par de nouvelles familles avec des parents qui vieilliront sur place. Se pose alors, parallèlement aux défis de densification des centres, la question du traitement à l'avenir des territoires périphériques et ruraux.

5.3. LES PLANIFICATIONS POUR LA RÉGION DU GROS-DE-VAUD ET L'AGGLOMÉRATION LAUSANNE-MORGES

Dans les deux territoires étudiés, la région du Gros-de-Vaud et l'agglomération Lausanne-Morges, la planification est établie sur plusieurs niveaux. Les deux échelles supérieures et contraignantes sont les législations et instruments fédéraux et cantonaux (avec le plan directeur cantonal vaudois). Les outils de planification dédiés à l'échelle de ces deux territoires sont respectivement le plan directeur régional du Gros-de-Vaud et le projet d'agglomération. Les instruments communaux et intercommunaux élaborés en cohérence avec le plan directeur régional et le projet d'agglomération sont les plans directeurs communaux et les schémas directeurs.

5.4. LE RÉSEAU URBAIN VAUDOIS ET SES CENTRES

Le plan directeur cantonal vaudois (2016) place au cœur de la planification un réseau urbain avec une diversité de centres cantonaux, régionaux et locaux. La première ligne d'action du plan directeur vise à « maintenir le poids démographique des centres cantonaux, régionaux et locaux en stimulant et en facilitant l'urbanisation dans le territoire déjà urbanisé et bien desservi par les transports publics ». Ce réseau urbain « est constitué des agglomérations, villes et villages et des axes qui les relient. Les centres (cercles violets) en forment la colonne vertébrale : ils accueillent trois habitants sur quatre et réunissent les principales fonctions économiques et sociales : équipements, services publics, loisirs et commerces, lieux de travail secondaires et tertiaires ».

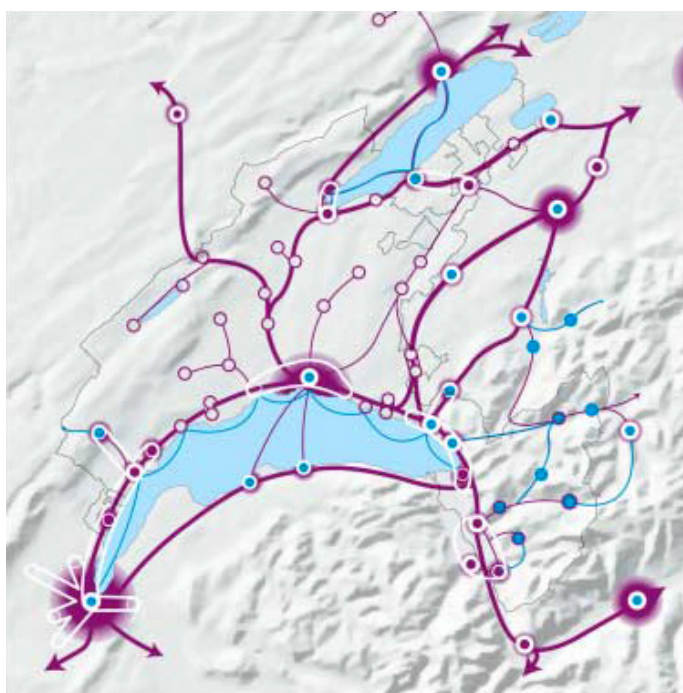


Figure 44 - Le réseau urbain vaudois (PDCn 2016).

La planification précise que « le périmètre des centres s'étend aux quartiers, construits ou projetés, à partir desquels les principaux équipements, services et arrêts de transports publics (train, bus, car postal), sont aisément accessibles pour l'ensemble de la population (notamment pour les personnes âgées, les enfants, les handicapés) (...) La réalisation de quartiers verts et aérés, fonctionnellement et socialement mixtes, est favorisée afin d'y offrir un cadre de vie agréable » (Plan directeur cantonal vaudois, 2016).

Les centres cantonaux sont Lausanne, Yverdon, Morges, Aigle-Monthey, Payerne-Estavayer-le-lac). Les centres régionaux sont des villes ou des bourgs (plus de 30 communes) qui bénéficient d'un « niveau de services moyen à élevé ». Les centres locaux, définis par les plans directeurs régionaux, servent à « maintenir une offre équitable en services de proximité sur l'ensemble du territoire, notamment pour les personnes âgées et les familles ».

Une série de résultats attendus pour les centres, à l'horizon de trente ans, concerne les personnes âgées :

- « Les centres accueillent toujours trois quarts des habitants qui peuvent aller à pied faire leurs courses quotidiennes ou prendre les transports publics ;
- Chaque région du canton possède un ou plusieurs centres qui assurent sa diversité en équipements et services ;
- Une offre en services et équipements diversifiée participe à la qualité de vie des régions ;
- Des cheminements attractifs relient les quartiers d'habitation, les polarités d'emploi et de loisirs aux centres et aux coeurs villageois ;
- Les centres locaux conservent leur identité et leur valeur paysagère ;
- Le réseau vert (à travers bois et champs) et bleu (le long des rivières et des lacs) du canton s'étend dans les espaces ruraux, mais aussi dans les villes et les agglomérations ;
- Les centres sont reliés par un réseau performant de transports publics et individuels, qui dispose d'interfaces attractives et qui garantit une desserte au moins nationale pour les centres cantonaux, cantonale pour les centres régionaux, et régionale pour les centres locaux ».

Les intentions du plan directeur cantonal en ce qui concerne ce réseau de centres est intéressant, à plusieurs titres, pour les personnes âgées. Il est proposé de créer des centres de caractères et tailles divers, dans toutes les régions du canton et par là de distribuer de manière plus équilibrée les services et activités sur le territoire cantonal. L'habitat est développé essentiellement en lien avec des services de proximité. De l'habitat adapté aux besoins des personnes âgées fragiles est proposé dans chaque centre. La mobilité douce et en particulier les cheminements piétons sont développés dans toutes les localités. Les centres locaux et les villages conservent leur identité. Les réseaux de nature, vert et bleu, s'étendent aussi dans les villes et agglomérations. Des transports publics performants sont prévus, en particulier pour les centres cantonaux et régionaux.

5.4.1. Le projet d'agglomération Lausanne-Morges et son territoire compact

Le projet d'agglomération Lausanne-Morges (2012) prévoit une urbanisation intense de son périmètre compact et se donne pour objectif d'y accueillir 69'000 nouveaux habitants jusqu'en 2030 (25% d'habitants supplémentaires par rapport à 2010) et 43'000 nouveaux emplois (une augmentation de 24% depuis 2008). Nous pouvons constater que les orientations stratégiques définies dans le Projet d'agglomération répondent à la plupart des sept critères d'aménagement du territoire en faveur des personnes âgées définis plus hauts. Il est prévu, en effet, d'« associer toute densification à un urbanisme de qualité : traitement des espaces publics, desserte par transports publics, réseau de mobilité douce, accessibilité aux équipements et services de proximité » ; une offre de logement diversifiée ; « un réseau d'espaces verts de proximité à haute valeur sociale (détente, loisirs et sport), paysagère et écologique (biodiversité) ». Néanmoins, une préoccupation liée à ce projet de territoire est l'ampleur de l'urbanisation et des bouleversements du territoire qui peuvent s'opposer au besoin de continuité et de repères exprimé.



Figure 45 - Agglomération Lausanne-Morges et son périmètre compact - CEAT 2016.

5.4.2. Le plan directeur régional du Gros-de-Vaud

Le plan directeur cantonal ainsi que le projet d'agglomération Lausanne-Morges montrent l'accent porté sur la qualité de vie dans la principale agglomération et dans les centres du canton de Vaud. Les planifications répondent à la plupart des critères d'aménagement selon les besoins des personnes âgées qui vivent dans ces territoires centraux. Mais qu'en est-il de la planification des territoires qui se trouvent à la périphérie des centres ? Le plan directeur de la région du Gros-de-Vaud (2015), région et district qui compte un peu plus de 42'000 habitants répartis dans 37 communes et trois centres régionaux (Echallens, Penthaz et Bercher) donne un aperçu plus fin de la planification dans une région rurale et périphérique. En regard des besoins actuels et futurs des personnes âgées, les enjeux principaux de cette échelle plus fine et de ce contexte rural et périphérique sont : la sélection et distribution des centres locaux dans la région, l'emplacement des réserves de zones à bâtir, ainsi que la desserte en transports publics. La sélection des centres locaux qui pourront être développés est un enjeu politique entre la région et le Canton de Vaud, entre la

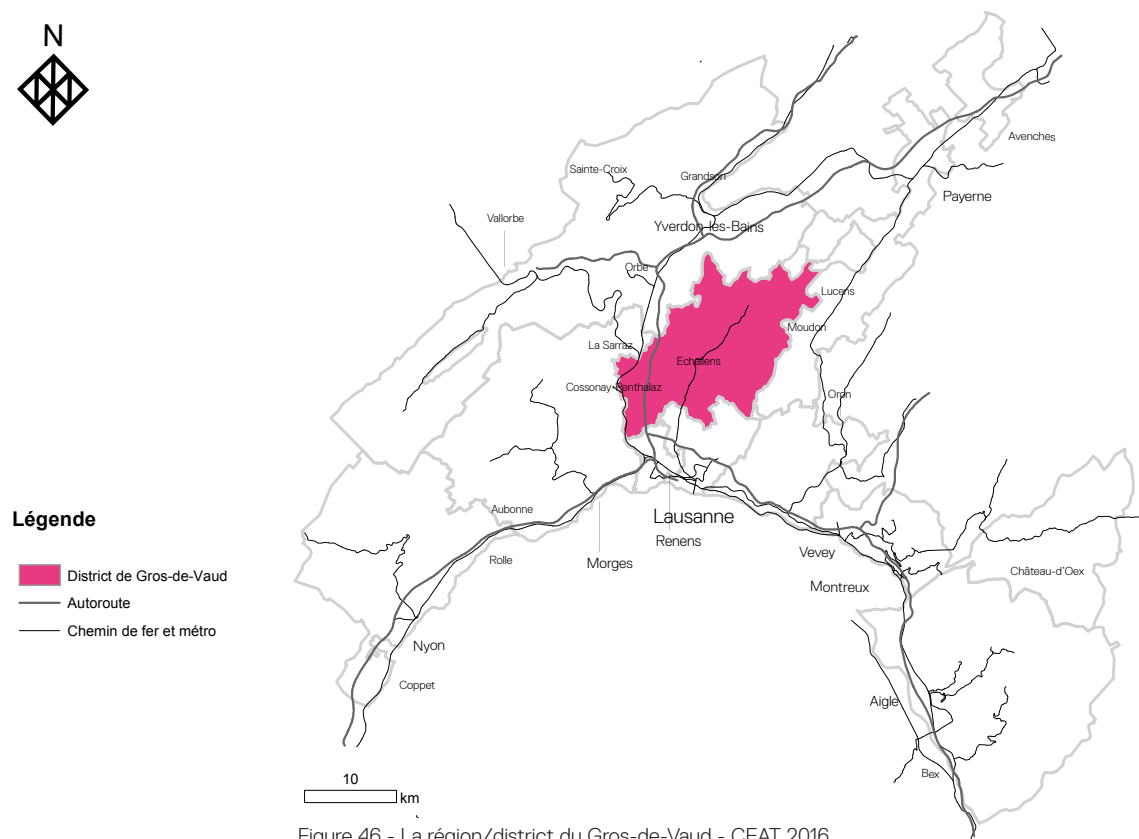


Figure 46 - La région/district du Gros-de-Vaud - CEAT 2016.

volonté de développement du territoire et celle de limitation de l'étalement urbain, l'optimum étant recherché entre ces deux pôles, ainsi qu'en termes économiques de sorte à coordonner l'implantation de l'habitat avec les activités et les transports publics. Sur les neuf communes envisagées ou prétendantes à devenir un centre local (Cugy, Etagnières, Penthaz, Sullens, Thierrens, Vufflens-la-Ville, Goumoëns-la-Ville, Poliez-le-Grand et Peney-le-Jorat), seules deux communes ont été retenues après évaluation (Thierrens et Cugy). En conséquence, dans l'état actuel de la planification, sur les 42'000 habitants de la région, près de 15'000 habitent dans des centres régionaux et locaux et un peu plus de 27'000 ha-

Echelle	Population totale		65 ans et plus		80 ans et plus	
Région/District	42'120		5'801		1'375	
Centres	14'959	36%	2'193	38%	567	41%
Echallens	5'508		753		181	
Penthalaz	3'149		489		156	
Bercher	1'144		171		40	
Cugy	2'728		400		78	
Thierrens (Montanaire)	2'430		380		112	
Autres localités	27'161	64%	3'608	62%	808	59%

Figure 47 - Tableau de la population totale, des 65+ et des 80+ pour la région du Gros-de-Vaud en 2014 - CEAT 2016.
Source des données : OFS 2014.

bitent hors des centres. Pour les personnes âgées le ratio est à peu près le même : 60% des plus de 65 ans, ainsi que des plus de 80 ans vivent hors des centres. Cette disproportion entre habitants des centres et de la périphérie peut encore s'aggraver compte tenu de l'emplacement des réserves de zones à bâtir. En effet, le plan directeur estime, sur la base des réserves à bâtir de 2011, que l'accueil des futurs habitants serait mal situé : sur un potentiel d'accueil de 17'000 habitants qui pourraient être accueillis, plus de 13'000 seraient alors situés hors des centres régionaux.

Cette évolution qui poursuit la tendance à la périurbanisation n'est pas favorable pour la plupart des personnes âgées de demain. Dans cette région périphérique et rurale où 60% de la population vit hors des centres, le maillage de transports publics est essentiel pour les personnes âgées comme pour les enfants et les personnes handicapées. Le plan directeur régional constate que « dans la vie quotidienne, les populations des territoires périurbains et ruraux du Gros-de-Vaud sont actuellement dépendantes de la voiture individuelle ». En effet, le taux de motorisation est un des plus élevé parmi les districts du canton avec 627 véhicules privés pour 1000 habitants en 2014. S'agissant des transports publics, le plan directeur explique que « l'ossature de transports publics est très fortement structurée selon une direction Nord-Sud ».

Le train LEB (Lausanne-Echallens-Bercher), un axe fort, parcourt le cœur de la région et donne un accès au centre de l'agglomération lausannoise. Les gares CFF de Cossonay-Penthalaz et Vufflens-la-Ville à l'ouest de la région donnent accès au réseau interrégional et directement à Lausanne, Renens et Yverdon. Des lignes de bus à l'est de la région la relient également au centre de Lausanne. La desserte fine à l'intérieur du territoire est consacrée quant à elle au rabattement sur le réseau et à la desserte scolaire. Cette offre, par bus, est considérée régulière et minimale, avec une fréquence faible.

En effet, à partir de plusieurs communes non centrales, comptant entre 100 et 150 personnes âgées de 65 ans et plus, le trajet pour rejoindre le centre-ville de Lausanne ou sa gare dure une heure environ, il nécessite deux à trois transports publics différents et propose une fréquence d'un à deux départs par heure. Par contre, ces communes périphériques sont reliées avec un seul mode de transport (CarPostal) aux principales localités de la région. Le plan directeur prévoit d'optimiser cette desserte par bus du Gros-de-Vaud en adéquation avec la demande, ainsi que la création de lignes urbaines autour des centres régionaux ; de manière générale, il est estimé qu'à « l'horizon de la réalisation du plan directeur régional, les politiques d'aménagement urbain ne modifieront que partiellement l'organisation de ces territoires : la voiture, sous ses différentes formes d'usage et de partage, restera ainsi toujours le moyen le mieux adapté à la vie quotidienne ».

Dans cette région périphérique et rurale qu'est le Gros-de-Vaud, on peut donc constater que la densité des localités ne permet pas à la plupart d'entre elles de conserver ou de s'enrichir de suffisamment d'activités et de services de proximité, que les habitants sont donc amenés à se déplacer vers les centres et les agglomérations. Néanmoins, pour les personnes âgées qui perdent l'usage de l'automobile et qui habitent hors des centres régionaux et locaux, l'offre de transports publics rend plus difficile de sortir de la région, d'accéder par soi-même à l'agglomération lausannoise et a tendance à limiter leur territoire de vie à la région elle-même. Le plan directeur cantonal et le plan directeur régional vont, en l'état, perpétuer cette distinction entre territoires périphériques plutôt introvertis et limités à la région, pour les personnes sans permis de conduire, et communes centrales plus en relation avec l'extérieur. Pour éviter cette forte distinction, il s'agirait de créer des axes de transport reliant autant de communes que possible aux agglomérations, sans changement.

5.4.3. Synthèse de l'évaluation des planifications

Points forts

- Le développement des centres : la planification cantonale et ses déclinaisons aux échelles de l'agglomération Lausanne-Morges, ainsi que de la région périphérique et rurale du Gros-de-Vaud, mettent l'accent sur le développement des centres en respectant les caractéristiques de chacun. Elles y prévoient le développement des services et activités, de la mobilité douce, d'espaces verts, d'une offre de logement adapté aux personnes âgées et des transports publics propres à chaque territoire comme avec les territoires élargis. Les centres, avec leurs caractères propres, disposeront des aménités utiles aux personnes âgées.

Faiblesse

- Les transports publics dans les régions périurbaines : les planifications de transports publics prévues pour le Gros-de-Vaud - cette observation est généralisable aux autres régions périphériques et rurales - contraignent la mobilité des habitants de localités non centrales à l'espace introverti de la région. Ce sont en grande majorité les habitants des centres régionaux et locaux qui peuvent accéder par un seul transport public à l'agglomération.

Principales inconnues

- La dispersion des constructions : les objectifs de limitation de l'étalement urbain et de la dispersion des futures constructions sont clairs, mais les zones à bâtir dans les régions rurales et périurbaines du Gros-de-Vaud sont encore majoritairement situées hors des centres et peuvent donc perpétuer l'établissement de ménages dans des zones insuffisamment dotées en aménités destinées aux personnes âgées. Il n'est pas clair, à l'heure actuelle, si la politique d'urbanisation compacte pourra réellement être mise en œuvre et créer des conditions positives pour les futures personnes âgées.
- Logements adaptés et abordables : dans les centres et en particulier dans l'agglomération, l'urbanisation et les plus-values foncières qui l'accompagnent rendent plus difficiles la disponibilité de logements adaptés et abordables bien situés.
- Changements et perte de repères : l'ampleur des bouleversements du territoire dans l'agglomération compacte, en vertu de la stratégie d'urbanisation intense, pose la question du maintien des personnes âgées dans leur logement et leur quartier, au même titre que les autres locataires de tous âges, et de la sauvegarde de repères dans le territoire.

6. CONCLUSIONS

La recherche a montré, s'il fallait le rappeler, que les personnes âgées ne sont pas une population homogène, avec des aspirations et des modes de vie spécifiques pouvant être réduits à l'âge et au franchissement du cap de la retraite. Néanmoins, l'intense promotion du paradigme de « vieillissement actif » démontre que la dimension active au sens large de la vie dès la retraite (participation sociale, associative, citoyenne, politique, économique), n'est pas encore véritablement entrée dans les mœurs et les politiques publiques. Nous espérons ne pas être tombés dans ce piège posé par les représentations et avons fait de notre mieux pour rester ouverts à la diversité des modes de vie, des aspirations et besoins des personnes âgées. Une dimension toutefois n'a pas été abordée ici suffisamment : la vie économique des 65 ans et plus, de celles et ceux qui travaillent encore et peut-être de nombre de personnes qui devront le faire à l'avenir.

Un autre écueil que nous avons voulu éviter est la focalisation sur les besoins exclusivement fonctionnels (alimentation et santé en particulier) et d'évacuer les aspirations existentielles (liens amicaux et familiaux, attachement au lieu de vie, besoin d'autodétermination, etc.). D'une part, les participants aux trois consultations nous ont montré des aspirations très importantes de rencontrer, de s'engager, d'être actifs, d'entretenir des liens amicaux et familiaux, et de continuer à vivre dans leur domicile actuel malgré les difficultés. D'autre part, vu l'aspiration à l'autodétermination, à rester « maître de leur vie », des personnes âgées, il n'existe pas de réponse à leurs besoins variés qui ne soit une réponse sans une part d'autonomie, sans parole et participation des personnes elles-mêmes. Il n'y a pas de réponse mécaniste sur la base de besoins identifiés une fois pour toutes.

Par delà la diversité des situations, nous avons considéré qu'une caractéristique est commune à la plupart des personnes âgées et incontournable pour reconnaître leurs besoins et y répondre, c'est la fragilisation qui les touche inéluctablement, à des degrés divers, à des âges différents et sur des durées plus ou moins longues, mais d'autant plus lorsqu'elles atteignent et dépassent les 80 ans. Cette fragilisation, qui a tendance à diminuer leurs capacités de déplacement, n'est pas à considérer comme un problème en soi, mais il s'agit de préparer les personnes concernées, le territoire et la société, pour qu'elle ne devienne pas synonyme de dépendance, d'exclusion ou de rupture brutale du mode de vie. La capacité d'agir de chacun est, en effet, une combinaison à la fois des ressources personnelles et des conditions données par le territoire et la société.

6.1. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

6.1.1. Validité de l'hypothèse de recherche : la capacité des personnes âgées de répondre à leurs besoins et aspirations dépend du type de territoire dans lequel elles résident

La recherche exploratoire a permis de constater que cette hypothèse, caractéristique du point de vue d'aménagiste, n'est pas entièrement valide. La recherche nous a montré que la capacité des personnes de répondre à leurs besoins et aspirations dépend plus largement du territoire de vie qu'elles ont construit. Dans la construction du territoire de vie, les caractéristiques du territoire de résidence (leur commune), sont un facteur parmi d'autres. En effet, pour les trois zones d'étude concernées, il apparaît que les territoires de vie (les activités et les lieux) construits par les individus, ainsi que les modes de déplacement utilisés, sont déterminés par trois facteurs distincts :

- Le type de territoire de résidence (sa densité d'habitants, son offre de services, d'activités, d'espaces d'agrément et de modes de transports) ;
- La biographie des individus, leurs aspirations, leurs activités et les lieux concernés, le réseau amical et les lieux de rencontre, le lieu de domicile de la parenté ;
- Les besoins de santé et les lieux concernés.

C'est donc sur la base des territoires de vie qu'il s'agit d'identifier les réponses aux besoins des personnes âgées, et en particulier pour faire face à la fragilisation et à la diminution des capacités de déplacement par soi-même.

6.1.2. Réponses à la question 1 : Quelle évolution démographique des communes vaudoises depuis les années 1960 ?

Pour rendre compte de l'évolution démographique et territoriale du canton de Vaud depuis les années 1960 et esquisser des perspectives démographiques à l'horizon 2030-2040, nous avons distingué les communes vaudoises en cinq types territoriaux : centre d'agglomération, suburbain, centre régional, périurbain et rural, ainsi que touristique.

L'analyse de l'évolution démographique jusqu'en 2014 montre que :

- Le développement de l'urbanisation hors des villes centres a donné lieu, jusqu'à présent, à des phases de rajeunissement des territoires nouvellement construits, puis de vieillissement de ces territoires ;
- Jusqu'en 1960, ce sont surtout les communes autour des centres (devenues suburbaines), qui se sont développées ; la proportion des plus de 65 ans en deçà de la moyenne cantonale jusqu'aux années 2000 a dépassé cette moyenne en 2014 ;
- Dès les années 1970, ce sont les communes dites périurbaines qui ont connu le plus fort développement, avec une population qui a doublé de 1970 à 2014, avec d'abord un rajeunissement dû à l'arrivée de jeunes familles, puis un vieillissement amorcé seulement depuis les années 2010 ;
- Les centres d'agglomération ont, quant à eux, vu leur population stagner ou décroître par périodes jusqu'au début des années 2000 ; dès les années 1980 ils sont devenus plus vieux que les communes périurbaines ; mais Lausanne en particulier s'est rajeunie depuis le début des années 2000 et a connu un regain démographique ;
- En 2014, 37% des personnes âgées de plus de 65 ans résident dans les centres d'agglomération, 29% dans les communes périurbaines et rurales, 21% dans les com-

munes suburbaines, 11% dans les centres régionaux et 2% dans les communes touristiques.

Sur la base de cette évolution démographique des territoires, ainsi que de projections démographiques régionales produites par le Canton de Vaud, des perspectives de vieillissement ont pu être esquissées à l'horizon 2030-2040 :

- Dans les communes de Lausanne et de l'Ouest lausannois, donc des territoires centraux et de l'agglomération compacte, la progression du vieillissement prévue est la plus faible, avec un taux bien en-dessous de la moyenne cantonale ;
- Les régions de type périurbain et rural vont conserver des taux hauts ou connaître les plus fortes progressions : certaines régions resteront à un niveau plus élevé que la moyenne cantonale (le Pays-d'Enhaut et La Vallée), d'autres vont quitter leur statut de régions jeunes, vont rattraper progressivement la moyenne cantonale pour la dépasser en 2040 (le Gros-de-Vaud, la région autour de Nyon, la région autour de Morges) ;
- Les régions et communes qui ont déjà une forte tradition d'accueil des personnes âgées et notamment dans les établissements médico-sociaux (au bord du lac Léman et en particulier la région de Vevey et Montreux, ainsi que Morges), vont continuer à connaître les taux de personnes âgées et les progressions les plus élevés.

6.1.3. Réponses à la question 2 : Comment trois types de territoire (urbain central, suburbain et périurbain) permettent-ils aux personnes âgées de répondre à leurs besoins fonctionnels et à leurs aspirations existentielles ?

Trois consultations ont été organisées dans des territoires de type urbain central (centre de Renens), de type suburbain (Chavannes-près-Renens) et de type périurbain (Villars-Sainte-Croix). Elles ont réuni en tout 24 participants, âgés de 59 à 85 ans, en majorité des femmes, tous capables de se déplacer par eux-mêmes à pied, en transports publics ou en voiture. La petite taille de l'échantillon et l'absence de personnes avec d'importantes difficultés de déplacement, ne nous permettent pas de généraliser les résultats, mais nous permettent toutefois de rendre compte d'une palette de besoins et d'aspirations.

Les trois consultations montrent l'impact différencié ou non du territoire de résidence selon les thématiques :

- Le centre de Renens permet de concentrer le plus grand nombre activités fonctionnelles (santé, achats) et d'activités sociales sur le territoire le plus compact. A Chavannes, c'est sur un territoire juste un peu moins compact (environ 3km²) que les personnes effectuent ces mêmes activités et voient leurs amis. Par contre, à Villars-Sainte-Croix, c'est sur un territoire bien plus étendu (environ 50km² de Cossonay à Lausanne et d'Ecublens à Echallens) que les habitants rencontrent leurs amis, font leurs achats ou participent à des activités sociales ;
- Sur la question des consultations de santé et des liens familiaux, les disparités entre les trois zones d'étude sont moins importantes que sur les achats, la vie sociale et les liens amicaux. Dans chaque contexte, les habitants sont amenés à devoir effectuer de grandes distances.

Les trois consultations montrent aussi, quelque soit leur type de lieu de résidence, des attentes communes à tous les participants :

- Les participants sont attachés aux caractéristiques principales de leur type de territoire de résidence, ainsi qu'à l'histoire et à une identité du territoire (industrielle, agricole, maraîchère, etc.) ;

- Malgré ces différences de caractère, il est attendu, dans l'ensemble des territoires, une offre suffisante, accessible facilement à pied ou en transports publics de services de proximité, de possibilités de rencontres (dans des cafés, dans les espaces publics, dans des activités organisées), d'espaces verts et de détente, une desserte en transports publics suffisante et à proximité piétonne, un confort et une sécurité suffisantes pour les déplacements à pied ;
- Il est également attendu, dans l'ensemble des territoires, un lien entre autorités publiques et personnes âgées (à travers des activités dédiées aux personnes âgées, un accueil des retraités, une attention à leurs besoins) ainsi que des possibilités de participation (associative, citoyenne, politique).

6.1.4. Autres résultats issus des trois consultations : l'évolution des modes de vie face à la fragilisation

Deux consultations ont porté sur la question de comment faire face à la fragilisation et à la diminution des capacités de déplacement. Il ressort de ces discussions que :

- Pour nos participants qui sont la plupart sans problème de déplacement, la perspective de perdre des capacités de déplacement et ses implications, en particulier la perte du permis de conduire, est abstraite et repoussée le plus loin possible ;
- Cette perspective de fragilisation évoque le plus de craintes et d'inconnues dans la zone d'étude périurbaine de Villars-Sainte-Croix, avec en particulier la perte du permis de conduire, ainsi que l'éloignement possible des enfants s'ils sont amenés à déménager dans une autre région ;
- Le déménagement dans un logement et un territoire plus adaptés est considéré comme un dernier recours et un choix à faire de manière autonome ; l'attachement au lieu de vie actuel, le maintien de la dynamique identitaire dans une continuité biographique, ainsi que l'aspiration à l'autodétermination constatés dans d'autres études sont aussi formulés par les participants ;
- Entretenir des contacts sociaux locaux et disposer d'une entraide amicale, locale et familiale sont apparus comme essentiels pour conserver une vie sociale, mais aussi pour effectuer des tâches fonctionnelles et donc pour pouvoir continuer à vivre dans un territoire peu adapté à leurs nouvelles possibilités de déplacement.

6.1.5. Réponses à la question 3 : Quelle est la place faite aux intérêts et besoins des personnes âgées dans les politiques d'aménagement du territoire ?

L'évaluation des politiques d'aménagement du territoire dans le canton de Vaud a été réalisée en fonction de critères définis sur la base des consultations et de la littérature. De ces critères, il faut déduire que les territoires de type périphériques, exceptés les centres régionaux ou locaux qui y sont inclus, sont les moins bien dotés pour répondre aux défis posés par la fragilité sur les questions de mobilité et d'accès aux services et activités. Il était alors intéressant de comprendre comment les politiques d'aménagement du territoire ont anticipé le phénomène de périurbanisation ou y ont réagi et comment elles planifient les territoires de demain.

«Des politiques de lutte contre l'étalement urbain et de densification des centres élaborées avec 30 ans de retard».

L'histoire du développement territorial présentée auparavant a montré que le phénomène de périurbanisation a débuté dans les années 1970. Les politiques de planification urbaine, de lutte contre l'étalement urbain et de densification des centres, ont-elles été véritablement élaborées à partir des années 2000 avec un rôle accru de la Confédération et des cantons.

Les politiques de planification ont donc été élaborées en réaction à l'étalement urbain et à la déprise des centres avec un retard de 30 ans. Désormais, une des stratégies majeures est la coordination, ou la recherche de l'optimum économique, entre implantation de l'habitat, des activités et des transports publics.

Des politiques de lutte contre l'étalement urbain et de densification des centres élaborées avec 30 ans de retard

L'histoire du développement territorial présentée auparavant a montré que le phénomène de périurbanisation a débuté dans les années 1970. Les politiques de planification urbaine, de lutte contre l'étalement urbain et de densification des centres, ont-elles été véritablement élaborées à partir des années 2000 avec un rôle accru de la Confédération et des cantons. Les politiques de planification ont donc été élaborées en réaction à l'étalement urbain et à la déprise des centres avec un retard de 30 ans. Désormais, une des stratégies majeures est la coordination, ou la recherche de l'optimum économique, entre implantation de l'habitat, des activités et des transports publics.

Points fort, faiblesse et inconnues des planifications dans le canton de Vaud au regard des besoins des personnes âgées

Les planifications à l'échelle cantonale (plan directeur cantonal vaudois) de l'agglomération compacte Lausanne-Morges et de la région périphérique du Gros-de-Vaud ont été évaluées. De notre évaluation se dégagent un point fort, une faiblesse et trois inconnues principales :

- Le principal point fort est le développement des agglomérations ainsi que des centres cantonaux, régionaux et locaux répartis sur le territoire cantonal : le développement des services et activités, de la mobilité douce, d'espaces verts, d'une offre de logements adaptés aux personnes âgées et des transports publics propres à chaque territoire et avec l'extérieur ;
- La principale faiblesse est la planification des transports publics dans les régions périphériques : les planifications de transports publics prévues pour le Gros-de-Vaud, cette observation est généralisable aux autres régions périphériques et rurales, contraignent la mobilité des habitants de localités non centrales à l'espace introverti de la région par manque de liaison directe avec l'extérieur et, en particulier, les agglomérations ;
- Les principales inconnues sont : 1) la poursuite de la dispersion des constructions en périphérie, en raison de réserves de zones à bâtir importantes et mal situées ; 2) l'offre suffisante de logements adaptés et abordables dans les centres et en particulier dans les agglomérations en raison de la pression foncière ; 3) les risques de perte de repères, voire du logement, dans les agglomérations qui sont appelées à connaître d'importants développements.

6.2. PRINCIPES POUR FAIRE ÉVOLUER LES TERRITOIRES ET LES MODES DE VIE

Sur la base des différents besoins et aspirations identifiés, de l'évolution démographique et des planifications territoriales actuelles, nous proposons dix principes pour faire évoluer les modes de vie et les territoires des personnes âgées, à l'échelle des quartiers, des communes, des régions et des agglomérations.

- Adapter l'ensemble du territoire de vie des personnes âgées, à partir des territoires de résidence et jusqu'aux autres lieux où elles effectuent des activités ou entretiennent des liens, ainsi que les liaisons piétonnes et en transports publics qui y mènent ;
- Prendre en compte l'ensemble de leurs besoins et aspirations, de leurs activités et liens ; pour intégrer le principe de « vieillissement actif » prendre en compte non seu-

lement les besoins fonctionnels, les rencontres et loisirs, mais également les activités citoyennes, politiques et économiques qu'elles effectuent ;

- Assurer le lien avec leur territoire de résidence : privilégier l'adaptation du lieu de résidence plutôt que le déménagement dans un lieu plus adapté ; assurer leur maintien dans le territoire de résidence et la sauvegarde de repères ; ne pas concevoir un « territoire idéal » pour les personnes âgées, mais tenir compte des caractéristiques de leur territoire de résidence et le faire évoluer avec elles ;
- Réaliser un urbanisme de qualité dans les territoires de résidence : un urbanisme de qualité est attendu dans les territoires de résidence sans remettre en question leurs spécificités ; il s'agit d'offrir, à proximité piétonne, des services, activités, espaces de rencontre, espaces publics et d'agrément de qualité, ainsi que des liaisons performantes en transports dans leur région comme vers l'extérieur ;
- Proposer une alternative adaptée dans un territoire connu : lorsque le maintien à domicile n'est plus adapté, prévoir une alternative dans un logement abordable au sein d'un territoire que la personne fréquente déjà, dans lequel elle dispose de contacts familiaux ou amicaux, qui lui permet de rester indépendante et d'accéder à des services et activités de proximité ; par exemple dans une commune de la région de domicile. L'offre de logements adaptés dans les centres (cantonaux, régionaux et locaux) évoquée dans le plan directeur du canton de Vaud répond à ce principe, la question reste toutefois le prix de ces logements ;
- Encourager les contacts et l'entraide dans les territoires de résidence : la vie de quartier ou dans la commune de résidence ne se révèle pas intéressante ou utile uniquement pour les personnes âgées touchées par les difficultés de déplacement, mais ces dernières peuvent y trouver un lieu plus accessible pour nouer les contacts sociaux dont elles ont besoin, pour mener une vie active et pour bénéficier d'un réseau d'entraide utile ; elles peuvent grâce à leurs contacts locaux rester indépendantes et développer des capacités d'agir avec les autres ;
- Sensibiliser et informer : la perspective de la fragilisation, de la diminution des capacités de déplacement et en particulier de la perte du permis de conduire reste abstraite pour les personnes âgées en pleine santé ; des informations, exemples et adaptations pour continuer à vivre à domicile, ou si nécessaire déménager, sont attendues par les personnes âgées ; il est alors essentiel de sensibiliser aux défis à aborder et d'informer sur les solutions possibles ;
- Impliquer : l'implication et la participation des personnes âgées dans la transformation des territoires est essentielle pour répondre aux besoins et aspirations variés des personnes âgées, même fragilisées, et ne pas tomber dans le piège de l'image des retraités inactifs ; elle est aussi nécessaire pour leur permettre de participer aux changements et conserver des repères ;
- Concevoir des solutions partagées avec les autres générations : la plupart des besoins exprimés par les personnes âgées, et les adaptations en termes d'aménagement, ne sont pas particuliers aux 3ème et 4ème générations ; par exemple, l'urbanisme qui intègre des services de proximité, des espaces publics de qualité et favorise la mobilité douce intéresse d'autres catégories de personnes qui ne conduisent pas d'automobile ; en outre, des espaces, services et équipements ont comme public diverses générations et nécessitent leur engagement et leur collaboration (espaces publics, maisons de quartier, etc.) ; en conséquence, il est plus productif de faire évoluer les territoires sans distinguer a priori les générations ;

- Renforcer les mesures dans les territoires périurbains : dès maintenant et jusqu'à l'horizon 2030-2040 au moins, le vieillissement de la population va progresser le plus dans les territoires périurbains qui vont rattraper et dépasser la moyenne cantonale ; ces territoires se considèrent encore souvent comme jeunes, sont fortement dépendants de l'automobile et leurs villages peinent à conserver des services de proximité ainsi qu'à développer des lignes de transports publics ; il est dès lors essentiel que dans les communes et régions périphériques des mesures d'aménagement, sociales et liées aux transports publics et sociales soient élaborées en particulier à destination des personnes âgées et des autres habitants non motorisés.

6.3. UNE PROCHAINE RECHERCHE : LA VIE SANS VOITURE EN RÉGION PÉRIPHÉRIQUE

L'acquis de cette étude exploratoire est double. L'étude nous a permis, premièrement, de construire notre approche méthodologique de l'évaluation des territoires et des adaptations à mener ; cette approche consiste en une prise en compte de la diversité des besoins fonctionnels et des aspirations existentielles des personnes âgées, en une démarche de reconstitution de leur territoire de vie, et en la nécessaire implication des personnes âgées pour identifier des besoins et formuler des réponses. L'étude nous a permis, deuxièmement, de mesurer comment les différents types de territoire seront touchés à l'avenir par le vieillissement et quelles planifications territoriales sont prévues pour les territoires périphériques ainsi que les secteurs plus urbains des agglomérations.

Sur la base de cette approche méthodologique affinée et des connaissances sur les évolutions démographiques à venir dans les territoires, il est pertinent de concentrer une future recherche appliquée plus conséquente sur les territoires périurbains et en particulier sur la vie sans voiture dans ces territoires. En effet, c'est dans les territoires périurbains que le vieillissement va le plus progresser à l'avenir, alors qu'ils sont le moins adaptés aux personnes qui ne peuvent conduire d'automobile ; le développement des transports publics, comme des services de proximité, y est le plus difficile à cause de la dispersion de l'habitat, des faiblesses densités humaines ; les politiques publiques, privilégiant la limitation du développement dans ces régions et une coordination entre urbanisation-transports, ne prévoient pas d'offrir de réelle alternative à l'automobile par une politique volontariste de services de proximité et de transports publics. En conséquence, les régions périphériques sont les régions les moins préparées à faire face au vieillissement et en particulier à la fragilisation, ce sont donc les régions où les efforts doivent être renforcés et les innovations nécessaires.

Partant de ces constats et prévisions démographiques, nous souhaitons mettre sur pied une méthodologie destinée à produire des stratégies de planification et d'innovation territoriales, pour les régions périphériques, sur le thème de la vie sans voiture. La recherche sera menée concrètement dans le cadre d'une première région, en collaboration avec les instances de planification directrice, et avec l'intention à la fois d'influencer la planification régionale elle-même, d'esquisser des solutions concrètes, mais également de produire une méthodologie susceptible d'être reproduite dans d'autres régions, par les pouvoirs publics. La méthodologie impliquera différentes générations, car la vie sans voiture ne répond pas qu'aux besoins de personnes âgées fragilisées, mais également des jeunes générations. Des consultations seront organisées, comme ce fût le cas dans l'étude exploratoire, mais elles seront complétées par des enquêtes afin de rencontrer les personnes qui se déplacent moins.

7. BIBLIOGRAPHIE

Modes de vie et santé des personnes âgées

COLLEGE ENSEIGNANTS DE GERIATRIE, 2000. Corpus de Gériatrie. Tome 1, Edition 2000. Montmorency : 2m2 Edition Et Communication. ISBN 2-909710-11-4. Disponible à l'adresse : <http://www.chups.jussieu.fr> [Consulté le 30 septembre 2015].

FRAGNIERE, Jean-Pierre, 2013. Une politique des âges et des générations. Sierre : Editions à la carte. ISBN 978-2-88924-133-0

GUILLEMARD, Anne-Marie, 2013. Le vieillissement actif : enjeux, obstacles, limites. Une perspective Internationale. Retraite et société, 2013/2, n°65, pp. 17-38. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info> [Consulté le 13 janvier 2016].

HÖPFLINGER, François, BAYER-OGLESBY, Lucy, ZUMBRUNN, Andrea, 2011. La dépendance des personnes âgées et les soins de longue durée, Scénarios actualisés pour la Suisse. Cahiers de l'Observatoire suisse de la santé Berne : Observatoire suisse de la santé (Obsan). ISBN 978-3-456-85043-6. Disponible à l'adresse : <http://www.obsan.admin.ch> [Consulté le 15 juin 2015].

LALIVE D'ÉPINAY, Christian, SPINI, Dario, et collab., 2008. Les années fragiles : la vie au-delà de quatre-vingts ans. Québec : Presses de l'Université Laval. Coll. Sociologie contemporaine. ISBN : 978-2-7637-8292-8.

OFS, Office fédéral de la statistique (2005). Ages et générations - La vie après 50 ans en Suisse. Neuchâtel. Disponible sur <http://www.bfs.admin.ch> [Consulté le 15 juin 2015].

OFS, 2014. Enquête suisse sur la santé 2012, La santé fonctionnelle des personnes âgées vivant en ménage privé, Neuchâtel : OFS. Disponible sur le site : <http://www.bfs.admin.ch> [Consulté le 10 juillet 2015].

SAPIN, Marlène, SPINI, Dario, WIDMER, Eric, 2007. Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge. 1ère édition. Lausanne : Le savoir suisse. ISBN 978-2-8807-4729-9.

THEOU, Olga, ROCKWOOD Kenneth, 2013. Points de repère sur les deux principaux modèles de fragilité : syndrome ou risque, phénotype ou index de fragilité ? In : BELAND François (et al.). La fragilité des personnes âgées. Paris : Presses de l'EHESP, pp. 31-50. Hors collection. ISBN 9782810901234. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info> [Consulté le 31 décembre 2015].

Personnes âgées : habitat et mobilité

CARADEC, Vincent, 2010. Les comportements résidentiels des retraités. Quelques enseignements du programme de recherche « Vieillesse de la population et habitat », Espace populations sociétés, 2010/1, pp.29-40. Disponible l'adresse : <http://eps.revues.org> [Consulté le 17 juin 2015].

CHRISTEL, Virginie, 2006. Trajectoires résidentielles des personnes âgées. Mai 2006. pp. 525-529.

LAFERRÈRE, Anne, ANGELINI, Viola, 2009. La mobilité résidentielle des seniors en Europe. *Retraite et société*. 2009/2, n° 58, pp. 87-107. ISSN 1167-4687. Disponible l'adresse : <http://www.cairn.info> [Consulté le 19 juin 2015].

LORD, Sébastien, DESPRÉS, Carole, 2011. Vieillir en banlieue nord-américaine. Le rapport à la ville des personnes âgées. *Gérontologie et société*. 2011/1, n°136, pp. 189-204. ISSN 0151-0193. Disponible l'adresse : <http://www.cairn.info> [Consulté le 15 juin 2015].

BERGER, Martine, ROUGÉ, Lionel, THOMANN, Sandra, THOUZELLIER, Christiane, 2010. Vieillir en pavillon : mobilités et ancrages des personnes âgées dans les espaces périurbains d'aires métropolitaines (Toulouse, Paris, Marseille), *Espace populations sociétés*, 2010/1 | 2010, pp. 53-67. [Consulté le 16 juin 2015] Disponible l'adresse : <http://eps.revues.org/3912>

NOSCHIS, Kaj, 2015. Habiter avec son âge. Regards de retraités bien-portants sur l'avenir de leur habitat. Etude exploratoire. Lausanne : Cahier du LaSUR 24, EPFL.

OFS, 2012. La mobilité en Suisse. Résultats du microrecensement mobilité et transports 2010. Neuchâtel : OFS. Disponible sur le site : <http://www.bfs.admin.ch> [Consulté le 20 août 2015].

PIGUET, Catherine, DROZ-MENDELZWEIG, Marion, GRAZIA BEDIN, Maria, 2015. La personne âgée seule à domicile face aux risques, Lausanne : Haute Ecole de la Santé La Source.

KANTON ZURICH, 2012. Wohnbedürfnisse und Wohnmobilität im Alter - Heute und in Zukunft, Die Babyboomer und ältere Generation im Fokus. Amt für Raumentwicklung. Disponible sur le site : <http://www.zh.ch> [Consulté le 20 juin 2015].

Evolution territoriale et démographique

DA CUNHA, Antonio, BOTH, Jean-François, 2004. Métropolisation, villes et agglomérations, Structures et dynamiques socio-démographiques des espaces urbains. Neuchâtel : OFS.

DESSEMONTET, Pierre, SCHULER, Martin, 2012. Les empreintes spatiales de la dynamique démographique de la Suisse. In Bühlmann, Felix, Schmid Botkine, Céline et al. (eds.), *Rapport Social 2012: Générations en jeu*, Zürich : Seismo, pp. 256-284.

OFS. Atlas statistique interactif de la Suisse. Disponible sur le site : <http://www.bfs.admin.ch> [Consulté le 10 janvier 2016].

RUZICKA-ROSSIER, Monique, KOTCHI, Marie-Josée, 2002. Densité et mixité, analyse d'une portion d'agglomération - l'ouest lausannois, Rapport de recherche no 1, Lausanne : LADYT/EPFL. Disponible sur le site : <http://infoscience.epfl.ch> [Consulté le 15 octobre 2015].

STATISTIQUE VAUD. Atlas statistique du canton de Vaud. Disponible sur le site : <http://www.cartostat.vd.ch/carto.php> [Consulté le 10 janvier 2016].

STATISTIQUE VAUD, 2011. Perspectives de population 2010-2040, Vaud et ses régions. Lausanne : Canton de Vaud. Disponible sur le site : <http://www.scris.vd.ch> [Consulté le 10 octobre 2015]

STATISTIQUE VAUD, 2016. Synthèse par région, Vaud : Perspectives 2015-2040. Lausanne : Canton de Vaud. Disponible sur le site : <http://www.scris.vd.ch> [Consulté le 10 janvier 2016].

SUBILIA, David, 2008. Renens, une ville dans l'agglomération. Mémoire de licence. Université de Lausanne, Institut de géographie.

Politiques et planifications territoriales

CONSEIL FEDERAL, 2001. Politique des agglomérations de la confédération. Disponible sur le site : <http://www.are.admin.ch> [Consulté le 2 octobre 2015].

Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT) du 22 juin 1979, état au 1^{er} janvier 2016 (RS 700).

Plan directeur cantonal VD, adaptation 3 en vigueur au 1^{er} janvier 2016. Disponible sur le site : <http://www.vd.ch> [Consulté le 3 janvier 2016].

Plan directeur régional du Gros-de-Vaud. Version du 03.12.2015 pour approbation. Disponible sur le site : <http://www.gros-de-vaud.ch/fr/territoire> [Consulté le 3 janvier 2016].

Projet d'agglomération Lausanne-Morges de 2^{ème} génération révisé, 2012. Rapport de projet. Disponible sur le site : <http://www.lausanne-morges.ch> [Consulté le 3 janvier 2016].